

Mémoires littéraires sur différens sujets de physique, de mathématique, de chymie, de médecine, de géographie, d'agriculture, d'histoire naturelle, &c; / Traduits de l'anglois, par M. Eidous. [Anon].

Contributors

M. E. (Marc Eidous)

Publication/Creation

Paris, France : A. Cailleau, 1750.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/grsznm4a>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>





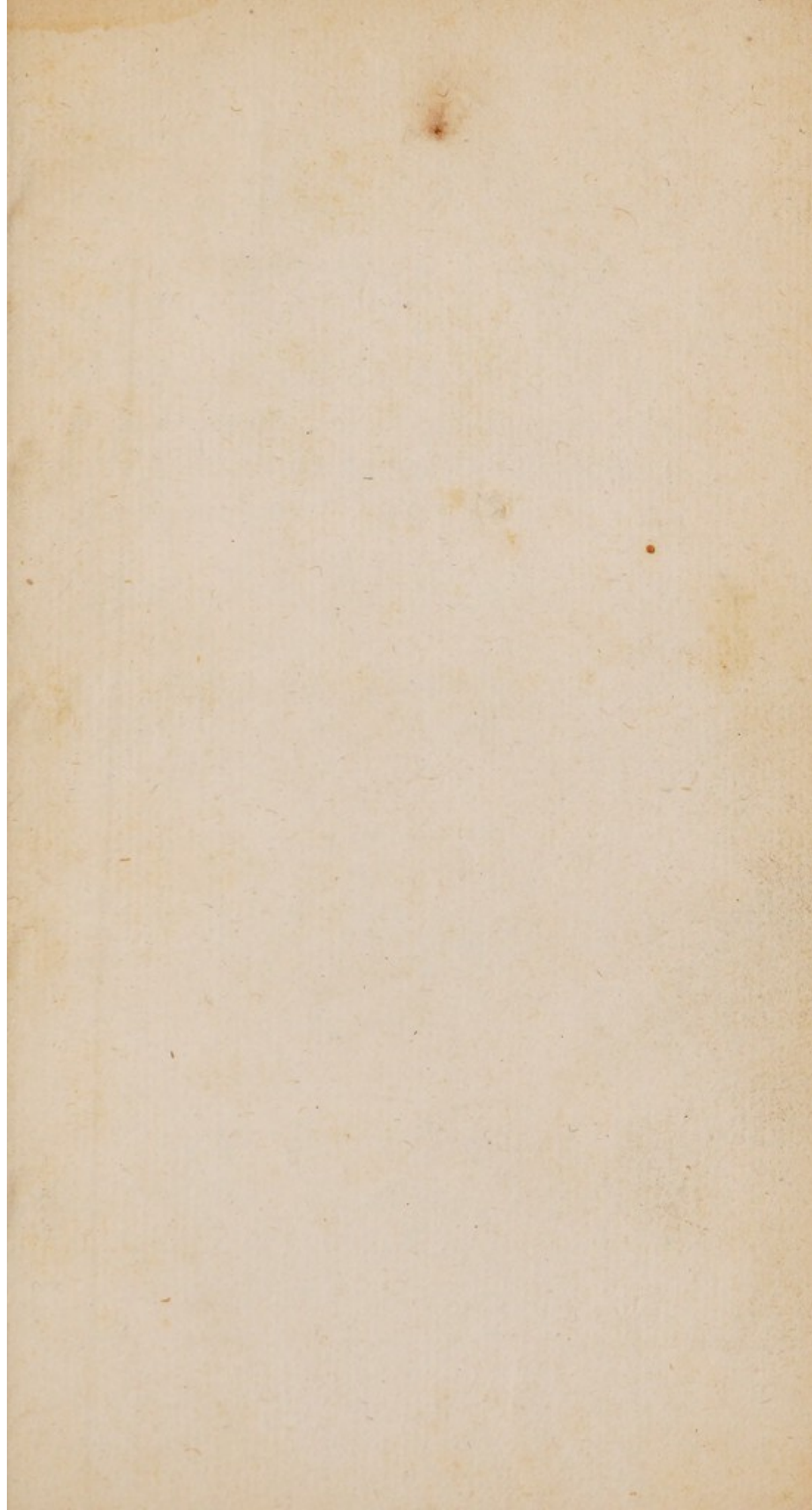


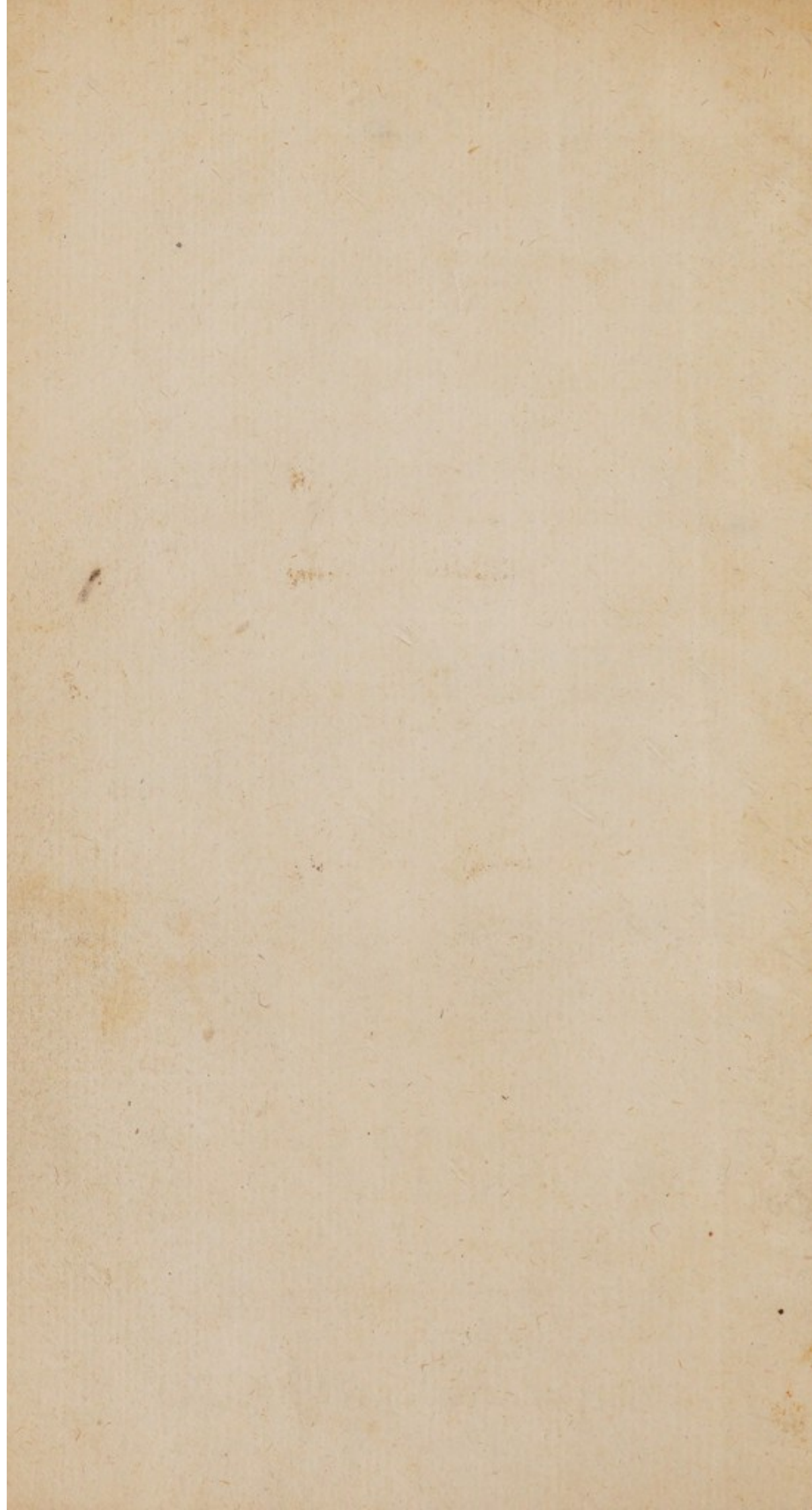
48643/A

SMITH, Godfrey

[Translation of articles
from his 'Acta Germanica'.]

N.B. The contents list at
end is not complete





42550

MÉMOIRES LITTÉRAIRES,

SUR DIFFÉRENS SUJETS
*de Physique, de Mathématique, de
Chymie, de Médecine, de Géographie,
d'Agriculture, d'Histoire naturelle, &c.*

TRADUITS DE L'ANGLOIS,

Par M. EIDOUS,



A PARIS,

Chez ANDRÉ CAILLEAU, Libraire,
Rue S. Jacques, à S. André.

M D C C L.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

MÉMOIRES
LITTÉRAIRES



SUR DIFFÉRENTS
de l'Économie, de la
Chymie, de la Médecine
à Agriculture, &c.

TRADUITS DE L'ANGLAIS

Par M. FROST

A PARIS,
Chez André CARLIER, Libraire,
Rue St-Jacques, à St-André.

M D C C L
Associé de la Société de l'Érudition de Paris



P R E F A C E .



E présente au Public la Traduction de ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les Mémoires Littéraires publiez en différens endroits de l'Allemagne & du Nord ; & mon entreprise est suffisamment justifiée par la variété des matières qu'ils renferment, la réputation qu'ils ont acquise chez les Savans , & l'ignorance où sont la plupart des Lecteurs de la

vj *P R E' F A C E.*

Langue dans laquelle plusieurs ont été écrits.

Cet Ouvrage renferme non-seulement les Mémoires qui ont été publiez par Volumes, mais encore plusieurs Dissertations Académiques qui n'ont paru que par feuilles détachées, & qui peut-être eussent été perduës pour les Savans, si l'on n'avoit pris soin de les rassembler. Je dois quelques-uns de ces Mémoires, entr'autres les Dissertations sur la Pierre Philosophale, le Camphre, l'Ambre & les Sels Métalliques à plusieurs Personnes de distinction, qui non contentes d'encourager mon travail, ont en-

P R E F A C E. vij

core bien voulu me faire part des trésors qu'elles possédoient.

Je n'ai retranché aucune des circonstances essentielles à mon sujet , si l'on en excepte les préambules , les Epîtres dédicatoires , les Complimens , &c. & je suis assuré que leurs Auteurs en agiroient de même s'ils publioient de nouveau leurs Ouvrages.

J'avois d'abord résolu de ranger mes matières par Classes générales , mais j'ai eu des raisons pour ne point le faire. Cependant pour prévenir toute objection sur ce sujet , j'ai joint à ce Livre une Table particulière dans

viiij *PRE'FACE*

laquelle les matières sont disposées par Classes & rangées par ordre Alphabétique. Peut-être la méthode que j'ai suivie sera-t'elle plus du goût des Lecteurs qui aiment une variété *sans Art*.

Je cite les noms des Auteurs tels qu'on les trouve ordinairement en Anglois, quant aux * autres, je les laisse en Latin, persuadé que c'est la meilleure maniere de les faire connoître aux Savans.

* Il faut laisser les noms tels qu'ils sont dans la langue du pays de ceux qui les portent; autrement on d'guise leurs noms, comme celui de Duchesne par *Quercetanus*, &c.

Si le Public goûte ce premier Volume, je donnerai les autres incessamment, & j'ose lui promettre qu'il ne les trouvera ni moins curieux ni moins instructifs.

MEMOIRES



MÉMOIRES

LITTÉRAIRES

SUR DIFFERENS SUJETS

de Physique, de Mathématique,
de Chymie, de Médecine,
de Géographie, d'Agriculture,
d'Histoire naturelle, &c.

NOUVELLES EXPERIENCES

*faites en Silésie sur les moyens d'aug-
menter ou de multiplier le Bled.*



N ne s'est jamais si atta-
ché à exalter les facultés
des Végétaux, que de-
puis quelques années, &
les expériences qu'on a faites pour
améliorer, & surtout pour aug-
menter leur produit sont si intéres-

L'Agricul-
ture per-
fectionnée.

fantes, que j'ai cru rendre un service considérable au Public de lui communiquer celle qu'on a faites à ce sujet en Silésie.

Premiere
Expérience.

Recueillez l'eau noire & sale qui s'écoule du fumier qu'on laisse exposé à l'air & à la pluye dans les Fermes, & conservez la dans des fosses creusées tout auprès. Cette eau est la substance la plus pure du fumier, & fournit aux Végétaux une nourriture supérieure à tout ce qu'on peut imaginer, quoiqu'on la laisse ordinairement perdre. 2°. Ramassez de l'urine humaine, & laissez-la corrompre en la faisant auparavant évaporer sur le feu. 3°. Mêlez ces deux liqueurs ensemble, & mettez les en digestion sur le feu dans un vaisseau de cuivre. 4°. Faites tremper le grain que vous voulez semer dans cette liqueur pendant quatre jours & quatre nuits & semez le ensuite : vous aurez une moisson des plus abondantes, & vous ne ferez jamais obligés d'enfumer vos terres.

Si l'on met tremper un demi picotin de froment dans du sang de taureau pendant deux fois vingt-quatre heures, & qu'on le sème après l'avoir laissé sécher, on aura des épis extrêmement nourris.

Seconde
Expérien-
ce.

Le D. *Hermans* est l'Auteur de l'Expérience suivante. 1°. Prenez au tems de la semaille sur chaque boisseau de froment, environ un demi picotin de bled mesure d'Angleterre, & faites en une bonne lessive. 2°. Prenez un demi quarteron de fiente de brebis cuite avec la lessive précédente, ou exprimée dedans. & 3°. Faites y dissoudre trois ou quatre livres de salpêtre. 4°. Jetez dans cette liqueur un boisseau de froment nouveau & bien mondé, & 5°. Laissez l'y tremper durant huit heures. 6°. Mettez le sécher dans un grenier aéré & à l'abri du Soleil. 7°. Réitérez une seconde fois cette opération, & semez votre grain, vous le verrez pousser au bout de trois jours. Plus le sol est maigre & sa-

Troisième
Expé-
rience.

bloneux, & mieux l'expérience réussit; mais le grain doit être clair semé. Il n'est pas besoin non plus de le fumer, ce qui rend cette méthode extrêmement avantageuse dans les pays où le bétail est rare; ajoutez à cela qu'il faut moitié moins de bled, vû que chaque grain donne souvent jusqu'à dix ou douze épis & même plus.

Succès de
cette Expé-
rience.

Le succès de cette méthode fut tel en 1715, qu'un boisseau de froment semé dans un mauvais terrain me donna $8 \frac{3}{4}$, ce qui est une augmentation extraordinaire. Elle a cela d'avantageux encore qu'elle garantit le bled de la nielle, & de la moisissure.

Liqueur
propre à
faciliter la
végétation.

Quatrié-
me Expé-
rience.

Le Mort est l'Auteur de la li-
queur végétale suivante.

Prenez de la fleur de farine de froment & de semence de lin dont on a exprimé l'huile, 10 livres, de raclure de corne de cheval, 20 livres, de la cendre de bois, 40 livres, de la chaux vive, 10 livres, d'excrement humain desséché, 80

L I T T É R A I R E S. §

livres, du marc d'huile de lin, 15 livres, & autant d'urine qu'il en faut pour réduire le tout en consistance de gruau. Mettez tous ces ingrédients ensemble dans un tonneau au mois d'Octobre, & laissez les reposer pendant l'Hyver en les remuant tous les jours avec un bâton jusqu'à ce qu'ils cessent de fermenter. Mettez une partie de cette composition sur 150 d'eau de pluie, recueillie au mois de Mars, & mettez y tremper votre grain. Cette Expérience est fort avantageuse; mais comme elle est extrêmement pénible, il faut mieux employer la suivante.

Prenez 10 livres de sel gemme, & 5 livres de chaux vive, mettez les calciner dans un fourneau de terre glaise, & mêlez les ensuite avec du vieux fumier; laissez les reposer à couvert durant un Hyver & un Eté, en les arrosant de tems en tems avec de l'urine humaine. Prenez ensuite 20 livres de cette matiere, & 10 livres de cendre

Cinquième Expérience.

5 M É M O I R E S

ordinaire, & mêlez les ensemble dans un sceau d'eau de pluye.

Succès de
cette Expé-
rience.

Un boisseau de froment qu'on avoit mis tremper dans la liqueur précédente, & qu'on avoit semé dans un terrain qui n'avoit point reposé de trois années, en a donné cinq; un boisseau & demi d'avoine en a donné dix. Les graines potageres ne réussissent point en Silésie, & ne résistent pas long-tems au froid lorsqu'on les fait tremper de la maniere qu'on vient de dire; il vaut donc mieux les arroser avec cette liqueur dès qu'elles commencent à pousser. On rend par-là les fruits plus beaux & plus favoureux, & les arbres infiniment plus fertiles; mais j'ai observé que lorsqu'on cesse de les arroser l'année suivante, le fruit dégénere infailliblement.

Sixième
Expérien-
ce.

Un terrain maigre, sabloneux & stérile dans lequel on répandit de la potasse en 1715, donna la premiere année 18 boisseaux d'orge pour un qu'on y avoit semé; on y sema du froment l'année sui-

vante, & l'on eut une très-riche moisson. Les terrains ainsi préparés conservent leur bonté durant plusieurs années, & l'on se sert aujourd'hui avantageusement en Silésie des cendres des savonnieres que l'on jettoit autrefois comme inutiles. Rien ne prouve mieux la vertu extraordinaire que possèdent les parties putréfiées des animaux que la fameuse liqueur de *Vallemont*, (a) qui est faite avec des os, de la raclure de peau, des cornes & des sabots putréfiés. Les Habitans de Breslaw se servent encore aujourd'hui avec succès de la raclure de corne qu'on trouve chez les Faiseurs de peignes. On peut voir dans les *Mélanges des Curieux de la Nature*, (b) & dans une Dissertation imprimée à *Wittemberg* en 1695, sous le titre de *Pane Lucrando* la maniere dont on peut faire croître

(a) *Curiositez de la Nature*, pag. 157. suiv.

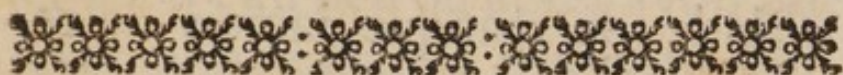
(b) *Dec. 1. Ann. 2. obs. 112. pag. 185. seq.*

les grains avec l'eau qui s'écoule de la fiante des chevaux toute pure, ou en les semant avec de la paille hachée, aussi-bien que l'utilité dont l'eau de la mer, ou les cendres des plantes mêlées avec du sable de mer peuvent être en Angleterre pour cet effet.

On doit varier ces traitemens selon la différence des terrains.

On doit avoir égard dans toutes ces Expériences aux différentes qualités des terrains qu'on cultive; les uns ayant besoin de principes salins, d'autre de principes sulphureux & d'autres enfin de repos.





NOUVELLE METHODE

*De guérir la Goute par le Sieur
Conrad Barthold Behrens.*

CETTE méthode de guérir la Goute a eu tout le succès possible pendant plusieurs années, & le fameux *Zimmermann*, Conseiller Privé de l'Empereur, qui s'en est servi le premier, l'a rendue si fameuse, que plusieurs autres Grands hommes se sont rendus à son exemple, & l'ont employée avec le même succès, malgré l'ennui qui en est inséparable. Elle consiste dans une décoction de *Gayac*, de *Sarsé-Pareille*, & de racine d'*Esquine*, à laquelle on ajoute une certaine quantité de *Polypode* & d'*Hermodacté*; & l'on fait bouillir le tout dans deux fois autant d'eau que de vin. On boit cette décoction à grands traits, sçavoir vingt-quatre livres dans l'espace de trois jours, & le

Remede
pour la
goute.

malade ne manque jamais de recouvrer la santé.

Spécifique dans cette maladie, Cet effet qui est toujours le même malgré la différence des tempéramens & des circonstances, m'a fait ranger * cette décoction au rang des spécifiques dont j'ai entrepris la défense contre les attentats de ceux qui révoquent leur efficacité en doute.

Maniere de le prendre & effet qu'il produit. Cette méthode n'est cependant point nouvelle, car il y a environ 200 ans que les Médecins de Genes recommanderent à l'Empereur Charles V. la racine d'*Esquine* comme un remede efficace contre la Goute, & depuis ce tems-là l'on s'est souvent servi des décoctions de ce bois dans cette maladie. Il faut cependant convenir que la maniere d'en user est tout a fait nouvelle; car l'on prenoit autrefois la premiere dose de ces décoctions avant que de se lever, pour provoquer la sueur, & la seconde à dîner &

* *Selecta Medica.*

à souper ; au lieu qu'après avoir fait lever mon malade à son ordinaire , je lui en donne un verre toutes les heures & même toutes les demi-heures , sans en excepter les repas , ce qui lui cause une légère fueur pendant les trois premiers jours , & quelquefois un écoulement copieux d'urine , avec un cours de ventre.

Le succès de cette cure dépend de la pesanteur de la décoction , qui jointe aux vertus des remèdes dont elle est impregnée , délaye & chasse de la masse du sang les pointes salines qu'il contient , & qui venant à s'amasser autour des jointures , blessent le périoste , les ligamens , les tendons & les nerfs ; elle est même beaucoup plus prompte & beaucoup plus sûre que par les teintures qu'on appelle communément antiarthriques , dont la dose est ordinairement trop petite , & même que par les cathartiques ou les applications externes. Car quoique les cathartiques puissent quelquefois produire leurs effets , ainsi que l'a

Manière
dont il o-
père.

éprouvé un Gentilhomme à qui j'avois prescrit des pilules purgatives, ils ont cela de défavantageux, qu'ils ne font point propres à toutes fortes de tempéramens, fans compter qu'ils mettent le corps & le sang dans une trop grande agitation, & qu'ils irritent les esprits au point d'accroître la douleur, & de prolonger le paroxysme. Les topiques externes ne réussissent pas toujours non plus, & je ne crois même pas cette méthode fort sûre, soit que l'on employe les repercussifs; car ceux-ci empêchent la nature d'agir, & fixent la matiere saline dans les jointures; ou les résolutifs & les anodins, outre que leur effet est le même; car les *Tufs* ne viennent selon moi que de ce que la matiere saline n'a pu se dissoudre, de sorte qu'il vaut mieux se servir des décoctions des bois qui conviennent à toutes fortes de tempéramens & de constitutions. On objecte à cette méthode. 1°. Que l'estomac ne peut que se trouver

affoibli d'une aussi grande quantité de décoction. 2°. Qu'il n'est pas si aisé de remédier à la foiblesse de la partie affligée, qui dure quelquefois plusieurs semaines. 3°. Qu'elle est quelquefois suivie d'une nouvelle rechûte. Les deux premières objections sont manifestement démenties par l'expérience; car je n'ai connu qu'un seul malade qui ait perdu l'appétit durant quelques semaines après avoir usé de cette décoction; mais ce dégoût provenoit d'une cause qu'il seroit trop long de déduire ici, & il a bientôt cessé au moyen des stomachiques. A l'égard de l'affoiblissement de la partie affectée, il ne sçauroit être fort considérable, si les sels peuvent être dissous par la décoction avant qu'ils aient le tems de l'affoiblir par leur séjour, ce qui ne manque jamais d'arriver lorsqu'on a soin d'en user dès le premier accès; autrement il n'est pas étonnant que la partie soit quelques semaines à reprendre son ton. Au reste, je ne nie pas qu'il

ne puisse survenir une rechûte ; mais il ne s'agit dans ce cas que de réitérer la décoction, & elle ne manque jamais de produire son effet, ainsi que j'ai eu occasion de m'en convaincre l'année dernière ; car un malade de cette Ville qu'une goutte vague avoit obligé de garder le lit pendant quelques semaines dès le commencement du Printems, ayant enfin surmonté la répugnance qu'il avoit pour mon remede, en usa avec tout le succès imaginable ; mais un accès violent de colere lui ayant causé quelques tems après une rechûte, avec des douleurs aiguës dans les jointures, & des sueurs nocturnes copieuses, il réitéra le même remede & il lui dut sa guérison.

Ce remede convient à presque tous les tempéramens.

Voyons maintenant si ce remede convient indistinctement à toutes sortes de personnes : quant à moi je suis persuadé qu'il ne demande pas moins de prudence que les autres, & qu'il est du devoir du Médecin d'en régler l'usage sur le tem-

pérament de son malade, & les autres circonstances où il se trouve. Il doit surtout avoir égard à la force plus ou moins grande des visceres, & cette précaution une fois observée, il peut le donner indifféramment à toutes sortes de malades, même à ceux qui paroissent sujets à la Consomption, au Calcul, à la Cachéxie & au Scorbut, ainsi que je l'ai pratiqué moi-même avec succès. Il n'y a même pas longtemps qu'un Gentilhomme sujet aux hémorroïdes, & qui avoit la goutte aux mains prit par mon avis un grand verre de cette décoction, dont il continue à se servir depuis deux années avec succès. J'en usai ainsi pour chasser la douleur avant qu'elle eut le tems de se fixer dans la partie, ce qu'elle n'eut pas manqué de faire si j'eusse commencé par arrêter le flux hémorroïdal auquel il étoit sujet, vu même qu'il pouvoit arriver qu'il s'arrêta de lui-même. Je pensai d'ailleurs que quand même cette décoction de-

vroit provoquer cet écoulement ;
il valoit beaucoup mieux en user
pendant qu'il continuoit qu'après ;
& heureusement l'usage de ce re-
mede n'influa en rien sur les hé-
morhoïdes, elles cessèrent même de
fluer pendant un jour, & la gou-
te ayant disparu en moins de trois,
je dissipai les hémorhoïdes avec un
Electuaire composé de drogues dé-
tersives & astringentes.





SPECIFIQUE POUR
LA PLEURESIE.

Par le Sieur Pierre de Castro.

PRENEZ des *Citrouilles*, suspendez les quelques tems dans un lieu clos & à couvert du Soleil, coupez les par morceaux, ôtez en la pulpe, de maniere que l'écorce n'ait pas plus de l'épaisseur d'un écu. Prenez une livre de cette écorce, & trois livres d'huile d'olive de la plus vieille que vous pourrez trouver; car, eut-elle cent ans elle n'en vaudroit que mieux. Faites bouillir votre écorce dans cette huile jusqu'à ce qu'elle ait perdu toute son humidité; on connoitra qu'elle est suffisamment cuite en trempant une paille dedans & l'allumant à la chandelle: car elle s'allumera sans pétiller; ou bien en observant la couleur de l'écorce, car elle doit

Maniere
de préparer
ce spécifique.

paroître presque brûlée & comme réduite en charbon : retirez votre composition du feu , exprimez en l'huile , & prenez un pot de fer qui ait deux orifices , ou du moins un dans le cou par lequel l'huile puisse s'écouler ; faites le rougir , versez votre huile dedans par l'un des orifices & recevez la par l'autre dans un vaisseau , pour en oindre ensuite la partie malade.

Efficacité de ce remède.

Le sieur *Pierre de Castro* connu par ses succès dans la Pratique dans la Biscaye , & ensuite à Verone en Italie , aussi bien que par la qualité de premier Médecin du Duc de Mantouë , a guéri par ce moyen une infinité de Pleurétiques , dont le nombre est extrêmement grand en Italie , tant à cause du tempérament des Habitans , qu'à cause de la nature de l'Air & du Climat , & les a tirés des bras de la mort.

Comment on en a eu connoissance.

Ce Médecin étant mort il y a environ neuf ans à Mantouë , un habitant de Ferrare qui connoissoit l'efficacité de ce remède , jugea

non-seulement à propos de le publier , mais même d'en envoyer des copies imprimées aux principaux Hôpitaux de l'Europe. On en imprima donc une à Ferrare en 1669 chez *Alphonse & Jean-Baptiste Maresti* , & on l'envoya en 1670 à l'Hôpital de saint Mathias de Breslau d'où elle m'a été communiquée dans les propres termes que voici.

Ayant éprouvé la vertu extraordinaire d'une huile avec laquelle on vient à bout de guérir la Pleurésie au bout de quelques heures , & m'en étant servi durant plusieurs années fans qu'elle ait jamais manqué de produire son effet , au grand étonnement des Médecins qui en ont été témoins ; j'ai crû qu'il étoit de mon devoir & même de la charité de publier ce remède, aussi bien que la maniere de l'appliquer & de le communiquer à tous les Hôpitaux de l'Italie & même de l'Europe.

Prenez des Citrouilles d'une

Autre ma-
niere de
préparer ce
Spécifique.

grosseur raisonnable pour qu'elles ne soient ni trop dures ni d'une épaisseur à ne pouvoir point prendre l'huile; ratifiez les comme on fait les Raves, en observant de ne point les peler comme les Pommes; mais seulement d'enlever cette pellicule mince qui les couvre & qui les fait paroître vertes; coupez les ensuite par tranches de l'épaisseur d'un écu, ôtez en la pulpe; pesez les & prenez la même quantité d'huile d'olive de la meilleure que vous pourrez trouver, car elle produira beaucoup plus d'effet. Mettez votre huile & vos pelures dans un poëlon de terre tout neuf & fort épais, pour les raisons qu'on dira ci-après, & faites les bouillir sur un feu de bois ou de charbon, en prenant garde qu'il n'y ait point de flamme, jusqu'à ce que les rouelles deviennent tout-à-fait sechées & comme brûlées: retirez les avec une cuilliere ou une écumoire, & jetez les, car elles sont tout-à-fait inutiles; plongez dans votre huile

un morceau de fer rouge qui n'ait point encore servi jusqu'à dix-sept ou dix-huit fois, en le faisant rougir à chaque fois. Voici de la manière dont je m'y suis pris. J'ai fait porter le poëlon avec l'huile qu'il contenoit chez un Forgeron, où après avoir fait rougir six morceaux de fer vierge un peu plus longs que la moitié de la paume de la main, je les ai éteints les uns après les autres dans l'huile, ce que j'ai répété trois fois, ce nombre suffisant pour donner à l'huile la perfection requise.

Je n'en ai jamais préparé moins de huit ou dix livres, mais on peut en faire autant ou si peu qu'on veut, pourvû qu'on employe autant d'huile que d'écorce. Comme l'huile est sujette à s'enflammer, à mesure qu'on plonge le fer dedans, on doit avoir un couvercle, pour pouvoir l'éteindre; & de peur que la flamme ainsi étouffée ne casse le poëlon, il faut, ainsi que j'ai dit ci-dessus, le prendre très-épais, ou même avant que

d'y plonger le fer , le mettre dans un autre , pour ne point perdre l'huile au cas qu'il vienne à se casser. L'huile étant refroidie on l'enferme dans une bouteille pour s'en servir au besoin.

Maniere
de se servir
de cette
huile.

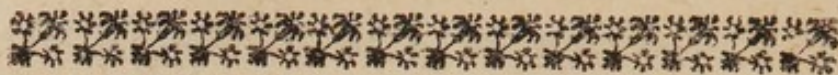
Faite chauffer quelque peu de cette huile sur une assiete au point que le malade puisse la souffrir , & oignez en la partie affligée. Prenez ensuite une vieille serviette sale , pliez la en quatre , mettez-la par-dessus après l'avoir fait chauffer , & arrêtez - la pour empêcher que l'huile ne coule de dessus la partie malade ; & comme la douleur se communique quelquefois à l'autre côté & change souvent de place , il faut oindre pareillement toutes les parties où elle se fera sentir & les couvrir après de la maniere qu'on vient de dire. Que si le malade continue à ne point cracher, il faudra renouveler l'onction au bout de cinq heures , mais il est rare qu'on soit obligé d'en venir là , l'expérience ayant fait voir que l'abcès

crève au bout de quelques heures.

Cette recette a la même vertu
que celle de *Castro* quoiqu'elle ne
soit pas exactement la même ; &
mérite d'avoir place dans les bou-
tiques à cause de son efficacité ex-
traordinaire.

Remar-
que.





NOUVELLE METHODE

D'améliorer les Terres stériles, pierreuses & sablonneuses.

On améliore les terres stériles en y semant du sainfoin.

IL n'est point de meilleur moyen de fertiliser les terres stériles, sablonneuses, pierreuses & les peloufes, qui ne portent ni foin ni aucune autre chose pour l'usage des hommes ou des animaux, que d'y semer du Sainfoin; car par ce moyen elles fournissent non-seulement une nourriture abondante & salutaire pour le bétail, mais elles deviennent encore propres à porter du bled. Cette méthode est devenue fort à la mode depuis les années 1676 & 1677 sur-tout à *Neufchâzel*, aussi mérite-t-elle d'être suivie; car un gentilhomme dont la ferme fournissoit à peine de quoi entretenir une vache, vint à bout en y semant deux livres de Sainfoin, de

de pouvoir y en nourrir une vingtaine, & même d'en tirer un profit considérable. Elle s'est introduite depuis en Suisse, & l'on s'en est servi avec beaucoup de succès à *Neufchatel*, dans les cantons de Berne & de Soleurre, dans le pays de Vaux, en Bourgogne & dans les contrées voisines, & enfin en Allemagne, en Autriche, dans la Souabe, la Franconie, la Baviere, la Poméranie, & dans plusieurs autres pays.

On a publié depuis à Ratisbone un Traité sur ce sujet dans lequel on ordonne de mêler le Sainfoin avec quelque peu d'avoine, & de le semer de la même maniere que le Chenevi, surtout dans les mois de *Mars* & d'*Avril* dans les terres en talu, basses, sabloneuses, pierreuses & couvertes de mousse; mais non point dans les terres humides, argilleuses, les prairies, les jardins ni les champs qui ne sont point propres à porter du foin, au moyen de quoi il se leve une grande

Maniere
de ménager le sainfoin.

quantité d'Avoine & de Sainfoin qui sans aucune culture augmente tous les mois & tous les ans de façon, qu'on est dispensé pendant 15 à 20 ans de labourer & de semer. On mêle le Sainfoin avec de l'Avoine pour empêcher qu'il ne tombe trop dru, & qu'il ne croisse trop près à près. On se contente de couper l'Avoine la première année, & l'on remet à la suivante à couper le Sainfoin après que le grain est mur, au moyen de quoi il devient si épais, qu'on peut ensuite le faucher trois ou quatre fois par an. Il est beaucoup plus doux lorsqu'on le coupe dans sa fleur; mais lorsqu'on a dessein d'en garder la semence, il vaut mieux attendre qu'il ait atteint sa maturité; il est vrai qu'il est alors plus dur, mais il en vaut mieux pour le bétail, & c'est alors le temps d'en tirer la semence. Lorsque le champ n'est plus propre à porter du Sainfoin, on peut y semer du bled, & il réussit d'autant mieux que le sol se trouve engraisé par les racines que

le premier a laissées enterre. Le Saic-foin fournit une nourriture excellente , sur-tout pour les vaches , & augmente considérablement leur lait ; mais il est dangéieux d'en trop donner aux chevaux , car ils deviennent trop gras , & ont peine à se faire à leur nourriture ordinaire.

On voit par ce qui précède que la méthode dont on a parlé n'est point fondée sur la simple spéculation , mais sur les avantages réels qu'on en a déjà tiré dans les Cantons Suisses , & particulièrement dans celui de Berne ; à quoi l'on peut ajoûter que *Joseph de Feldic* , dans son *Oeconomie Bohémien & Autrichien* (a) témoigne s'en être servi avec succès dans la *Marche* & dans plusieurs autres endroits.

(a) P. 154.





OR VÉGÉTABLE.

Par Phil. Jac. Sachs . à Lewenheimb.

Divers
exemples
de la végé-
ration de
l'Or.

PARMI les curiosités de la Nature & de l'Art qu'on garde dans le cabinet de l'Empereur , on voit un espèce d'Or végétale qui est sorti de terre en la forme de fil entortillé. Cet Or pur , appelé *Aurum Obryzum* , fut trouvé par un payfan dans la Riviere de *Tartza* , près du village du même nom à quatre mille de la ville d'*Epperies* dans la haute Hongrie ; il pese demi once & deux gros , & est long environ d'une aune. Il est étonnant que les métaux se dépouillent de leur nature métallique , & forment quelquefois de terre sous la même forme que les autres végétaux. *Fortunius Licetus* (a) rap-

(a) *Despontan. vivent. ostu. lib. 4. cap. 726*

porte sur la foi d'Aristote , * que l'or végète quelquefois lorsqu'on l'enfouit dans la terre , & après *Fulgosius* , qu'aux environs de Firmium dans la Pannonie , on a quelquefois trouvé des jets d'or dont on a fabriqué des espèces.

Voici quelques autres exemples qui serviront à confirmer ceux que je viens de rapporter. *Pierre le Martyr* (*b*) rapporte que dans l'Isle *Hispaniola* dans l'Amérique , où les mines d'or sont extrêmement abondantes, on trouve sur quelques montagnes des arbres parsemés de veines d'or , & que par-tout où ce métal trouve passage , il envoie depuis le bas de la montagne jusqu'au sommet des branches qui continuent à croître jusqu'à ce qu'elles rencontrent l'air , & qu'alors elles forment différens jets d'or. *Pierre Mathieu* (*c*) raconte aussi qu'on découvrit

Surtout dans les vignes.

* *Lib. de admirandis.*

(*b*) *In Reb. Oceanicis Decad. 3. l. 8. p. n 296.*

(*c*) *Hist. de France, Tom. 2. l. 5. nar. n. p. in 209.*

en France en 1602 dans un vignoble situés auprès de *S. Martin de la Plaine* dans le territoire de Lyon, quelques mines d'or fort riches, dont on tira un Palmier d'or si parfaitement imité, qu'on le jugea digne d'être présenté à Henri IV, & que ce prince fut extrêmement surpris de ce prodige. *Alexander ab Alexandro* (d), *Gaudentius Merula* (e) *Anton. Mizald* (f) & *Jean Baptiste Porta* (g) assurent qu'on trouve aux environs du *Main* & du *Neckre* des vignes dont les jets & les feuilles sont entremêlées d'or. La même chose est arrivée il y a quelques années aux environs de *Dresde* sur l'*Elbe* où un vigneron arracha de terre un sion d'or de quelques aunes qu'on trouva être de fin or. *Mathieu Held* vit en 1631 dans le Château de *Batak* près de *Tokay* dans la Hongrie qui est un pays

(d) *Lib. 4. Gen. dier. cap. 9.*

(e) *Cosmograph. lib. 10. cap. 27.*

(f) *Cent. 2. memor. §. 1.*

(g) *Pbytogn. lib 2. cap. 6.*

fort abondant en minéraux, des pepins de Raisins parfemés de particules d'or fort dur, & c'est de lui que je tiens cette particularité. *Jean Zoachim Becher* (h) a vû dans la Hongrie une vigne plantée au-dessus d'une veine d'or, dont le tronc étoit non-seulement parfemé de filets de même métal, mais dont les pepins contenoient encore quelques grains d'or pur. Le Sieur *Martin-Henri de Franckenstein* m'a raconté qu'il avoit non-seulement en main quelques pépins de Raisin des environs de *Tokay* qui contenoient des grains d'or, mais qu'un Gentilhomme Hongrois appelé *Walpotaxy* avoit un vigneron qui ayant vû fortir de terre une espèce de matière jaune, & ayant voulu l'arracher, s'apperçut qu'elle étoit profondement enracinée; mais qu'à la fin après bien de la peine il en tira un lingot d'or qu'un Orfévre à qui il le montra lui dit être de très-bon

(h) *Metallurg.* part. 1. c. 1. p. 2.

alloy. Il eut la même aventure quelque temps après, si bien qu'à la fin ce Gentilhomme fut obligé de lui intenter procès; mais l'affaire étant venue à la connoissance du Prince, il eut à plaider lui-même sur la possession de ce vignoble. *Franckenstein* assure qu'il n'est point d'habitans qui n'ait oui parler de cette affaire, & qu'il n'y avoit long-tems qu'un payfan des environs d'*Epperies* avoit arraché de terre en labourant quelques aunes de fil d'or.

Et dans
les autres
Végétaux.

La vigne n'est pas la seule qui donne de l'or, & *Joan. Chrysoſtom.* *Magnenus*(i) assure qu'on en rencontre dans les arbres qui croissent aux environs des mines de *Monomotapa*. On trouva il n'y a pas long-temps en Silésie sur les confins de la *Moravie* près d'*Oppavia* un filet d'or assez pesant, dont la racine tenoit en terre; & on en a depuis trouvé plusieurs autres dans le mê-

(i) *Democrit. Rediv. p. 295.*

me endroit ; & j'en ai vû moi-même un entre les mains du Baron de *Reisewitz*.

Quelques Auteurs assurent que l'argent végete aussi bien que l'or , & *Oswald Grembs* (*k*) prétend que ce métal paroît souvent en forme de filets dans les mines. On voit à Naples dans le cabinet de *Ferdinand Imperati* un arbrisseau d'argent naturel tel qu'il est sorti de la mine.

L'argent
Végétale.

Les Auteurs ne s'accordent point sur la maniere dont se fait cette végétation. Quelques-uns prétendent que ces jets métalliques croissent de la même façon que les cornes des bêtes fauves ; que si l'or s'attache aux arbres tels que la vigne , cela vient de sa dureté , & de sa souplesse , aussi bien que de sa mollesse naturelle & de la petitesse du lieu à travers duquel il passe , & qui l'oblige à s'entortiller en sortant de la terre ; en un mot que les vignes & les autres arbres attirent par leurs

Maniere
dont se fait
cette Végé-
tation.

(*k*) *Arbor. homin.* l. 1. c. 5. f. 5. §. 18.

racines l'humeur métallique qui contient des particules d'or ; car les métaux s'engendrent d'une matière fluide & à laquelle ils sont redevable de leur flexibilité. *Kircher* (1) prétend que les plantes prennent la nature des métaux qui se trouvent dans les lieux où elles croissent, & qu'elles attirent la nourriture qui s'exhale de la vapeur métallique. *Jean Faber Lincæus* (m) prétend qu'il y a des *Zoophites*, c'est-à-dire, une espèce intermédiaire entre les animaux & les plantes, & que le fameux Prince *Cæsius* a découvert de même une semblable espèce entre les plantes & les minéraux dont il doit parler dans son *Traité de Metallophytis*.

(1) De Magnet. l. 3. p. 5. c. 3. p. 631.

(m) In Not. ad Hist. Mexican. f. 573.





OR CHIMIQUE

Ou Transmutation des Métaux imparfaits en Or. Par Phil. Jac.

Sachs à Lewenheimb.

C'EST une question agitée depuis long-temps si l'on peut produire par Art de l'or tout-à-fait semblable ou même supérieur à celui qu'on trouve dans les entrailles de la terre, ainsi que les Chymistes & les Adeptes le prétendent. Plusieurs personnes tiennent pour la négative, & cela pour différentes raisons, dont la plûpart sont fondées sur les impostures de ceux qui se vantent de posséder ce secret; car les uns après avoir fait fondre de l'or & de l'argent y trempent des bâtons pour qu'ils s'impregnent de ces métaux; d'autres y mettent du charbon pulvérisé; d'autres composent une encre d'or & d'argent

Argumens
contre cette Trans-
mutation
tirés des im-
postures de
ceux qui
s'en mê-
lent.

avec laquelle ils marquent sur le papier la matiere qu'on doit réduire ; d'autres au lieu de sable saupoudrent l'écriture qu'ils ont faite avec de la chaux d'or ou d'argent ; d'autres se servent de fourneaux à deux fonds , & après avoir mis ces métaux dans celui d'en bas , ils le rompent dans le procédé pour surprendre par-là le spectateur : les uns se servent de bâtons creux qu'ils remplissent d'or ou d'argent ; les autres mêlent de l'or avec le charbon dont ils se servent , & en couvrent leurs creusets ; d'autres plus adroits profitent de l'inadvertence des spectateurs pour y jeter de l'or & de l'argent ; quelques-uns se servent d'un amalgame d'or au lieu de Mercure ordinaire ; sans compter une infinité d'autres méthodes que des imposteurs ont imaginées , & qu'on peut voir dans *Crugnerus* (a) *Kircher* (b) & *Michel Maje-*

(a) *Informator. Chymicus. pag. 53.*

(b) *Mund. subter. lib. 2. sect. 2. f. 28.*

rus (c), qui dans son examen des filouteries des Chymistes, rapporte plus de vingt-neuf autres impostures semblables.

Ceux qui nient la possibilité de la transmutation dont nous parlons se fondent sur les contrariétés qu'on rencontre dans les Chymistes au sujet de la matiere nécessaire pour l'effectuer, les uns la cherchant dans le Soufre; les autres dans le Vitriol; les autres dans le Mercure fixé dans une masse d'Alun; les autres dans un Mercure extraordinaire, tel que celui que le Soleil répand dans le mois de Mars, & qu'on doit cueillir dans sa maturité au mois d'Octobre, (d) & d'autres enfin dans des matieres plus communes. De-là vient que *Kircher* (e) prenant un milieu entre les deux extrêmités, n'a voulu ni nier la possibilité de cette transmutation,

Et des contrariétés qu'on rencontre sur ce sujet dans les Chymistes.

(c) *Examen fucorum pseudo Chymicorum* p. 32. 38.

(d) *Fons Chymicus Philos.* p. 90.

(e) *Mund. subter. lib. 2. f. 2. c. 1. f. 250.*

ni assurer qu'elle se fasse de la manière que les Chymistes le prétendent, de façon que l'or qui en résulte soit plus noble & plus pur que l'or naturel; quoiqu'il rejette absolument l'opération qui consiste dans la calcination, la séparation, l'union, la putréfaction, la coagulation, la nutrition, la sublimation, la fermentation, la circulation, & enfin, la projection des quatre Éléments. Ce sentiment de *Kircher* a été combattu avec beaucoup de chaleur par *Solomon de Blawenstein* (f) & *Valerianus Bonvicinus* (g); mais *Zwolffer* (h) a montré beaucoup plus de modération. D'autres au contraire soutiennent la possibilité de cette transmutation, & ont même voulu enseigner le moyen de l'effectuer. *Jean Dan. Mylius* (i) a donné un Catalogue des Arabes, des Grecs, des Espagnols, des Italiens, des Fran-

(f) *In interpellatione brevi ad Philosophos contra alchymisticum.* 1667. Dita.

(g) *In lance peripatetica.*

(h) *Mantiss.*

(i) *Tractat. iij. Basil. chym. præf. l. 1.*

çois, des Anglois, & des Allemands, qui l'ont crue possible; & P. Borellus (k) celui de leurs écrits.

Je ne prétends point me porter pour arbitre dans cette dispute, ni alléguer les témoignages des Siècles passés, non plus que les exemples de *Raymond-Lulle*, d'*Arnaud de Villeneuve*, de *Paracelse*, de *Sendivogius*, d'*Anton. Bragadinus Vénitien*, de *Trevisanus*, de *Tursheiferus*, & de plusieurs autres, qu'on dit avoir possédé la Pierre Philosophale; d'autant plus qu'on a fait dans notre Siècle des expériences qui l'emportent sur les raisons contraires, & qui seront d'autant plus agréables au Lecteur, qu'elles sont prises dans des Auteurs dignes de foi.

Faits qui favorisent cette transmutation.

Dan. Sennertus (l) prétend qu'on peut convertir les métaux imparfaits en or, ce qu'on ne fauroit révoquer en doute après les expériences qu'on en a faites de nos jours;

[k] *Bibliothec. chymic. Paris. 1654. Edit. 12.*

(l) *Nat. scientiæ. l. 5. cap. 1.*

car personne n'ignore ce qu'*Alexandre Seaton* Écossais a fait à *Cologne*, à *Bâle*, & ailleurs ; surquoi l'on peut voir l'histoire de la transmutation des Métaux d'*Ewaldus de Hogelande* & les écrits d'*Andr. Libavius* dans lesquels cet Auteur soutient la possibilité de la transmutation.

Vouloir démentir les témoignages d'un si grand nombre d'excellens Personnages, dit *Cornelius Martinus* (*m*) d'Anvers, qui assurent solennellement dans leurs écrits, avoir vû de leurs propres yeux, & non seulement touché de leurs mains, mais encore effectué eux-mêmes la transmutation d'un métal en un autre, ce seroit plutôt agir en imprudent qu'en Philosophe. Cet Auteur soutenant un jour dans une dispute publique l'impossibilité de la Pierre Philosophale, un homme de la compagnie demanda qu'on lui apportât du plomb & du feu ; & jet-

(*m*) *Analys. Logic. cap. 8.*

tant en présence de *Martinus* & de plusieurs autres personnes une certaine teinture dans le métal qu'il venoit de fondre, il le convertit sur le champ en or, ce qui obligea *Martinus* à retracter sa premiere opinion (n).

Jean - Baptiste Van - Helmont (o) prétend que la même chose lui est arrivé. » Je ne puis m'empêcher, » dit-il, de croire l'existence de la » Pierre Philosophale, après avoir » fait moi-même la projection d'un » grain sur plusieurs milliers de » grains de Mercure chaud, au grand » étonnement de ceux qui étoient » présens, lesquels reconnurent par » eux-même la vérité de ce que les » Auteurs promettent. La personne » qui me donna cet or, (il m'en » donna environ un demi grain » avec lequel j'en transformai neuf » onces, $\frac{3}{4}$ de Vif-argent) en avoit » pour le moins autant qu'il lui en

[n] *Zwvolf. Mantiss. spagy. f. 328. col. 22*

[o] *Tractat. arbor. vit. p. 723*

» falloit pour en convertir 200,
 » 000th en or. » Il confirme la même chose dans son *Traité de vitâ æternâ* * vers la fin, & plus amplement encore dans celui qui a pour titre *Demonstratur thefis* (p).

Un Chymiste envoya en 1648 un grain de poudre à l'Empereur *Ferdinand III.* qui étoit pour lors à Prague, avec lequel on convertit trois livres de Mercure en or (q). D'autres racontent l'histoire avec plus d'exactitude. Le gentilhomme qui convertit du Mercure en or avec un grain de poudre en présence de l'Empereur s'appelloit *Richthausen*, & ce Prince le créa Baron de l'Empire avec le titre de *De Caos*. L'Empereur fit même, frapper avec cet or une médaille avec des Inscriptions particulieres de chaque côté. On voyoit sur l'un un jeune homme nud avec un Soleil en place de tête, qui s'appuyoit

* P. 743.

[p] S. 58. seq. p. m. 671. Edit. Amstel.

[q] Harpdorffer in speculo histor. hist. 80.

de la main droite sur une Lyre, & qui tenoit de l'autre un caducée avec cette dévise *Divina metamorphosis exhibita Pragæ xv Jan. 1648, in præf. S. Cæs. Maj. Ferdin. III;* & sur le revers *raris hæc ut hominibus nota est ars, ita rarò in lucem prodit. Laudetur Deus in æternum, qui partem infinitæ suæ scientiæ abjectissimis suis creaturis communicat.*

Cette Médaille ayant été trouvée dans l'Etudiale de l'Empereur, *Leopold*, son successeur la donna à *Zwoller* pour la faire battre en cuivre, comme celui-ci nous l'assure dans sa *Mantissa pharm. Spagy.* (r) où l'on en voit la figure, aussi bien que dans l'*Oedipus Chymicus* de *Becher* (s) *Monconnys*, (t) nous apprend la maniere dont *De Caos* avoit eu cette poudre; & l'on doit ajoûter d'autant plus foi à son récit, qu'il tenoit cette particularité de l'Évêque de Mayence qui la lui raconta

[r] F. 329.

(s) P. 185.

[t] Voyag. Tom, 2. pag. 378.

en 1664 à la Diète de *Ratisbone*.
» Un Gentilhomme de Prague ,
» qu'on croit être le Comte de
» *Schlick*, avoit, dit-il, chez lui un
» nommé *la Busardiere*, lequel étant
» tombé malade & sur le point de
» mourir , écrivit à *De Caos* son
» ami de venir le joindre à Prague
» le plutôt qu'il pourroit, l'assurant
» qu'il avoit quelque chose d'im-
» portant à lui communiquer. *De*
» *Caos* arriva quelques heures après
» la mort du malade & s'étant in-
» formé s'il n'avoit rien laissé, l'in-
» tendant lui montra une certaine
» poudre dont il l'avoit chargé ,
» mais dont il ne put lui dire l'usa-
» ge. *De Caos* fut assez adroit
» pour s'en emparer, & il s'en ser-
» vit pour faire plusieurs projec-
» tione, & entr'autres celle dont on
» a parlé, & au sujet de laquelle
» l'Empereur fit frapper une Mé-
» daille sur la tête de laquelle étoit
» l'emblème de Mercure, & sur le
» revers l'an & le jour auquel elle
» avoit été frappée. » Il n'est pas

étonnant que *Monconnys* s'éloigne de *Zwolffer* dans la description qu'il donne de cette Médaille, car il ne l'avoit point vûe, au lieu que celui-ci l'avoit eue entre les mains, aussi mérite-t-il plus de croyance que l'autre.

Le même *Monconnys* (*u*) étant à *Ratisbonne* apprit du Comte de *Par* Chambellan du défunt Empereur, qu'un inconnu avoit présenté à ce Prince un peu de poudre au fond d'une boëte, laquelle ayant été mise dans une masse fondue de *Mer*cure & d'argent en parties égales, donna sans que la boëte se brûla une teinture si forte, que lorsqu'on vint à rompre cette masse extraordinaire, on la trouva intérieurement parsemée d'un grand nombre de veines de couleur de sang, par où l'on jugea que la poudre étoit encore trop forte. On refondit donc cette masse après y avoir ajoûté la même quantité de matiere, & le

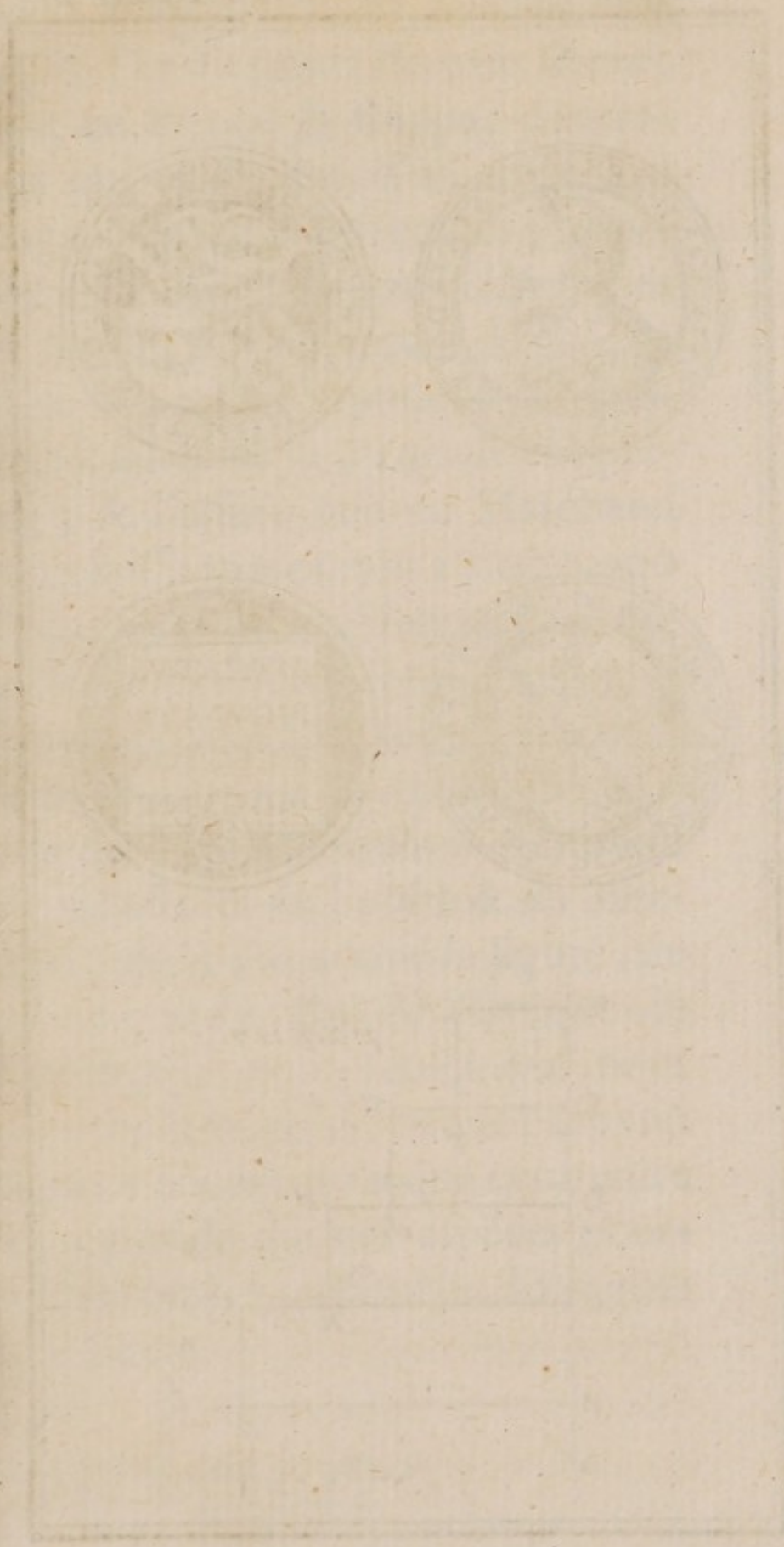
[*u*] *Ibid.* p. 371.

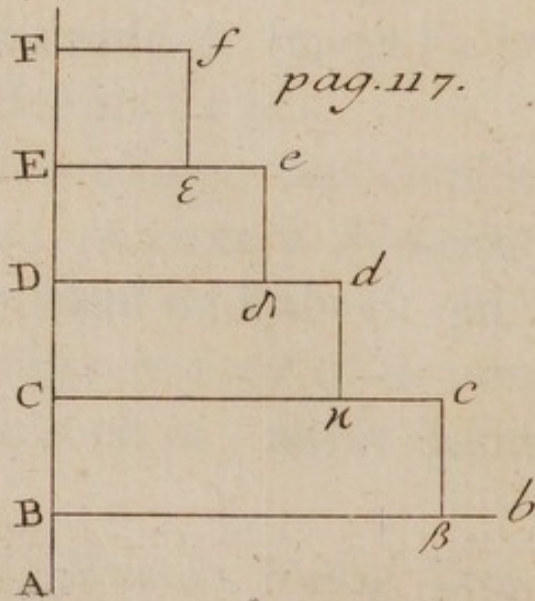
tout se convertir en un or beaucoup plus jaune que celui du titre de 24 carats. Cette personne tenoit cette poudre d'une autre, & ignoroit absolument le secret de la préparer.

Ce Comte lui dit encore qu'un vieillard présenta dans un autre temps à l'Empereur quelques grains d'une poudre dont il le pria de faire l'essai, en l'assurant qu'il la croyoit de quelque utilité. Ce prince lui ordonna de revenir au bout de trois jours, & comme il eut fait essayer sa poudre, on trouva qu'elle avoit converti huit onces de Mercure en or. L'Empereur donna ordre d'arrêter cet homme, mais il s'étoit déjà évadé & on ne l'a jamais revu depuis (x).

Strobelberger Apoticaire à *Ratisbone*, raconta à *Monconnys* qu'un Marchand de *Lubeck* qui possédoit le secret de fixer & de convertir le plomb en or, avoit donné à *Gu-*

[x] *Moncon. Voyag. Tom. 2. p. 371^a*





stave Adolphe Roi de Suede, une masse d'or du poids de cent livres, dont ce Prince fit frapper des ducats qui portoient d'un côté son effigie, & sur le revers ses armoiries avec les caracteres chymiques du Soufre & du Mercure de chaque côté. Ce même Apoticaire fit présent à *Monconnys* d'une de ces pièces; & l'assura que ce Marchand avoit laissé en mourant 17,000,000 d'écus (y) quoiqu'il eut abandonné le commerce depuis long-tems & qu'il n'y eut pas été fort heureux. Je tiens moi-même un de ces ducats de *Louis de Schonleben* qui porte les caracteres du Soufre & du Mercure, dont j'ai donné la figure, de même que de celui de l'Évêque de Mayence, non-seulement pour prouver la vérité de ce que j'ai avancé, mais encore pour que ceux entre les mains de qui ces espèces pourroient tomber puissent les distinguer sans peine.

[y] *Id. ibid. p. 381.*

George-Frederic de Greiffenclau Archevêque de Mayence fit frapper des Ducats de Mercure converti en or , lesquels sont marqués du caractere de ce Minéral , ainsi qu'on peut le voir dans la figure , laquelle est prise sur celui que j'ai dans mon cabinet.

De Caos réitera la projection qu'il avoit faite devant l'Empereur en présence de l'Archevêque de Mayence & de son Grand-Vicaire ; & cela , comme l'Électeur le dit à *Monconnys* , avec toutes les précautions que les Phylosophes ont coutume d'employer dans ces sortes d'opérations. Il prit une petite pilule en forme de lentille préparée avec cette poudre & de la gomme Adragant pour lui donner plus de solidité , il l'enveloppa de cire , & l'ayant mise dans le fond du creuset , il mit par-dessus quatre onces de Mercure ; & lui donna un feu de suppression qu'il entretint durant demie heure dans toute sa force ; après quoi ayant ôté les charbons

il

il trouva l'or fondu , mais avec des rais extrêmement rouges , par où il jugea qu'il étoit trop généreux , c'est pourquoi il se résolut de l'affoiblir avec quelque peu d'argent. L'Électeur lui-même en jetta quelques petits morceaux dans le creuset ; & après que le tout fut fondu , on le versa dans la Lingotiere , & l'on trouva une très-belle masse d'or mais tant soit peu âcre , ce que *De Caos* attribua à l'odeur du bronze qui se trouva dans la Lingotiere , assurant qu'il deviendroit plus doux après qu'il auroit été fondu à la Monnoye , ce qui arriva effectivement. Le Garde assura qu'il n'avoit jamais vû un or d'un si haut titre , & qu'il étoit au-dessus de 24 carats , & l'Électeur en promit un morceau à *Monconnys* (y). *Becher* confirme la même chose dans son *Oedipus Chymicus* (z). La personne , dit-il , qui donna la teinture en que-

[y] *Ibid.* p. 378.[z] *Liv.* 7. 8. 6. p. 186.

stion à l'Empereur Ferdinand III, réitera il y a dix ans la même opération à Mayence en présence de l'Électeur & de plusieurs autres personnes de distinction sur une plus grande quantité de matiere, comme le Garde de la Monnoye qui fabriqua des ducats de cet or, peut en rendre témoignage.

Le même Électeur assura qu'il avoit vu tirer trois marcs d'or de deux livres de Mercure à l'aide d'un seul grain de poudre; & que comme on l'avoit trouvé d'une couleur trop haute au sortir du creuset, on y avoit ajoûté trois ou quatre gros d'argent qui s'étoient aussi convertis en or. (a)

Jean-Frederic Helvetius rapporte dans un Traité intitulé *Vitulus Aureus* (b) qu'une personne inconnue & assez mal habillée qui se disoit native de la Nord-Hollande vint le trouver à la Haye le 27 Décembre

[a] Monconn. Voyag.

[b] Cap. 3. p. 26. seq.

1666, & lui donna gros comme un grain de navette d'une poudre, laquelle ayant été enveloppée de cire & jettée dans six gros de plomb fondu, les convertit entierement en or. *Borelius* Essayeur général des Monnoyes d'Hollande à qui il le donna, l'ayant examiné, trouva qu'il convertissoit toujours en or quelque portion de l'argent qu'il employoit pour l'essai.

M. *Murray*, dans une lettre à *Monconnys* (c) du 15 Août 1664, assure que le Prince *Rupert* avoit oui dire à l'Electeur de Mayence que la projection avoit été faite avec succès en sa présence; & que ce même Prince avoit donné en 1662 au Roi *Charles* un gros morceau d'or qui avoit été fait à *Inspruck* par la personne de qui l'Electeur tenoit la poudre. M. *Murray* a conté cette histoire en présence de *Monconnys*, ajoutant qu'il en avoit fait lui-même l'essai par l'ordre du Roi.

[c] *Monconn.* Voyag. Tom. 2. p. 70.



DESCRIPTION

D'une Fontaine brûlante & Médicinale qu'on trouve en Pologne, par Conradus. premier Médecin de la Reine; avec l'explication de ce Phénomène par M. Denis.

Fontaines brûlantes.

DE tous les phénomènes qu'on découvre dans certaines fontaines, il n'en est point de plus surprenant que la flamme que quelques-unes jettent, & qu'on nomme à cause de cela *Fontaines brûlantes*. Telle est celle de *Jupiter Dodonéen* en *Epire* dont *Pline* (a) & *Lucrece* (b) font mention; & cette autre des environs de *Grenoble* en *Dauphiné* laquelle jette des flammes durant la nuit & dans les tems de brouillards, & qu'on appelle à cause de

[a] *Hist. Nat. lib. 2. c. 3.*

[b] *De rer. natur. lib. 6.*

cela la *Fontaine qui brûle*. On en trouve une toute pareille près de *Wigan* dans la Province de *Lancastre* dont on peut voir la Description dans les *Transactions Philosophiques* N^o. 172.

Ces fontaines ne sont pas les seules de l'Europe, & l'on trouve dans le Palatinat de Cracovie dans la petite Pologne une montagne appelée la *Merveilleuse* laquelle est couverte de Plantes aromatiques, de fleurs, de vieux chênes, de pins & sapins, & qui parmi une infinité de sources d'eau douce & salée, & un grand nombre de métaux & de minéraux qu'elle contient, donne du côté du Midi une fontaine dont l'eau est extrêmement claire & remarquable par son bruit & son mouvement, qui augmente & diminue avec la Lune. On assure que le limon qu'elle dépose est excellent pour la gale, la goutte invétérée, la paralysie & autre maladies opiniâtres. Son eau est extrêmement odorante & balsami-

Descrip-
tion d'une
Fontaine
qu'on trou-
ve dans une
montagne
de Polo-
gne.

que, & a le gout du lait; & outre la vertu qu'elle a de guérir les différentes maladies des chevaux, elle possède auffi celle de purger le corps humain, tantôt par les felles & tantôt par les urines; & bien qu'elle ne produife pas toujours fon effet fur le champ, elle ne laiffe pas de procurer de la vigueur & de la gaiété à ceux qui en font ufage. Cette merveilleufe propriété influe fur les Peuples qui habitent aux environs, dont la plûpart font exempts de maladies, & vivent jufqu'à cent cinquante ans. On peut la transporter dans les pays lointains & même la garder long-tems fans qu'elle perde rien de fes vertus; & elle donne par l'évaporation une efpece de bitume noirâtre extrêmement falutaire dans les ulceres recens & invétés. Elle ne fe gele jamais dans fon lit quelque violent que foit le froid, & ce qu'il y a de furprenant c'est qu'elle s'enflamme de même que l'esprit de vin le plus subtil, lorsqu'on en approche un

flambleau, & la flamme se répand sur sa surface en forme de bulles, ce qui lui a fait donner le nom de feu follet *ignis fatuus*. Ce feu ne s'éteint jamais de lui-même, à moins qu'on ne le dissipe en le fouétant avec du genet; & il y a environ 35 ans que les Habitans ayant négligé de l'éteindre, il gagna insensiblement sous terre, s'attacha aux racines des arbres, & réduisit en cendres tous les bois des environs, & ce ne fut qu'au bout de trois ans qu'on vint à bout de l'éteindre; aussi a-t-on eu soin depuis ce tems de préposer des Gardes pour prevenir ces sortes d'incendies. Cette eau perd une grande partie de sa force en brulant, ne fut-ce que pour quelques heures, & il lui faut au moins quatorze jours pour la recouvrer. Et quoique cette flamme consume le bois en très-peu de tems, elle n'échauffe pas seulement l'eau tant elle est subtile, & on la trouve aussi froide que celle dont parle

Lucrece ; elle ne s'allume plus lorsqu'elle est une fois hors de sa source, & l'on peut l'enfermer dans des Vaisseaux sans que le feu y prenne. On ignoroit autrefois que cette fontaine fut sujette à s'enflammer, mais le feu s'y étant mis par hazard dans un tems de tonnerre, des Bucherons accoururent avec des branches d'arbres & l'éteignirent sans peine en battant avec la surface de l'eau ; on l'a quelquefois allumée depuis par curiosité avec un flambeau, & on l'a éteinte de la maniere qu'on vient de dire.

On explique les propriétés de cette Fontaine.

Voici la maniere dont M. *Denis* explique les propriétés de cette fontaine. Il prétend en premier lieu que son cours périodique qui répond au mouvement de la Lune, vient de sa communication avec l'Océan dont le flux & le reflux dépendent des différentes phases de cet Astre. Que le conduit souterrain par lequel elle communique avec la mer est rempli en partie d'eau, & en partie d'air ; au

moyen de quoi lorsque la mer vient à augmenter vers la pleine Lune, elle pousse nécessairement l'air & les vapeurs enfermées vers la source de cette fontaine, & la rend par conséquent plus abondante; & qu'au contraire lorsqu'elle diminue dans le déclin de la Lune, elle entraîne en se retirant l'air & les vapeurs qui peuvent se condenser, & fait qu'elle donne une moindre quantité d'eau.

Il attribue les vertus médicinales de cette même fontaine à la grande quantité de soufre qu'elle contient, & dont cette montagne est pleine; & dont les vapeurs étant beaucoup plus légères que les particules aqueuses, causent en s'échappant le bruit & le bouillonnement dont on a parlé, & lui donnent l'odeur qu'elle a; tandis que les particules les plus grossières se précipitent au fond en forme de limon. Il prétend que le bitume qui reste après l'évaporation de cette eau, est une espèce de baume de soufre naturel pro-

Cause de
ses vertus
Médicina-
les.

duit par le choc réciproque de l'eau & du soufre. Il attribue aussi la propriété qu'elle a de s'enflammer aux vapeurs que le soufre envoie, assurant que la raison pour laquelle la flamme qui flote sur sa surface s'éteint lorsqu'on la bat avec des branches d'arbres, c'est que par ce moyen ces esprits ou exhalaisons sulphureuses s'envelopent de nouveau dans les particules acqueuses dont elles tâchoient de s'échapper. Au reste l'eau perd une grande partie de ses vertus après que ces particules ont été consumées par la déflagration; & si elle ne s'enflamme point hors de sa source, c'est que le petit nombre de particules sulphureuses qu'elle contient sont enveloppées d'eau, & privées du mouvement & de l'impulsion qu'elles recevoient auparavant: que l'une & l'autre subsistant tandis qu'elle est dans sa source, elle résiste à l'activité du froid avec autant de force que l'esprit de vin le plus inflammable.



R E F L E X I O N S

*Sur l'Origine des Nations , tirées de
leur langage. Par G. G. L.*

L'Histoire ne nous apprenant rien de positif sur l'origine de la plûpart des Nations, nous n'avons d'autre moyen de nous en instruire que celui de leur Langage dont il reste toujours des traces dans les noms des Villes, Rivieres & des Forêts, quoiqu'elles ayent changé d'Habitans. Cependant quoiqu'un grand nombre de Villes & de Villages portent le nom de leurs Fondateurs, surtout en Allemagne, qui a été habitée plûtard que les autres contrées; il ne laisse pas d'y en avoir d'autres qui ont été nommées de leur situation, des denrées qu'elles produisent, & de plusieurs autres qualités qui rendent l'Étymologie des anciens noms ex-

Origine
& Antiquité des Nations, tirée de leur langage.

trêmement difficile. Les anciens noms appellatifs d'hommes, dont la plupart subsistent encore dans la *Frise*, nous conduisent pour ainsi dire dans les recoins les plus reculés du Langage qu'on parloit autrefois; car je pose pour axiome que tous les noms que nous regardons aujourd'hui comme propres ont été un tems ou autre appellatifs; autrement il seroit tout à fait impossible d'en rendre raison; d'où il suit que toute les fois qu'on n'entend point le nom d'une Riviere, d'un Bois, d'une Nation, d'une Ville, d'un Village, &c. on doit tenir pour certain qu'on s'est éloigné de l'ancien Langage, à proportion de la difficulté qu'on trouve à l'entendre. Comment sçauroit-on que les noms des Peuples d'Allemagne, par exemple, des *Franconiens*, des *Allemands*, des *Saxons*, des *Gots*, des *Vandales*, qui se terminent en *ric*, comme *Theodoric*, *Frederic*, expriment de la valeur & de la force, si *Venantius Fortunanus*, ne nous l'avoit appris par l'exem-

plé de celui de *Chilperic*? Il arrive cependant pour l'ordinaire que les significations anciennes & naturelles s'alterent ou s'obscureissent; car les langues ne dépendent d'aucune institution humaine, ni d'aucune loi, mais elles naissent d'un certain instinct naturel qui porte les hommes à régler leurs sons sur les affections & les passions qu'ils ressentent. J'en excepte les Langues artificielles comme est celle de l'Evêque *Wilkins*, que personne que lui & *Boyle* n'a jamais apprise, ainsi que le dernier me l'a assuré: la Chinoise que *Golius* juge compétent dans ces sortes de matieres, prétend être de ce nombre, & celle encore, si jamais il y en a eu de telle, que Dieu a enseignée lui-même aux hommes. Au contraire, dans les langues qui se sont formées successivement, l'on s'est réglé pour le choix des mots sur le rapport qu'ils avoient avec l'affection qui accompagnoit le sentiment de la chose, & c'est je crois de cette sorte qu'*A-*

dam imposa des noms à tous les Etres.

Traces
 d'une Lan-
 gue uni-
 verselle
 dans les lan-
 gues mo-
 dernes, &
 comment
 elle est ve-
 nue à se
 corrom-
 pre.

Quoiqu'il soit aisé de concevoir par ce qui précède, qu'il a du se former par la suite une infinité de mots particuliers chez les différentes Nations, sur-tout dans le temps où des hommes encore barbares & guidés par l'instinct, plutôt que par la raison, s'aviserent selon que l'occasion s'en offrit, de vouloir exprimer leurs passions par des sons articulés, qui varient suivant la nature de l'esprit & la constitution des organes de la parole, dont l'usage n'est pas également aisé à toutes les Nations; il est cependant bon de remarquer que nos langues modernes conservent encore les traces d'un certain langage, qui étoit autrefois répandu sur une très-grande partie de notre Continent; car il y a un grand nombre de mots dont l'usage s'étend depuis l'Océan Britannique jusqu'au Japon. Je ne citerai point celui de *Saccus* dont on se sert ordinairement pour prouver

ce que j'avance , à cause que je ne l'ai point suffisamment examiné ; mais j'en rapporterai un autre qui étoit usité chez les Anciens *Celtes*,* chez qui *Marca* désigne un Cheval ; d'où *Pausanias* nous apprend qu'ils appelloient *Trimarchia* un nombre de Cavaliers rangés sur trois lignes. Le mot *Mare* ou *More* étoit en usage chez les anciens *Teutons*, chez qui *Mareschallus* désignoit un Cavalier , & c'est dans ce sens que les Allemands l'employent encore aujourd'hui. Les anciens *Tartares* qui conquièrent la *Chine* employent aussi le mot *Mar* dans ce sens ; & celui de *Kan*, pour signifier un Potentat, un homme élevé en dignité , un Roi ; au lieu que *Chagan Can* désigne un Prince chez les *Sarmates*, les *Huns*, les *Persans*, les *Turcs*, les *Tartares* & les *Chinois* ; & en effet,

* Les anciens appelloient ainsi non-seulement les Gaulois , mais encore les Germains , les Cimbres , les Peuples des Isles Britanniques , les *Allobroges* & beaucoup d'autres.

il faut une force plus qu'ordinaire pour prononcer la lettre initiale *K*, & pousser son haleine avec violence. Toutes les fois donc qu'on trouve le même mot ou un mot approchant chez les *Bretons*, les *Alle-mans*, les *Latins*, les *Grecs*, les *Sar-mates*, les *Finlandois*, les *Tartares*, & *Arabes*, ce qui arrive assez souvent, on a lieu de le regarder comme un reste d'une langue qui étoit autrefois commune à ces Peuples. Il faut donc ou que la meilleure partie de l'*Europe* & de l'*Asie* ait formé autrefois un grand empire qui n'avoit qu'une même langue, ou, ce qui est plus conforme aux Livres sacrés, que toutes les autres Nations n'aient été que des Colonies d'une autre, ou des branches d'un même tronc, quoique ces traces d'affinité se soient peu à peu effacées chez les Colonies les plus anciennes : car il se forme aisément des nouvelles langues du mélange & de la corruption des autres ; & j'ai autrefois connu une Dame Angloise

qui confondoit tellement le *François* & l'*Anglois* qu'on eut dit qu'elle parloit une nouvelle langue : il ne faut qu'une centaine de personnes comme celle-là pour forger un langage tout-à-fait nouveau pour la postérité , ainsi que cela est arrivé aux *Grifons* , dont la langue n'est qu'une corruption de l'*Italienne* & de la *Françoise* , comme celles-ci le font de la *Latine* ; & cette corruption augmente à la fin à un tel point, qu'on croit qu'il ne reste absolument aucune trace de la Langue originelle. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne trouve aucune affinité entre les langues des contrées intérieures de l'*Afrique* & de l'*Amérique* & les nôtres.

On peut assez proprement diviser les langues dérivées de cet ancien langage universel dont on a parlé en deux , savoir la *Japetique* , si je puis me servir de cette expression , & l'*Araméenne*. La première s'est étendue dans le *Nord* , sous lequel je comprends toute l'*Europe* ,

Deux
grandes
branches
de l'ancien
Langage.

& la seconde dans le Midy. Que si l'on assigne les régions du Nord à *Japhet*, celles du Midy tomberont naturellement en partage à la postérité de *Shem* & de *Cam*. Les Mythologistes eux-mêmes ont placé *Japhet* & son fils *Prométhée*, auquel ils attribuent la formation de l'homme, près du Mont *Caucase*; à l'égard des *Araméens* ou *Arimes*, ils ont été connus d'Homere sous le nom de *Syriens*.

Etendue
de la lan-
gue Arabe.

La Langue Arabe est la plus étendue de toutes les langues Méridionales; car elle occupe la grande Peninsule comprise entre la Mer rouge & le Golphe Persique; à quoi l'on peut ajoûter que les Langues voisines, comme la *Syriaque*, la *Chaldaïque* & l'*Hébraïque* ont beaucoup de rapport avec elle. L'*Hébreu* n'est qu'un dialecte d'une langue plus étendue, & ne s'est conservé que dans un petit nombre de monumens, ce qui ne doit point nous surprendre, vu qu'elle n'occupoit qu'une très-petite partie de la

Syrie. Cette langue s'est cependant mieux conservée que les autres, & il n'est point de nation dont l'histoire remonte aussi haut que celle des Hébreux. On ne sauroit douter que Carthage n'ait été bâtie par les *Phéniciens*; & *Reinesius* & *Bochart* ont parfaitement éclairci la langue Punique (nous avons une scène entière de Plaute écrite en cette langue) à l'aide de l'Hébreu & des autres langues qui y ont rapport.

On voit encore en examinant la Langue *Abyssinienne*, que des Colonies Arabes, après avoir traversé la Mer rouge, ont occupé la plus grande partie de l'Éthiopie Orientale, & en effet la Langue *Amharique* ne diffère de l'Éthiopique ordinaire que par le dialecte. On assure que la plupart des habitans de la Côte des Indes ont une langue fort approchante de l'Arabe, & que celle du *Malabar* s'étend jusques dans les Isles; surquoi l'on peut consulter *Reland* dont l'ouvrage contient une infinité de choses curieuses. La Langue

Egyptienne, aujourd'hui appelé *Coptique*, differe beaucoup de l'*Arabe* & des autres qui en approchent ; & il y a toute apparence que c'étoit celle des anciens *Éthiopiens*, avant que les *Arabes* pénétraissent dans leur pays. La *Persane*, l'*Armenienne* & la *Georgienne* ne paroissent être qu'un mélange de celles des *Scythes* & des *Arimes*, car elles en approchent beaucoup ; c'est des anciens *Scythes* dont je parle, & je doute que leur posterité les entendit s'ils revenoient aujourd'hui au monde. Nous apprenons des Anciens que les *Parthes*, qui sont des vrais *Persans*, étoient originaires de la *Scythie*. Je ne trouve point autant de mots Allemands dans la langue *Persane* qu'*Elichmanus* a voulu le faire croire à *Saumaise* ; car à l'exception du mot *God*, elle n'a pas plus de rapport avec l'Allemand qu'avec le Grec & le Latin. *Acoluthus*, homme extrêmement versé dans les Langues Orientales, prétend que la Langue *Armenienne* a la même origine que

l'Egyptienne ; il m'expliqua à *Berlin* les raisons qu'il avoit de le croire ainsi : mais j'avoue qu'elles ne m'ont point satisfait. Les Anciens rapportent il est vrai que *Sesostris* laissa une Colonie d'Egyptiens à *Colchos* ; mais je ne saurois dire si cela est vrai ou non. On doit principalement s'attacher aux langues qui sont pour ainsi dire entierement séparées des autres ; car c'est-là l'unique moyen de découvrir les origines que l'on cherche.

On peut appeller tout ce qui est commun aux langues du Nord du nom de *Japetique* ; c'est ce que j'appelle ordinairement *Celto-Scythique* ; & je comprend sous ce nom ce qui est commun aux Allemands & aux Grecs qui vivoient il y a long-temps ; car tout ce que ces peuples ont emprunté depuis des *Gaulois* & des *Romains* au moyen du commerce & des lettres, n'a rien de commun avec le sujet que je traite. Je comprends également sous ce nom ce que les *Germaines* ont de commun avec les

Ce qui est commun aux Langues du Nord, appellées *Japetique* & *Celto-Scythique*.

Sarmates, les *Finlandois*, & les *Tartares*; car s'il est vrai que les Peuples de l'Europe soient venus de l'Orient, en suivant pour ainsi dire le cours du Soleil, il s'ensuivroit que des effains d'hommes fortis de la *Scythie* après avoir passé le *Tanais* & l'*Ister*, se jetterent partie dans l'Orient, favoir dans l'*Illyrie*, la *Pannonie* & l'*Allemagne*, d'où leur postérité s'avança par la fuite vers l'*Italie*, la *Gaule* & l'*Espagne*; & partie dans le Midi, favoir dans la *Thrace*, la *Macédoine* & la *Grece*, où arriverent dans la fuite des Colonies de *Phenicie* & d'*Egypte*; aussi voit-on que les *Grecs* ont pris leurs lettres des *Phœniciens* & leurs cérémonies religieuses des *Egyptiens*; mais toujours est-il vrai de dire que les *Grecs* doivent leur origine aux *Scythes*, de même que les *Italiens* la doivent aux *Celtes*.

On prouve que les *Celtes* sont originaires de la *Scythe*. J'entends ici par *Scythes* les anciens habitans de la Côte du *Pont Euxin*; sans m'arrêter aux noms qu'ils peuvent avoir aujourd'hui.

C'est-là qu'Homere a placé les *Cimmeriens*, qu'*Hérodote* distingue des *Scythes*. Le *Tanais*, le *Danaper*, le *Danaster*, & le *Danube*, outre la *Duna* & la *Divina* ont reçu leurs noms d'une seule & même nation; & leur origine devient manifeste par la maniere dont *Jornandes Gothus* les prononce; mais on a aujourd'hui peine à la reconnoître à cause de la contraction que ces mots ont soufferte par la suite: car ceux de *Dniester* & de *Dnieper*, conservent à peine leur ancienne lettre radicale au commencement; ce qui paroît encore plus visiblement dans ceux de *Niester* & de *Nieper*. Rien ne favorise plus l'origine que je donne aux *Celtes*, que certains termes usités chez les anciens *Scythes* qu'*Hérodote* nous a conservés, & qu'on explique parfaitement par le moyen de la langue *Celtique*, je veux dire, du *Latin* & de l'*Allemand*. Car *Aeorpata*, qui est un des noms des *Amazones*, signifie, suivant *Hérodote* meurtriere d'hommes; *Aeor*

par la conformité qui se rencontre entre les langues de ces deux Peuples.

signifiant un homme , & *pata* tuer : De plus , les mots *battere* , *battuere* qui signifioient battre chez les anciens *Romains* , se font conservés dans les langues dérivées du Latin ; & l'on en trouve même quelques traces dans la langue Allemande ; *patschen* signifiant frapper avec quelque chose de plat , par exemple , avec la plante du pied , la paume de la main , de l'eau , ou telle autre matiere qui cede ; & étant dérivé du bruit dont cette action est suivie. On remarque la même conformité entre *vir* , *baro* , *herus* , *herr* , & *er* , qu'entre *οινος* & *vinum*.

Autres
preuves de
ce qu'on
vient de
dire.

On n'explique pas moins heureusement le mot *Arismaspi* ; car , suivant le témoignage d'*Herodote* , il signifie *Borgne*. *Arima* , dit cet Auteur , signifie *un* chez les *Scythes* , & *spu* un œil ; ce n'est pas que ce peuple fut borgne , mais à cause qu'il ne se servoit que d'un œil pour viser. *Arim* signifie aussi unité , solitude , besoin ; & c'est de là qu'est venu l'*Eremus* des Grecs , & le

le *Arm* des Allemands ; le premier signifie solitude , & le second pauvreté. *Arim* qui signifioit un chez les Scythes , est aujourd'hui appellé *Erti* par les Georgiens : mais *Spehen* *specere* , *spia* , épier , signifie chez les Allemands , les Latins , les Italiens , François , en un mot chez les Celtes , voir, d'où l'on voit la vraie signification du mot *Arimaspus*. *Spehen* dans sa signification originale signifie un regard perçant ; car les Allemands employent *sp* pour désigner les actions & les instrumens pour pénétrer à travers de quelque chose. *Herodote* dit avoir conversé avec un Prince Scythe , & il peut très-bien se faire que la curiosité l'ait conduit sur les confins de la *Scythie* , car il aimoit extrêmement à voyager ; aussi mérite-t-il plus de foi qu'aucun autre Auteur. Au reste , il n'est pas étonnant que nous ignorions aujourd'hui bien des particularités qui concernent les anciens *Scythes* , vu leur antiquité & l'ignorance où nous sommes de leur langue. Je ne

hazarderai donc point mes conjectures sur le nom des *Xamolxis*, ni sur celui d'*Anacharsis*; mais je souhaiterois que quelqu'un voulût bien recueillir les termes *Scythes*, comme on a fait ceux des langues *Gauloise*, *Phrygienne* & *Egyptienne*. On en trouve quelques-unes dans *Hesy chius*, mais il s'en faut beaucoup qu'ils fussent à mon dessein.

Langues
comprises
sous la *Scy-
thienne*.

Je comprend sous le nom de *Scythienne*, distinguée de la *Celtique*, la *Tartare*, l'*Esclavonne* & la *Finlandoise*, quoique ces trois-ci different beaucoup les unes des autres. Les *Turcs* ont été connus des Anciens, mais l'on n'a oui parler des *Tartares* que par les ravages qu'ils firent dans notre Continent sous la conduite de *Chingis-Cani*. Il est évident par la langue de ces deux Nations que les *Turcs* sont originaires de ces Contrées qu'habitent aujourd'hui les *Usbecks*, c'est-à-dire, des *Mas-sagetes* ou de la partie de la *Scythie* qui confine avec la *Perse*, & que la langue de la *Crimée* a beaucoup

de rapport avec la Turquie. On dit même que les *Kalmuchs* (je crois que ce nom leur a été donné il n'y a pas long-tems par les *Russiens*) les *Mogalli* (ce nom est fort ancien) parlent à peu près la même langue que les *Turcs* ; & que les *Tartares Orientaux* qui conquièrent la *Chine*, ont plusieurs mots communs avec ceux-ci, ce que je tiens de *F. Bouvet* qui m'en a communiqué plusieurs. J'ai des preuves certaines que les *Comaniens* sont originaires de Turquie. Ils habitoient du tems de la première irruption des *Tartares* entre le *Tanais* & le *Danube*, d'où quelques-uns se réfugièrent en *Hongrie* où ils sont encore aujourd'hui, mais avec un langage bien différent de celui qu'ils avoient anciennement.

Les *Sarmates* ont autrefois habité une grande partie de l'*Europe* & de l'*Asie*, & leur domination n'est pas moins étendue aujourd'hui. *Herodote* a pris le nom de *Sarmate* dans sa signification la plus

Les *Sarmates* répandus dans l'*Europe* & l'*Asie*.

étroite; mais *Tacite* oppose les *Sarmates* aux *Germanis* qui habitent dans le voisinage; par où l'on voit qu'il veut parler des Peuples qu'on a par la suite appellés *Sclavons*, sous lesquels je comprend les *Russiens*, les *Polonois*, les *Bohemiens*, les *Moraviens*, les *Bulgares*, les *Dalmatiens* d'aujourd'hui, les *Slabini*, & les autres qui habitent le long de la mer *Adriatique*, aussi bien que les *Vinidi* près de la mer *Baltique*, communément appellés *Wendi* (qu'on ne doit point confondre avec les *Allemands*,) & par *Jonandes*, *Antes*; & ceux encore qui après les *Migrations* des Nations d'Allemagne s'emparèrent des Pays qu'elles venoient de quitter, & habiterent cet espace de Pays compris entre le *Mare-Barbarum* (c'est ainsi que les anciens l'appelloient,) & l'*Elbe*, & même jusqu'à *Salfeld* dans la *Thuringe*. On sçait que les *Vinidi* (dont il reste encore quelques-uns dans le *Lunebourg*, & un plus grand nombre dans la *Lusace* & la *Marck*)

ont depuis peu fervi d'interpretes aux *Moscovites* ; & *Sparwenfeldius* Suedois, homme extrêmement versé dans les langues Orientales, m'a écrit que la langue qu'il avoit apprise en *Moscovie*, lui avoit beaucoup servi dans la *Carinthie* & la *Carniole*. *Jornandes* place les *Vinidæ*, Nation extrêmement nombreuse, à peu près dans cette partie de la Pologne qui est au-delà du *Weissel* ; & les divise en *Anres* & *Slabini* : mais je crois que les *Antes* & les *Vinidæ* ou *Winidæ* ne different que par la maniere dont on prononce ces noms ; la lettre *W*, comme il arrive communement, étant quelquefois mise devant, & quelquefois omise.

Je mets encore au nombre des *Sarmates* ou des *Sclavons* les *Huns* & les *Avares* qui habitent aujourd'hui la *Hongrie* anciennement appelée *Pannonie* ; car après que les *Goths*, les *Lombards*, les *Gepides* & les autres Peuples d'Allemagne s'avancant vers l'*Italie*, la *Rhetie* & l'*Autunois* eurent abandonné de gré

Les *Huns*
& les *Ava-*
res égale-
ment *Scla-*
vons.

ou de force le Pays situé entre le *Danube* & les *Alpes*; les *Slabini* prirent leur place, & ceux qui vinrent plus tard furent appellés *Avares*: & delà vient qu'aujourd'hui encore toute cette étendue de Pays est habitée par des *Sclavons*; à l'exception de la contrée où les *Hongrois* (Peuple d'une autre origine) s'établirent; il paroît au reste par leur langage que dans la Hongrie même les *Rasciens*, les *Serviens*, les *Croates*, les *Ziculi* & la plupart des habitans de la haute-Hongrie sont *Sclavons* d'origine. Les *Huns* & les *Avares* Peuples de la *Pannonie* ne composoient qu'une seule Nation au tems de *Charlemagne*, & il y a eu un tems où les *Huns* ont été compris sous le nom d'*Avares*, & un autre où ceux-ci l'ont été sous celui d'*Huns*. *Jonandes* fait mention de certaines Plaines sur le *Danaper* qui étoient connues avant ce tems-là sous le nom d'*Hunnivar*; & *Simocatta* & quelques autres Auteurs Grecs, parlent des *Huns* & des *Avares*.

res sous les noms d'*Hun* & de *Var*.

On a lieu de croire pour d'autres raisons que les *Huns* sont originaires de la *Sclavonie*, ou de la *Sarmatie*; & si quelques Auteurs Grecs désignent les *Turcs* sous le nom d'*Huns*, c'est en prenant ce mot dans sa signification la plus étendue, pour signifier ce que nous appellons *Scythes*; & en effet ces Nations Barbares & éloignées ont été appellées du nom général de *Scythes* par les anciens, *Huns* & *Turcs* par les Auteurs du moyen âge & *Tartares*, par les modernes. On voit par l'Ambassade du Rheteur *Priseus*, qu'on ne parloit que deux sortes de langues à la Cour d'*Attila*, sçavoir la *Gothique*, & l'*Hunnique*; & il est manifeste, & même les noms de leurs Rois le montrent assez, que la langue *Gothique* est la même que l'*Allemande*; au lieu que si l'*Hunnique* n'étoit pas la même que la *Sarmatienne*, il s'en suivroit qu'on auroit parlé une troisième langue à la Cour de ce Prin-

Autres
preuves de
ce qu'on a
avancé.

ce, vu qu'il étoit alors dans le cœur de la *Sclavonie*. Il paroît encore que le mot *Coni* ou *Chuni* signifie un cheval chez les *Sarmates*, d'où il suit que le nom d'*Huns* ne désigne que la même chose ; & les anciens nous apprennent en effet que ces Peuples étoient toujours à cheval en quoi les *Tartares* d'aujourd'hui les ont imités. *Jornandes* décrivant les funérailles d'*Attila*, fait mention d'une grande *Strawa*, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, d'une fête magnifique ; & *Ec-cardus* Professeur à *Helmstad*, nous apprend que *Strawa* signifie encore aujourd'hui la même chose en *Pologne*. Plusieurs raisons me portent encore à croire que les *Cazari* qui habitoient autrefois le *Pont-Euxin* étoient originairement *Sclavons*.

Etendue
considéra-
ble de la
Nation *Fin-*
landoise.

Les *Finlandois* sont un des Peuples les plus considérables du Nord. *Tacite* les appelle *Fenni*, & nous les dépeint extrêmement grossiers & sauvages, telles à peu près que les *Lapons* & les *Samojedes*. *Schefferus*

nous a appris depuis long-tems, que les *Lapons* ont la même origine que les *Finlandois*, & *Jornandes* appelle *Sridi-Finni*, ceux que nous nommons aujourd'hui les *Lapons*, & cela à cause de leur extrême agilité; car *Schreiten* signifie courir à toutes jambes; mais ils s'éten-
doient bien avant dans l'Orient, comme il paroît par les *Hongrois* qui ont beaucoup d'affinité avec eux, que *Jornandes* dit être venus du fond de la *Scythie*, ou de la *Siberie*; & *Rubruckius* ayant été envoyé par *S. Louis* en *Tartarie*, apprit que l'ancienne *Hongrie* étoit alors appelée *Pascatir*, ce que je crois être la même chose que ce qu'on nomme aujourd'hui *Baskiria* dans l'Empire du *Czar*. Au reste, il n'est point de langue qui approche plus de l'*Hongroise* que la *Finlandoise*, ainsi que l'a fort bien observé *Comenius*. Mais *Fabricius*, Député du Commerce de *Suede* en *Perse* étant arrivé, à ce que rapporte *Brennerus*, avec un jeune

Finlandois aux environs de la mer *Caspienne* à peu de distance du *Volga*, fut fort surpris, lorsqu'il voulut payer ceux qui l'avoient voituré, de voir qu'ils nommoient leurs nombres de même que les *Finlandois*; & étant venu à parler avec eux, il entendit la plus grande partie de ce qu'ils lui dirent. Je suis donc persuadé que tout le Pays compris entre l'Océan Septentrional & la mer *Caspienne* n'étoit autrefois habité que par un seul Peuple, qui a ensuite été désuni par les *Sclavons* ou les *Sarmates* qui sont venus s'y établir. Peut-être même les *Estii*, les *Libones* & les autres Habitans de la Mer *Baltique*, qui ont une origine différente des *Sclavons*, sont *Finlandois* d'origine, bien que ceux qui n'entendent point leur langue ayent peine à en convenir; & j'en dis autant des *Samoiedes*. Les *Hongrois* sont originaires de la *Scythie Asiatique*, & s'établirent dans la *Pannonie* dans le tems que les *Ayares* déjà affoiblis

par Charlemagne étoient hors d'état de leur résister; & de-là vient que la Pannonie, à la réserve de cette contrée qui à cause de sa situation Orientale est appelée *Oestereich* ou *Autriche*, & que Charlemagne a jointe à la Germanie, a pris le nom d'*Hongrie* de ses nouveaux possesseurs; & a resté peuplée d'*Avares* ou d'*Esclavons* & d'*Hongrois*. Ceux-ci ont été compris sous le nom de *Turcs* par les Auteurs Grecs du bas Empire; les *Tures* ont été appellez *Persans*, & les Grecs eux-mêmes *Romains*, pour conserver un reste d'apparence de l'ancien Empire.

Les *Celtes* occupoient anciennement presque toute la partie de l'Europe qui s'étend depuis la *Schythie* jusqu'à la Méditerranée, l'Océan & le détroit de *Gibraltar*; & il paroît qu'une partie des Peuples d'Allemagne s'étendoit jusqu'au *Tanais*, quoiqu'interrompuë par les *Winidæ* ou *Antes*; il n'y a même pas long-temps qu'on a trouvé des restes des anciens *Germain*s dans le

Etendue
du Pays des
Celtes.

cœur de la *Crimée*, & peut-être même y en a-t'il encore aujourd'hui. Les *Germanis* s'étant affoiblis par différentes *Migrations*, céderent aux *Esclavons* toute la contrée jusqu'à l'*Elbe*; mais ils s'emparèrent par la suite d'une bonne partie du pays jusqu'à la Mer *Baltique* & le *Weissel*. Les *Bastarnæ* situés au-delà des *Monts Carpates*, faisoient autrefois partie des Peuples d'Allemagne; mais je mets les *Daces* & les *Getes* au nombre des *Sarmates*. Les anciens *Illyriens* & *Pæoniens* étoient autrefois *Celtes*, je veux dire, *Germanis* ou *Semi-Germanis*, mais c'est à tort que l'on confond la langue *Esclavone* avec l'*Illyrienne*, quoique les *Esclavons* habitent l'*Illyrie* & toutes les contrées des environs; car leur *migration* n'est arrivée que fort tard. *Tite-Live* appelle les Peuples des *Alpes Semi-Germanis*. Je mets encore au nombre des *Germanis* tous les *Celtes* qui habitoient les pays situés au Nord & à l'Est du *Rhin*; car les

autres appartenoient aux Gaules, quoique les *Belges* fussent regardés comme originaires d'*Allemagne*. On s'apperçoit même en parcourant l'antiquité que les *Gaulois* sont pour la plûpart descendus des *Germanains*, & ceux-ci des *Scythes*, ainsi qu'on l'a déjà dit ; quoique leur langage se soit successivement alteré par la longueur du temps & les différentes *migrations* qu'ils ont faites.

Les restes de l'ancien *Gaulois* que *Pontanus*, *Cambden*, & d'autres ont ramassé, ne paroissent pas mieux que dans l'*Armorique* & le *Welsh*, dont *Boxhornius* nous a donné un vocabulaire dans ses *Origines Gallicæ* ; & il me paroît par ce que j'en ai vû, que le *Welsh* vient pour la plus grande partie du *Germanain* ; & si nous n'entendons pas aujourd'hui la plûpart des mots de cette langue, on doit s'en prendre aux fréquens changemens de temps, de lieux aussi-bien qu'aux migrations qui sont arrivées. Les Isles ont

Restes de
l'ancien
Gaulois
dans l'Ar-
morique &
le *Welsh*.

été peuplées par les habitans du Continent voisin. Les anciens Bretons font descendus des Gaulois & des Germains ; les Cymræi, je veux dire les Cambri ou Welshs, des Cimbres, les Anglois, les Saxons, qui avoient succédé aux Bretons & aux Cimbres ; & comme les langues sont moins sujettes à changer dans les lieux inaccessibles que dans les autres, je croirois assez que les Cymræi ont un langage plus approchant de celui des anciens Cimbres que les Allemands d'aujourd'hui. L'Irlandois vient je crois de l'Anglois, aussi approche-t'il plus de la langue des anciens Bretons, je veux dire des Germains & des Gaulois, & par conséquent de celle des anciens Celtes.

L'Italie
& l'Espagne
peuplée par
les Celtes.

Il y a toute apparence que l'Italie & l'Espagne ont été peuplées par les Celtes, c'est-à-dire par les Germains & les Gaulois qui traversèrent les Alpes & les Pyrenées longtemps avant l'irruption des Gaulois dont parle Tite-Live ; c'est des

Aborigenes, dont je parle, c'est-à-dire, d'un Peuple beaucoup plus ancien que les Grecs, les Lydiens, les Phrygiens, les *Phœniciens* & d'autres qui y vinrent par Mer: Car les migrations les plus anciennes se font faites par terre, & ce n'est que fort tard & dans des occasions extraordinaires que des Peuples entiers se font embarqués sur Mer, quoique *Tacite* prétende le contraire. Un grand nombre de Colonies Grecques s'établirent par la fuite sur les Côtes d'Italie; & de là vient que le Latin est un mélange du *Celtique* & du *Grec*. Cette partie de l'Italie fut appelée par la fuite, la *Gaule Cisalpine*, & l'autre la Grande-Grece. Les *Latins*, les *Toscans* & les Peuples du voisinage s'établirent dans le milieu de l'Italie, & étendirent par la suite leurs conquêtes de part & d'autre. On entend aujourd'hui si peu l'ancien *Toscan*, qu'on ne sçait pas même lire les Inscriptions qui nous restent en cette langue.

L'origine
des Espag-
nols peu
connue.

On ne sçait presque rien de certain sur l'origine des anciens Espagnols. *Reinesius*, dans son *Traité de Deo Endewellico* a donné quelque éclaircissement sur cette matiere. On trouve sur quelques espèces monnoyées des fragmens de l'ancienne littérature Espagnole que le fameux *Lastanosa* a recueillis dans un ouvrage Espagnol, qui a été considérablement augmenté depuis par *Baryus*. C'est à tort qu'on prétend que ces caracteres sont *Runiques*, vu que ceux-ci sont beaucoup moins anciens; & il paroît que ces monnoyes ont été frapées du temps de la République Romaine longtemps avant que les *Goths* pénétraissent en Espagne. Il n'est pas moins difficile de découvrir l'origine des Peuples qui l'ont les premiers habitée. Les *Celtiberiens*, qui occupoient une grande partie de l'Espagne, sont descendus des *Celtes*, mais fort tard à ce que je crois; & il y a toute apparence que les anciens *Iberiens* descendoient eux-mê-

mes des *Celtes*, à l'exception peut-être des *Basques* & des Peuples voisins. Car la langue de ceux-ci differe extrêmement des autres langues de l'Europe, & on n'en connoît aucune qui lui ressemble. Dira-t'on que l'Espagne a été peuplée par une Colonie d'Africains long-temps avant l'arrivée des *Celtes*, & que les *Basques* sont un reste de ces anciens Peuples ? Je croirois bien plutôt que quelqu'autre Peuple dont la migration étoit antérieure à l'arrivée de celle dont les *Celtes* font sortis, je veux dire des *Germaines* & des *Gaulois*, s'empara non-seulement de l'Espagne, mais encore de l'*Aquitaine* & de toutes les contrées voisines ; d'autant que ce sentiment s'accorde avec les noms que les Rivieres conservent encore. *Cesar* distingue trois sortes de *Gaules*, sçavoir l'*Aquitaine*, la *Celtique* & la *Belgique*, par où il paroît que le nom de *Celtæ* est pris dans sa signification la plus étroite ;

& je croirois volontiers que c'étoit celui des Peuples de la *Gaule Celtique* ; mais que les Grecs qui s'établirent par la suite à *Marseille* & sur le *Danube* ayant observé une certaine conformité dans les mœurs & le langage de ces Peuples, ils s'en servirent pour désigner tous les Peuples de l'Occident dont les anciens n'avoient eu jusqu'alors aucune connoissance. Car les Grecs appelloient autrefois les Peuples Occidentaux qu'ils ne connoissoient point, *Celtes*, ceux du Nord *Scythes*, les Orientaux *Indiens*, & ceux du Midi *Ethiopiens* ; dénommant les Peuples les plus éloignés des plus proches. *Hérodote* a même prouvé d'une manière incontestable, malgré les contrariétés où il tombe quelquefois, que les *Scythes* malgré leur peu d'étendue, avoient donné leur nom aux Nations qui étoient dans leur voisinage, & qu'ils n'étoient pas moins inconnus aux Grecs du temps d'*Homere* que les *Celtes*.

L'Allemagne donna par la fuite ^{La Scan-}
 les habitans à la *Scandinavie*, com- ^{divanie}
 me elle en avoit déjà donné à la ^{peuplée par}
Gaule & à l'*Italie*; & je suis parfai- ^{les Ger-}
 tement convaincu que les *Germain*s ^{main},
 passerent d'abord de la *Chersonnese-*
Cimbrique, & des *Côtes* de la *Mer*
Baltique dans le *Dannemar*c, & en-
 suite dans la *Scandinavie*, & qu'a-
 près avoir chassé les *Finno-Lappo-*
nes, qui l'habitoient, ils s'empare-
 rent des meilleurs pays de la Côte.
 En effet, les langues *Danoise*, *Sué-*
doise & *Norvingienne*, ont le même
 rapport avec l'*Allemande*, que l'*Ita-*
lien, le *François* & l'*Espagnol* avec
 le *Latin*; avec cette différence
 pourtant que ces derniers Peuples
 prirent leur langue de celui qui les
 avoit soumis, ce qui n'est point ar-
 rivé à ceux du Nord. Il n'est donc
 pas étonnant que les Peuples du
 Nord & du Midi de l'Allemagne,
 ne s'entendent point les uns les au-
 autres, vû qu'un *Paysan* d'*Autriche*
 ou de *Baviere*, n'entend point ce-
 lui de *Westphalie* ou de la *Hol-*

lande. Il n'est même point d'*Allemand* qui puisse entendre sans interprète *Otfridus* Écrivain du temps de *Charlemagne*, & à plus forte raison *Ulphila* qui est beaucoup plus ancien. C'est ainsi que par la suite des temps & les changemens de lieux, les Dialectes & les Langues s'alterent au point de devenir méconnoissables; au lieu que lorsque les mots sont couchés par écrit, & qu'on a la commodité de les examiner, on n'a pas de peine à découvrir l'origine de la plûpart d'entre eux. Cette variation est beaucoup plus grande dans les Dialectes que dans les Langues; & on ne peut trop louer *François Junius* de nous avoir laissé des recherches aussi curieuses sur l'ancienne langue Allemande, que celle qu'on conserve dans la Bibliothèque d'*Oxford*. Le Docteur *Hickes* animé par son exemple, a donné un trésor de toutes les Langues du Nord, sçavoir de la *Teutonique*; & depuis *Jean Schilterus*, & *Gerard Maierus* ont travaillé

à éclaircir la Langue des anciens
 Germains.

Je n'ignore point que certains Les Goths
 Savans du Nord ont regardé les descendus
Goths, tantôt comme un Peuple des Ger-
 différent des *Germains*, & tantôt mains,
 les Peuples d'Allemagne comme
 une Colonie des anciens *Goths* :
 Mais on ne sçauroit nier que ceux-
 ci ne soient les mêmes que les Ger-
 mains, ni démentir le témoignage
 de l'antiquité & l'évidence des faits,
 à moins que de surpasser en opi-
 niâtreté *Præterius* Auteur *Gothique*,
 qui fait les *Goths* originaires de la
Sarmatie. On croiroit plus aisé-
 ment que les Germains sont sortis
 de la *Scandinavie*, s'ils étoient maî-
 tres des contrées qui sont aux en-
 viron de la Mer glaciale ; mais
 tant s'en faut que cela soit, puisque
 tout le pays situé de part & d'autre
 du Golfe de *Bothnie* est habité par
 des Lapons, dont le langage dif-
 fere entièrement de celui des Sue-
 dois & des Peuples de la *Norvege*.
 Je regarde donc les *Finlandois*

comme les vrais *Aborigenes* de cette grande Peninsule, que les Anciens ont appelée *Scandivanie* de sa partie la plus proche & la plus petite qu'on nomme aujourd'hui *Scania*, *Scandia* ou *Scandavia*. Il ne reste dans ces endroits aucun vestige de la Langue Germanique, si ce n'est sur les frontieres; & il seroit aussi ridicule de faire les *Germaines* originaires de ce pays-là, que de donner les *Arabes* & les *Syriens* pour les descendans des *Abyssiniens*, ou de faire dans quelques siècles d'ici la Ville de Londres une Colonie de *Boston* en Amérique.

Le mot de *Suediland* dénote aujourd'hui chez les *Suedois* une terre nouvellement défrichée, & dont on a brûlé les bois; car *Sueden*, même chez les anciens *Germaines* signifioit brûler; d'où est venu *Sieden*, faire bouillir, & *Sud*, le Midi ou la Région la plus chaude. Mais ce pays avoit été défriché long-temps avant qu'il y eût d'Auteurs Romains, puisque *Tacite* lui-même fait mention

les *Suiones*, c'est-à-dire, des *Sue-
lones* comme d'un Peuple florissant,
& les fait confiner avec les *Suevi* qui
font partie des Peuples d'Alle-
magne.

Je sçai que les Peuples du Nord Les *Goths*
sont-ils ori-
ginaires de
la *Scandi-
vanie*. envoyèrent des Colonies dans les
Contrées Méridionales de l'Alle-
magne, mais ce ne fut que long-
temps après: En effet, les *Cimbres*,
les *Saxons*, les *Herules*, les *Vanda-
les* & plusieurs autres Nations sont
venues des Côtes de la Mer Balti-
ques; & *Procope* nous apprend que
les ancêtres du Roi des *Herules* de-
meuroient dans la *Scandivanie*; &
c'est delà que *Jornandes* fait venir les
Goths. *Cluvier*, un des meilleurs
Auteurs que nous ayions pour l'an-
cienne Géographie, place les *Goths*
sur le *Weissel*, & cela pour des rai-
sons qui ne sont pas absolument à
mépriser; mais son sentiment a été
combattu avec beaucoup plus de
chaleur que de solidité, par *Geor-
ge Sternelmus*, savant Suédois, qui
a travaillé de concert avec *Benôit*

Skytlius sur l'harmonie des Langues. Je ne méprise point entièrement l'autorité de *Jornandes*, malgré les fautes qu'il commet quelquefois, sur-tout en fait d'Antiquité, & les contrariétés dont il est plein. Il a suivi *Ablabius*, & *Cassiodore* dont nous n'avons plus les écrits. Il fait donc venir les *Goths* de la *Scandivanie*, mais il les confond avec les *Getes*, qui ont habité les premiers les Côtes du *Pont Euxin*. Je comprend sous le nom de Suède, non-seulement la *Gothland* Orientale & Occidentale, mais encore la *Jutland*, les *Gothones* sur le *Weissel*, que les Romains ont autrefois connu, & l'Isle de *Gothland*: il peut donc se faire que le nom de *Gothones* ou de *Guttones* ait été commun un temps aux Peuples qui habitent les Côtes de la Mer *Baltique*; & que celle-ci ait été appelée à cause de cela *Sinus Codanus*, c'est-à-dire *Gothiens*. Au reste, bien qu'il soit indubitable que les anciens Germains de delà l'eau
font

font descendus des nôtres ; cela n'empêche pas qu'un nombre de braves gens venus de la *Scandivanie* ne puissent avoir fondé le Royaume des *Goths* en deçà de la Mer ; d'où il est arrivé que les Historiens ont confondu l'origine de leurs Princes & de leurs Chefs avec celle de la Nation même, comme si toute la Nation étoit sortie des mêmes cantons, ou que la *Scandivanie* qui selon moi n'a jamais été fort peuplée, eut été la Pépinière d'où tous ces Peuples sont sortis. Cette opinion se trouve conforme à celle de *Jornandes* (a), qui fait venir les *Goths* chez nous avec leur Roi *Berig* sur trois Vaisseaux seulement ; & effectivement il y a toute apparence que dans les migrations des *Goths*, de même que dans celles des *Cimbres*, des *Francs* & des *Saxons*, le nombre des premiers venus s'accrut insensiblement par l'arrivée de ceux qui se joignirent à eux par la fuite

(a) *Cap. 14.*

de gré ou de force. *Cluvier*, en cela d'accord avec *Jornandes*, prétend que les *Goths* s'avancèrent peu-à-peu vers le *Pont Euxin*, après avoir quitté les environs du *Weissel*, mais il paroît que les *Bastarnæ* & les autres *Germaines* étoient établis dans cet endroit depuis très-long-temps.

Origine
des Danois.

La migration des *Asiatiques* en *Suède* dont parlent les *Mythologiftes* modernes de cette Nation, me paroît entièrement fabuleuse, surtout lorsque je confidère l'éloignement des lieux & les difficultés d'un pareil voyage; & je croirois volontier que cette *Histoire* a été inventée dans le temps que les *Scandinaviens* commencèrent à ouïr parler de l'*Asie*. Il paroît cependant que les *Asæ*, ou *Heroës* qui suivirent *Odin* ou *Wodan* font descendus des *Saxons* qui habitoient la *Cimbrie*, & chez qui *Wodan* lui-même avoit regné, du moins si l'on en croit les anciennes *Annales* des *Angles* qui font de beaucoup antérieurs

aux Histoires que nous avons des Peuples du Nord ; par où l'on voit que les *Scandivaniens* après avoir reçu des Rois des mains de ces Peuples, leur en ont donné à leur tour dans un autre temps. Les Peuples du Nord ont changé *Wodan* qui étoit un nom étranger pour eux, en *Odin* ; car ils ont coutume de retrancher l'W des mots Allemands. *Jornandes* fait venir les *Danes* ou *Dæni*, comme les appellent les Peuples voisins, des *Cogeni* ; & bien qu'il les place dans la *Scanzia*, on peut y comprendre les *Jutæ* les plus avancés jusqu'au Cap de *Scagen* ; mais ayant par la suite abandonné la Rivière de *Dena*, ils furent appelés *Deni* & la Contrée qu'ils habiterent le *Denemvarck* ; car la Rivière aujourd'hui appelée *Eidora*, d'*Eggidora*, à ce que disent les Anciens, ou la *Porte du Fort*, sert de limites à la *Jutland*. Ce même Auteur rapporte que les *Herules* ayant été chassés de leur pays par les *Danois*, se joignirent aux *Saxons*, & se mi-

rent à faire des courses sur les Romains ; & il y a tout lieu de croire qu'on a souvent confondu ces deux Peuples ensemble.

Origine
des Francs.

Je ne m'étendrai pas beaucoup sur les migrations des Peuples d'*Allemagne* dans les Provinces de l'Empire Romain, vû qu'elles sont suffisamment connues par l'Histoire ; mais je ne puis m'empêcher d'apprendre au Lecteur, quelques particularités sur ce sujet, qu'il auroit peine à trouver ailleurs. Il est certain que ce petit nombre de *Suéves* qui ont conservé leur ancien nom, se font mêlés avec les Allemands ; & je suis persuadé que les *Boii* vinrent de la Bohême & du pays des *Marcomans* dans la *Baviere*, dans le temps que les *Vinidæ* étoient les plus puissans. Quelques Auteurs Modernes font venir les *Francs* de là *Troade* & des bords du *Pont Euxin*, & leur assignent une certaine Ville nommée *Sicambria*, comme s'ils avoient habité la *Pannonie*. Mais qui ne sçait que c'est la cou-

tême des Peuples qui commencent à se civiliser de forger des Histoires étranges & de s'attribuer une origine toute extraordinaire ! C'est delà que sont venues, chez les François, les *Anglois*, les *Ecoffois*, & les *Scandivaniens*, toutes ces Histoires prodigieuses que les Peuples du Nord appellent *Sagas*, c'est-à-dire des contes à dormir de bout. Quelques Auteurs François font venir les *Francs* d'une Colonie de Gaulois qu'ils supposent avoir autrefois passé en Allemagne ; mais comment sçait-on que ces Peuples sont venus de cette partie d'Allemagne dont les anciens Gaulois se rendirent maîtres ? Pour moi je suis persuadé que les *Francs*, les *Vandales*, les *Goths* & les *Saxons* sont originaires de la Mer *Baltique* ; qu'ils en sortirent d'abord en petit nombre, & qu'ils s'accrurent par la suite au point de former une Nation puissante. On sçait en effet qu'à l'occasion de la guerre des *Marcomans* qui s'éleva sous le règne de Marc-

Antonin, la plûpart des *Barbares* animés par l'espoir de ravager l'Italie & de s'enrichir de ses dépouilles, abandonnerent leurs Pays, ce qui dépeupla les Contrées Septentrionales de l'Allemagne, & donna occasion aux *Vinidi* de s'en emparer; & si celles du Midi furent plus tranquilles, c'est que l'union & la force des Peuples qui s'y étoient établis, les mettoit à couvert de toute invasion. Les *Francs* s'établirent peu de temps après parmi les *Hermunduri* & les *Cherufci*; d'où s'étant avancés vers le Rhin & dans le Pays des *Sigambri*, ils donnerent leur nom à la Contrée située entre le *Main* & les *Bataves*: ils infesterent aussi les Côtes de la Gaule, & vinrent même à bout de la conquérir par la fuite, & leur exemple fut bien-tôt suivi par les *Saxons*, qui s'emparèrent des lieux qu'ils venoient d'abandonner.

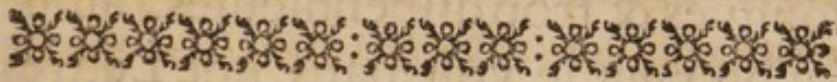
Origine
des Saxons.

Ptolomée est le premier qui ait placé les *Saxons* à l'entrée de la *Chersonnese Cimbrique*. *Tacite* place

les *Angles* à peu de distance delà, le nom de *Saxon* n'étant point connu de son temps, ou du moins n'ayant pas tant d'étendue qu'il en eut depuis, après que ces Peuples se furent joints aux *Chauci* & aux *Frisii*. Ils se firent connoître dans la suite par leurs Pyrateries, & firent plusieurs descentes dans les Gaules & l'Angleterre à dessein de les piller; & delà vient que les Côtes de ces deux Pays sont appellées dans la *Notitia Imperii*, *Saxoniques*, *Saxonicum*. Quelque temps avant que de s'établir en *Angleterre*, ils chasserent les *Francs* de la *Hollande* & de la *Westphalie*; & par la suite les Royaumes des *Werini* & des *Thuringi*, qu'on nommoit autrefois *Cherusci* & *Hermunduri*, furent conquis, partie par les *Francs*, & partie par les *Saxons*. Ceux-ci s'emparèrent aussi du Pays des *Werini*, à l'exception de la *Frise*, & de cette partie de la *Thuringe*, (elle a été longtemps appellée dans le *Diplome Northuringia*) située entre l'*Elbe* & les

Montagnes de *Hartz*. Une partie de ces *Saxons* s'étant joints aux *Lombards* pénétra dans l'Italie ; enfin sous les Empereurs d'*Allemagne* une grande partie du Pays des *Wenidi* entre l'*Elbe* & le *Warta*, & même au-delà, fût soumise aux *Saxons*, & composa la principale partie de la *Haute Saxe*, les Colonies Germaniques & les naturels du Pays ayant pris nos mœurs & notre langue.





NOUVELLE MANIERE

*De dessaler l'Eau de la Mer , tirée de
la Collection de Breslaw , Juillet ,
An. 1715. Classe V. Art. 2. p. 94.*

IL est certain généralement par-
lant, qu'on doit moins agir dans
ce Procédé par voye de correction,
comme on le pratiqua en 1713
avec l'eau somache de *Tonningen*,
avec un mélange de Canelle, de Su-
cre, &c, que par voye de sépara-
tion. On peut voir dans les Tran-
sactions Philosophiques (a) & dans
les Actes de *Leipsick* (b) la maniere
dont *Hauton*, *Lifter* & d'autres s'y
sont pris pour dessaler l'eau de la
Mer ; sçavoir par la distillation &
la filtration : mais ç'a touûjours été
sans succès, ces Méthodes étant trop

Différen-
tes Métho-
des de des-
saler l'Eau
de la Mer.

(a) N°. 67. p. 2048, 2050 & N°. 156.
p. 493.

(b) Supplém. T. IV. Sect. 8. p. 364.

longues & trop dispendieuses, ainsi qu'on peut le voir dans une Lettre de M. *Boyle* sur ce sujet.

Méthode
de M. *Rey-
her.*

On peut mettre au nombre des nouvelles Méthodes dont on s'est servi pour cet effet, celle de Monsieur *Reyer* Professeur en Droit à *Kiel*, qui consiste à faire congeler l'eau que l'on veut dessaler. Il fit le 6 de Février 1697 un trou dans la glace qui avoit un pied d'épaisseur dans le Port de *Kiel*, & il l'a trouva tout-à-fait douce, & l'eau qui étoit immédiatement au-dessous sans aucun goût somache, au lieu que celle qu'il fit tirer par le moyen d'un chalumeau à un pied & demi au-dessous de la glace l'étoit tant soit peu, mais cependant beaucoup moins qu'à cinq pied de profondeur, car quatre livres de celle-ci donnerent par l'évaporation une once & trois scrupules & demie de sel extrêmement âcre.

Méthode
de Mr.
Walckort.

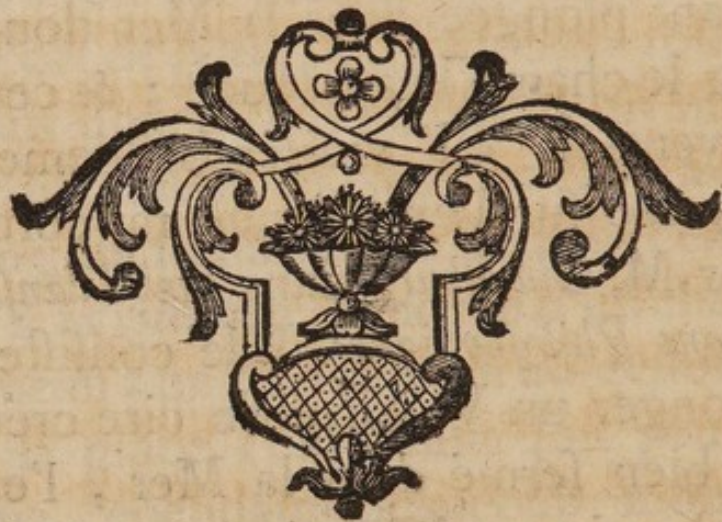
Quoique la Méthode précédente ne soit d'aucune utilité dans les cli-

mats chauds, on peut cependant en imaginer une capable de produire un froid assez fort pour rendre l'eau de la Mer potable (c). L'on trouve dans les *Tranſactions Philoſophiques* (d) la maniere de produire cette glace artificielle, & cette méthode, ſi tant eſt qu'elle ſoit poſſible, eſt la plus aiſée & la plus expéditive. M. *Walkort* l'a tentée, au moyen d'une certaine pompe qui étant plongée dans la Mer donne ſur le champ l'eau douce ; & cette invention eſt vraisemblablement fondée ſur l'expérience rapportée par M. *Oldenburg* dans les *Tranſactions Philoſophiques*. Elle conſiſte à plonger un Vaiſſeau de cire creux & bien fermé dans la Mer, l'eau ſ'adoucit en paſſant à travers & devient très-bonne à boire. Un Au-

(c) Voyez les Remarques d'Hambourg: Janv. An. 1699. --- *Pafchii invent. nov. antiq.* c. 2. p. 661. 662.

(d) N°. 15. page 255. *Act. Erud.* Suppl. T. IV. §. 8. p. 363.

teur Anonyme en a imaginé une autre par le moyen de laquelle le sel se précipite en forme de Limon , de maniere que l'eau reste parfaitement deffalée ; mais il ajoûte qu'elle est trop dispendieuse pour pouvoir être mise en usage.





QUELQUES INDICATIONS

DU DELUGE UNIVERSEL

EN SUEDE.

Par M. Emanuel Swedenborg.

IL paroît clairement par les Pier-
res figurées, & les différens corps
pétrifiés qu'on rencontre tous les
jours que le Pays que nous habi-
tons a été autrefois submergé par
la Mer.

Preuves
du Déluge
tirées des
Pierres fi-
gurées, &c.

On trouve près d'*Uddevalla* une
haute Montagne dont une bonne
partie n'est composée que de co-
quillages de différente espèce. On
observe la même chose dans une
autre qui est auprès de *Stromstad*
laquelle est beaucoup plus haute &
élevée de 70 verges au-dessus de
la surface de la Mer, aussi bien que
dans les Isles de *Cornia* & de *Crouf-*
thia, d'où l'on tire de la Chaux

vive excellente pour l'usage du Pays.

Des diffé-
rentes cou-
ches qu'on
trouve en
Suède.

On trouve de même en *Suède* différentes espèces de couches tant au-dessus qu'au dedans des Mines, & entr'autres dans une Mine de *Scanie* à peu de distance de *Landscron*, aussi bien que dans les ruines de certaines Montagnes & le penchant de quelques autres, comme *Kinnexuelle*, *Billingen* &c.

De l'ap-
parence
extérieure
des Pays
Septentrio-
naux.

Les marques du Déluge sont beaucoup plus apparentes dans les pays du Nord que dans ceux du Midi. On y trouve des cantons entiers remplis & comme pavés de pierres d'un poids & d'une grosseur extraordinaire ; & qui sont d'autant plus grosses & plus nombreuses que le Pays est plus éloigné de la Mer. Que des pierres d'une pesanteur extraordinaire puissent être entraînées & portées à une grande distance, c'est ce qui paroît par les réflexions hydrostatiques suivantes. 1^o. La pesanteur d'une pierre comparée avec celle de l'eau, en supposant

On expli-
que par les
loix de
l'hydrosta-

les masses égales , est comme 2 & $\frac{1}{2}$ à 1, elle est beaucoup moindre étant comparée avec l'eau salée. 2°. Elle perd environ la moitié de son poids dans l'eau , & n'en retient qu'1 & $\frac{1}{2}$. 3°. De là vient que la pesanteur d'une pierre est moins sensible dans la Mer que dans l'air ; car la pesanteur de l'eau est presque égale au reste de son poids, c'est-à-dire, que la pesanteur de la pierre dans l'eau est à celle-ci comme 1 & $\frac{1}{2}$ à 1 , & dans l'air comme 2000 à 1 & même plus. 4°. Si donc les vagues agitent la Mer dans son fond avec autant de force que les tempêtes agitent l'Atmosphère dans l'endroit où il touche la terre ; & qu'une colonne d'eau salée ait quelques cent verges de hauteur , le mouvement & la force des vagues au fond de la Mer , augmenteront en raison de la hauteur & des bases : D'où il suit qu'une vague continuée vers le fond de la Mer , aura plus de force à cause de sa hauteur , qu'elle n'en a vers sa surface.

tique la
maniere
dont les
pierres les
plus grosses
peuvent
être transf-
portées
d'un lieu
dans un au-
tre.

5°. Et par conséquent la Mer peut avoir entraîné dans les premiers Siècles des pierres d'une grosseur énorme qui s'étoient détachées d'elles-mêmes des montagnes, en avoir jonché la terre, & l'avoir même bouleversée jusque dans le fond de ses entrailles. 6°. De même que l'Atmosphère emporte ordinairement des écorces, des feuilles, des plumes & plusieurs autres corps un millier de fois plus légers, pourvû que l'air soit agité par quelque tempête, & cela d'autant plus haut que ces corps sont plus légers : & cette force vient en partie de la hauteur de l'Atmosphère, lequel étant agité communique par la pesanteur de sa colonne la même force à la tempête, qu'une autre puissance en communique à de plus grand corps mis en mouvement. 7°. C'est ce qui paroît par les Digues qui sont faites d'un double rang de poutres & de monceaux de pierres : car toutes les fois que l'eau croit de trois ou quatre verges, ce

qui est assez fréquent en Hyver, on voit qu'elle a assez de force pour bouleverser ces Dignes, & les entraîner avec les pierres à trois ou quatre cent pieds, ce qui vient également de sa pésanteur. 8°. Delà vient que dans les cantons de la Suède, les plus éloignés de la Mer, à *Orebro*, par exemple, qui est situé entre deux Mers, on trouve un plus grand nombre de fragmens que partout ailleurs; ce qui vient de ce que les vagues ont pû arriver jusques-là & non pas plus haut à cause des montagnes qu'elles ont rencontrées.

Il suit de ce qui précède que l'inégalité de la surface de la terre vient de l'Océan, & toutes celles de ses parties qui sont composées de li-
 mon, de coquillages, de sable, de pierres & qui sont inégales, à la fluctuation interne de la Mer: Delà
 1°. Ce nombre infini de montagnes toutes différentes entr'elles; 2°. Ces différentes couches qui les composent; 3°. Ces chaînes de monta-

Cause de
l'inégalité
de la sur-
face de la
Terre.

gnes composées de fable , & de pierres de différente grosseur qui s'étendent jusqu'à 8 ou 10 mille ; 4°. La figure sphérique de ces petites pierres dont un grand nombre de montagnes sont composées , & qui paroissent avoir été faites au tour , ce qui vient du frottement mutuel qu'elles ont souffert tandis que la Mer les entraînoit. 5°. Ce qui confirme encore plus cette opinion , c'est que les chaînes de montagnes dont on vient de parler , s'étendent pour la plûpart du Nord au Sud , ce qui paroît avoir été occasionné par les vents d'Orient & d'Occident qui regnent continuellement sur l'Océan , & qui y régnoient selon toute apparence au temps du déluge lorsque ses rivages étoient submergés.

Toutes ces choses peuvent être arrivées dans un Déluge ; mais de savoir si c'est dans celui de Noë , c'est ce qu'on peut révoquer en doute ; & je me fonde sur ce que dans plusieurs endroits les Côtes

& les autres différentes parties des vaisseaux qu'on trouve aujourd'hui sont élevées de 40 à 50 verges au-dessus de la surface de la Mer ; & que dans les montagnes même on trouve des Ancres, des cables & un grand nombre d'autres choses qui prouvent qu'il y avoit autrefois des Ports dans ces endroits. Au reste, on sçait à n'en pouvoir douter que la Mer Baltique baisse insensiblement du côté du Nord ; cette diminution va depuis 70 ans à 12 ou 15 pieds ; & l'on sème aujourd'hui dans des endroits, où l'on navigoit & pêchoit il y a cent ans. On voit dans la *Bothnie Occidentale* des Villes qui dans l'espace d'un Siècle se sont éloignées comme d'elles-mêmes de quelques centaines de mille de la Mer. On assure que la même chose est arrivée à *Upsal* ; ce qui prouve que tout ces changemens ne sont point arrivés du temps du Déluge universel ; mais que les pays du Nord ont demeuré long-temps inondés après le Déluge, & ont été

habités à mesure que l'eau se retiroit. Au cas que ce que je viens de dire soit confirmé par les Expériences qu'on fait à *Lubeck*, nous serons en droit de soupçonner 1°. Que la pression horisontale de notre Continent est sujette à varier, ce qui ne peut manquer d'arriver s'il est vrai, comme on l'assure que la Mer soit plus basse vers les Pôles que vers l'Équateur. 2°. Et conséquemment que les distances ou Latitudes varient. 3°. Que certains Continents peuvent avoir été divisés jadis en différentes Isles, & s'être réunis par la suite à mesure que la Mer s'est retirée.



ESSAI PHYSICO-
MATHÉMATIQUE,

*Sur la maniere de trouver la hauteur
de l'Atmosphere, par S. K.*

SI la densité de l'air est propor- Théorème
tionnée à la force qui le com- me.
prime, & qu'on prenne les hauteurs
en Progression arithmétique, les
densités seront en Progression géo-
métrique,

Soient les hauteurs AB, AC, Démon-
AD, Æ, &c. en Progression arith- stration.
métique, au moyen de quoi les Fig. Pl. IV.
distances BC, CD, DE, &c. se trou-
vent égales; soient menées les per-
pendiculaires Bb, Cc, Dd, Ee, &c,
que je suppose respectivement pro-
portionnelles aux densités en B, C,
D, E, &c; & les autres c^β , d^γ , e^δ ,
&c sur celles-ci. Supposons que la
densité en F continue sans change

jusqu'en E, celle de E jusqu'à D,
 celle de D jusqu'à C & ainsi de
 suite ; il s'enfuivra que la quantité,
 & conséquemment le poids de l'air
 compris entre F & E, E & D, D
 & C &c, sera exprimé par les es-
 paces FE ϵ f, ED δ ϵ , DC γ d, &c ou
 par les droites Ff, Ee, Dd, &c les-
 quelles sont respectivement pro-
 portionnelles aux espaces. Soit en-
 core le poids ou la quantité d'air
 qui pese sur le point F exprimée
 par la quantité donnée P.

Comme la densité de l'air est pro-
 portionnée à la force qui le com-
 prime, par l'hypothèse, & par con-
 séquent au poids de l'air qui est au-
 dessus, il s'enfuit que Ff, Ee, Dd,
 Cc &c seront respectivement pro-
 portionnelles à P, P + Ff, P + Ff
 + Ee, P + Ff + Ee + Dd &c, &
 les différences des premières ϵ e, δ d,
 γ c &c aussi proportionnelles aux
 différences des dernières Ff, Ee, Dd.
 Or comme les droites Ff, Ee, Dd
 &c sont proportionnelles à leurs
 différences ϵ e, δ d, γ c &c, il s'enfuit

qu'elles doivent être en proportion continue.

Supposons enfin que le nombre des lignes droites Bb, Cc, Dd, Ee, &c augmente, & qu'en même temps les distances BC, CD, DE &c diminuent à l'infini; les droites Bb, Cc, Dd, Ee &c conserveront toujours, la même proportion, au moyen de quoi les densités feront par l'hypothèse proportionnelles à ces lignes droites.

Il suit de cette Proposition que la hauteur est proportionnelle au Logarithme de la densité; & par conséquent, que connoissant les densités à deux hauteurs données, il sera facile de trouver la hauteur correspondante à telle autre densité qu'on voudra; par exemple, si l'on prend une des densités données pour l'unité, & qu'après avoir cherché le Logarithme de l'autre, on fasse le raisonnement suivant: comme le Logarithme trouvé est à la différence des hauteurs données, de même le Logarithme d'une troisié-

Corollaire.

me densité quelconque est à la différence des hauteurs entre cette troisième densité & celle qu'on a prise pour unité.

Scholie. Suivant ces principes & l'expérience faite le 24 Septembre 1722 avec un Baromètre sur la Tour de la Cathédrale d'Upsal, on a trouvé que la hauteur à laquelle la densité correspond, (laquelle est près de la terre comme 1 à 14,000) est de 7 mille & 14567 aunes Suédoises : En supposant donc que cette densité soit la moindre que l'air puisse avoir, la hauteur trouvée fera à peu près celle de l'Atmosphère même.





D I S S E R T A T I O N

*Sur la Pierre Philosophale , par
Hensing.*

C'EST de tout temps qu'on a écrit sur la Pierre Philosophale, comme il paroît par les ouvrages d'*Olans Borrichius* contre *Urfinus*, *Kircher* & *Conringius*, & cette manie a tellement prévalu qu'on a publié depuis quelques années près de 8 à 10000 volumes sur ce sujet. Ceux qui ont la moindre connoissance de l'Histoire savent qu'il n'est point d'homme, à prendre depuis le sceptre jusqu'à la houlette, qui n'ait travaillé à la découvrir, & cette étude est devenue si à la mode, que le plus petit Chymiste se mêle d'en raisonner. On trouve cependant des gens qui regardent la Pierre Philosophale comme une vraie Chimere, & qui non contents d'en

La Pierre
Philoso-
phale ten-
tée dans
tous les
temps.

montrer l'impossibilité par des raisons solides, vont jusqu'à traiter de fous ceux qui croient son existence. Le fameux Cardinal du Perron dit qu'il faut être fou pour chercher la Quadrature du Cercle, le Mouvement perpétuel & la Pierre Philosophale.

Il est cependant bon de remarquer qu'un grand nombre de personnes qui ont honte de soutenir la possibilité de cette découverte, & qui se font une gloire de diffamer en public l'Alchymie, & ceux qui s'en mêlent, ne laissent pas de travailler eux-mêmes à convertir les métaux en or : C'est ce dont le Chancelier *Bacon* nous fournit un exemple remarquable ; car ce grand homme, qui témoigne tant de mépris pour la Chymie dans la plupart de ses écrits, ne laissoit pas en son particulier de cultiver cet Art avec tout le soin possible.

Il est certain que l'Alchymie étoit autrefois défendue en France sous des peines très-severes, ce-

pendant M. le Régent a voulu que les Membres de l'Académie qui s'appliquent à la Chymie, travaillassent de tout leur pouvoir à découvrir la Pierre Philosophale. Personne n'ignore aussi que l'Église Romaine défendoit cet Art sous des peines très-severes, & cependant on n'y a jamais plus travaillé que dans les Cloîtres.

Il est arrivé de-là que les hommes ont donné dans les extrémités opposées, les uns jugeant trop favorablement de cet Art jusqu'à se rendre ridicules par leur sotte crédulité, & les autres le méprisant sans connoissance de cause, & sans s'arrêter aux raisons qui semblent le favoriser. Comme ce procédé est indigne d'un homme qui fait usage de sa raison, j'ai jugé à propos de publier ce que je pense sur ce sujet, pour que le Lecteur puisse s'en former une juste idée, & se garantir des malheurs où tant d'autres sont tombés par leur ignorance & leur présomption. Après avoir défini

Dessain de
l'Auteur.

ce que c'est que la Pierre Philosophale, j'examinerai si elle est possible, & ce qu'on doit penser des vertus qu'on lui attribue. Je rapporterai ensuite les raisons qui ont empêché la plupart de ceux qui la cherchent de la découvrir. Je parcourrai les différens procédés dont se sont servis ceux qui s'adonnent à cette recherche, pour en montrer l'absurdité & la folie. Enfin, j'examinerai s'il convient à tout le monde indifféremment de cultiver cet Art où tant d'autres ont fait naufrage.

Définition
de la Pierre
Philosophale.

Pour ne point raisonner sur cette matière, comme des aveugles en fait de couleur, il est d'abord nécessaire de se former une juste idée de ce qu'on appelle *Pierre Philosophale*, pour pouvoir ensuite juger de sa nature & de ses différentes propriétés. Je la définis, *un corps artificiel composé avec du Mercure animé & parfaitement épuré & de l'or, l'un & l'autre tellement unis à l'aide d'un feu continu, qu'ils ne puissent*

jamais plus se séparer ; lequel pénètre en un instant les autres métaux, les fixe & les purifie au point de les convertir en or. Pour mettre le Lecteur plus au fait de cette matiere, je vais expliquer chaque membre de cette définition à part.

Je dis en premier lieu, que la Pierre Philosophale est un corps composé par Art : Cet Art est aujourd'hui appellé *Chrisopæia*, mais par abus ; car, dit *Geber*, « Nous ne faisons point l'or, & nous ne faisons que préparer les matériaux dont la nature a besoin pour donner à ce métal toute la pureté dont il est susceptible. » D'autres le nomment *Alchymie*, mais improprement aussi ; cet Art n'ayant d'autre objet que de résoudre les corps naturels pour les faire servir ensuite à différens usages. Au contraire, les principes ou regles fondamentales de notre Art sont appellés à juste titre *Philosophie Hermetique* ; l'Art lui-même *Art Hermetique*, & les Arti-

Explica-
tion.

fans qui ont actuellement trouvé
 la Pierre Philosophale , *Philosophes*
Adeptes , ou simplement *Philosophes*
 pour les distinguer des autres. Ces
 derniers ne travaillent à autre cho-
 se qu'à purifier & unir , & n'ont
 d'autre objet que le centre ou l'ame
 du Mercure & de l'or. La produ-
 ction qui en résulte est un corps
 merveilleux , un séjour de lumière ,
 un corps fixe & inconsomptible , un
 soufre extrêmement fluide , enfin la se-
 mence de l'or , le remede des Hommes
 & des Métaux. Ceux qui disent avoir
 vû cette Pierre , un desquels est *Fre-
 deric Gallus* dans son Voyage au
 désert de *S. Michel* , nous la dépei-
 gnent extrêmement luisante pen-
 dant la nuit , & de jour transpa-
 rente & de couleur de sang , ou
 même comme une poudre. D'au-
 tres assurent qu'elle est extrême-
 ment pésante , & elle doit être telle
 en effet , vû les parties dont elle est
 composée ; car on a vû ci-devant
 qu'elle est faite d'un Mercure ani-

mé, parfaitement épuré, & d'un or vivant; ce que je vais examiner un peu plus au long.

Il est d'abord fait mention de Mercure, sur quoi il est bon d'observer que c'est un ancien Proverbe, *que le Mercure contient tout ce que le Sage peut desirer.* Lorsqu'on demande aux Philosophes quel est le Mercure dont ils veulent parler, & l'endroit où l'on peut le trouver; ils répondent d'une manière si obscure & si embrouillée qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Ceux qui ont eu assez de patience pour concilier ces Philosophes ensemble, & pour suivre la nature dans les différentes routes qu'elle tient, ont découvert les vérités suivantes, que je réduirai pour éviter toute prolixité aux axiômes suivans.

1. L'unique but de ceux qui cherchent la Pierre Philosophale, est de faire de l'or, & de multiplier celui qu'ils ont déjà. 2. Toute augmentation & génération d'une espèce se fait par une espèce fem-

blable; un Lion engendre un Lion, & non un Éléphant; un Homme un Homme & non un Ours &c; l'orge ne produit point du froment, ni celui-ci de la navette. 3. Toute chose susceptible d'augmentation, doit avoir sa propre semence; & chaque semence une matrice qui lui soit propre, à moins qu'on ne veuille qu'elle perde ses propriétés, & qu'il n'en résulte une production entièrement contraire à sa nature. Sur ce principe, il n'est point de Laboureur assez stupide pour semer du grain sur du marbre, ou de l'orge dans un marais; il commence au contraire par préparer son champ, après quoi il y sème le grain qu'il veut recueillir. Ne regarderoit-on pas comme fou celui qui ayant semé de la graine de Pavot, s'attendroit à recueillir du froment? 4. Une semence ne sauroit produire du fruit qu'elle ne soit entière & saine; ses parties externes & internes ont ensuite besoin d'être relâchées à l'aide d'une hu-

midité convenable & de devenir fluides ; il faut de plus une chaleur convenable pour mettre cette solution en mouvement ; il faut aussi que l'air en approche autant qu'il est nécessaire pour empêcher que la chaleur ne s'étouffe , & que la solution & la circulation des fluides ne soit interrompue. Delà vient que le bled ne sauroit croître dans un terrain sec , ni l'orge fleurir pendant l'Hyver ; on ne doit point non plus attendre du fruit sous terre ni dans la machine Pneumatique. 5. L'humidité qui nourrit la semence ne lui donne aucune qualité particuliere , mais elle en reçoit d'elle ; & cette humidité doit contenir en elle-même les principes matériels dont la semence est composée , savoir une substance grasse & nitreuse : Delà vient que l'eau salée , vitriolique ou alumineuse fait mourir les plantes. 6. Les semences des régnes animal & végétal , ne donnent jamais les fruits d'une autre ; l'Avoine , par exem-

ple, ne produit jamais un Lapin ; ni la semence d'un Renard un Poirier. Et comme ces deux régnes ont chacun leur semence , leur matrice , leur maniere de croître & de vivre particuliere , & qu'aucun ne peut être produit d'une espèce différente de la sienne , de même le régne minéral est-il tout-à-fait différent. Lors donc qu'en parlant de ce dernier , on fait mention de semence , de vie , de mort , de naissance , d'accroissement , de matrice , d'humidité , de chaleur , d'air & d'autres choses semblables , cela doit s'entendre relativement à l'espèce & à la nature des minéraux dont il s'agit.

Cela supposé , les Philosophes Hermétiques qui travaillent à multiplier l'or , doivent avoir 1°. de la semence d'or. 2°. Une liqueur convenable ; 3°. une matrice commode ; & observer les regles suivantes pour découvrir toutes ces choses. 1°. L'or relativement à ses qualités est la substance la plus fixe ,

la plus pure & la plus pésante qu'on trouve dans les trois régnes ; relativement à sa substance , un corps formé d'un Mercure très - fixe & très-pur , de Soufre & de Sel ; d'où il suit que ces principes à l'exception du troisiéme , ne peuvent être séparés ni par art ni par nature.

Comme suivant l'ordre de la nature , la semence , ainsi qu'on l'a déjà dit , doit être de même substance que son fruit ; de même , si l'on en croit les vrais Philosophes , on ne doit point chercher la semence de l'or dans les substances consomptibles , volatiles , végétales & animales , non plus que dans les matieres sulphureuses & arsénicales &c , mais dans l'or même.

2°. Comme l'or meurt dès qu'il est fondu , c'est-à-dire , devient incapable de croître , à cause qu'il n'a qu'autant d'humidité qu'il convient à son essence , ainsi qu'on l'a déjà dit du bled , 3°. Il est nécessaire pour pouvoir le convertir en une substance animée , de développer

son humidité essentielle, & de l'augmenter en lui en ajoutant d'autre tout-à-fait semblable. 4°. Cette humidité essentielle n'est autre que le Mercure fixé par le moyen du Soufre, & enveloppé dans des cellules pierreuses, suivant la première règle. 5°. Le menstree de l'or n'est autre que le Mercure. 6°. On doit chercher ce Mercure dans le règne minéral, à l'exclusion des Végétaux & des animaux, & même l'y trouver.

Comme on peut s'égarer dans une pareille recherche, faute de guide, il est bon d'avoir toujours devant les yeux les axiômes suivans que j'ai tirés des vrais Philosophes. 1°. Notre menstree & notre eau, disent-ils, est une liqueur métallique, pesante, luisante, & sèche, qui ne mouille jamais les mains. 2°. Notre eau a beaucoup d'affinité avec les métaux, delà vient qu'elle se mêle parfaitement avec eux, & ne s'en sépare qu'avec beaucoup de peine. 3°. Notre eau, après qu'elle

est préparée , s'évapore entièrement au feu , comme un esprit volatil , ou bien elle y demeure tout-à-fait fixe. 4°. Notre eau étant mêlée en quantité convenable avec l'or & l'argent , les volatilise , & résiste avec eux à la violence du feu ; & après avoir parcouru toute la nature , nous ne trouvons aucune liqueur qui possède les qualités qu'on vient de dire à un si haut point que le Mercure ou le vif-argent ordinaire. Nous voici retombés dans la même confusion qu'auparavant , car tous les Philosophes rejettent d'un commun accord le Mercure ordinaire , les uns voulant qu'on le cherche dans les corps , je veux dire , dans l'or & l'argent , & les autres dans les élémens , ce qui est cause qu'une infinité de personnes se sont égarées. Voici quelques axiômes qui nous empêcheront de tomber dans le même malheur. 1°. Le célèbre Auteur de *l'Arcanum Philosophiæ Hermeticæ* , confirme l'opinion de Geber en ces

termes: » Celui qui regarde le Mer-
 » cure ordinaire tel qu'il existe dans
 » la nature & en substance, comme
 » le vrai menstrue de l'or, se trom-
 » pe lui-même & jette les autres
 » dans l'erreur: Mais celui qui re-
 » jette absolument le Mercure or-
 » dinaire, agit contre la vérité. »
 2°. Quiconque a assez de capacité
 pour tirer la substance la plus pure
 du Mercure, & pour la guérir de
 sa lépre & de son hydropisie, n'est
 pas éloigné de trouver notre Mer-
 cure. 3°. Celui qui peut augmen-
 ter autant qu'il faut le Soufre in-
 terne & inné du Mercure, ne tarde
 pas à trouver le moyen d'en sépa-
 rer la vraie eau & le vrai menstrue,
 le Soufre & le Mercure de l'or des
 enveloppes qui le couvrent, & de
 le rendre actif & vivant.

Telle est cette liqueur estimable
 à laquelle les Philosophes ont don-
 né tant de noms, à dessein de sur-
 prendre les personnes indiscrettes,
 & que j'ai appellées dans ma défi-
 nition, *un Mercure animé & parfait*.

tement épuré. Le Lecteur doit me
 favoir d'autant plus gré de ma fran-
 chise, que je lui fais part d'une dé-
 couverte qui m'a coûté des peines
 & des travaux infinis, & que je n'ai
 acquise que par la lecture de plus
 de quatre cens Auteurs.

Voyons maintenant, ce que les
 Philosophes entendent par *Or vi-*
vant. L'or commun, ainsi que je
 l'ai déjà dit, est entierement passif
 & comme mort, outre qu'il est mêlé
 avec beaucoup d'impuretés étran-
 geres, & avec différentes choses
 que les Artistes y ont ajoutées en le
 travaillant, & qui en diminuent la
 beauté & la valeur. Delà vient que
 les Philosophes rejettent l'or com-
 mun, & qu'ils cherchent à le pu-
 rifier de tout alliage au moyen de
 l'Antimoine, ou des solutions, des
 précipitations, des cimentations,
 &c. qu'ils employent, après quoi
 ils le regardent comme la matiere
 immédiate dont on doit tirer le
 Soufre Philosophique, avant que
 de pouvoir trouver la *Pierre* ou la

vraye semence d'or. Pour cet effet ils prennent un gros d'or purifié, & réduit en poudre, & le mêlant avec trois gros du Mercure Philosophique dont on vient de parler, ils en composent une Amalgame extrêmement mol, je veux dire, une masse qui se laisse manier comme du beurre. Ils mettent cette masse dans une phiole de verre proportionnée, appelée *l'Oeuf Philosophique* externe, lequel sert effectivement au même usage que la coque d'un œuf véritable; ils ferment ensuite la phiole de façon que l'air n'y puisse entrer; après quoi ils l'enferment dans un fourneau spacieux, & lui donnent pendant neuf mois la chaleur nécessaire; au moyen de quoi l'or & le Mercure se volatilisent, & se réduisent, comme disent les Philosophes à leur *premiere matiere*. Les couleurs que ces substances prennent durant ce temps-là sont si étonnantes, & cette copulation du Mercure & de l'or est accompagnée de tant de différentes

circonstances , que les Philosophes eux-mêmes ne savent comment les décrire ; mais à la fin l'or prend le Sulfus & s'unit avec le Mercure , de façon qu'on ne peut plus l'en séparer. C'est-là la première révolution : mais il s'en faut de beaucoup que la Pierre soit faite. Le Soufre Philosophique se forme le premier ; mais il ne sert à autre chose qu'à animer l'or , & à lui procurer beaucoup de Sang & de semence ; car ce Soufre étant mêlé avec l'or , c'est alors qu'il reçoit le Mercure Philosophique : on le fait cuire de nouveau pendant sept à neuf mois , au bout duquel temps on obtient cette Pierre Philosophale si estimée , ou la vraie semence de l'or , laquelle se multiplie à l'infini. Voici maintenant le terrain que demande cette semence.

Un terrain pour être propre aux Végétaux , doit contenir une suffisante quantité d'eau & de terre grasse , saline & poreuse , & cette eau , ce sel & cette graisse , se con-

vertissent en bled là où l'on sème du bled, en froment où l'on sème du froment, &c. Ces mêmes principes ont une odeur agréable dans la Rose, la Giroflée, l'Aspic & le Narcisse, & une odeur très-fétide dans la Jusquiame, l'Opium & l'*Asfa-Fætida*; en un mot, l'eau & la terre prennent la nature & les qualités des semences qu'on jette dans son sein. De même les Phylosofes ont leurs sols particuliers pour leur semence d'or, dont la bonté est aussi sujette à varier que celle des terrains ordinaires; car tantôt c'est l'eau qui manque, tantôt la graisse & le sel; les uns sont trop sablonneux, les autres trop pierreux, ainsi du reste. Mais ils ont proprement six sols qui ont chacun leur nature & leur mérite différent; savoir le Mercure, l'Argent, l'Étain, le Plomb, l'Antimoine & le Fer, qui est le pire de tous.

Chacun de ces métaux contient une certaine quantité d'humidité minérale, c'est-à-dire,

de Mercure, de graisse minérale, ou de Soufre métallique; & ces substances sont mêlées avec une plus ou moins grande quantité de matière inflammable, terrestre, pierreuse ou vitrée. De là dépend le mérite de chaque sol métallique; & c'est ce qui fait que quelques-uns, comme l'Étain, le Plomb, le Cuivre & le Fer ont besoin d'être préparés & purifiés, si l'on veut que la semence d'or produise dans son temps une moisson abondante.

Au reste, comme dans ce qu'on appelle projection, un grain de Pierre Philosophale venant à fermenter, à se multiplier, tombe sur mille ou dix mille parties de métal fondu, de même le Mercure & le Soufre des Métaux nourrit & fait croître la semence, en même temps que celle-ci leur fait acquérir la nature de l'or: mais tout ceci arrive dans un instant 1°. à cause que cette semence métallique est extrêmement pure, active & pénétrante; 2°. à cause qu'elle n'est point or-

ganisée, mais composée de parties homogènes ; 3°. à cause que le tout se fait au feu, dont l'action est beaucoup plus prompte & plus vive que celle de l'air & de l'eau. On peut même par ce moyen préparer une semence d'argent, qui convertisse les corps susdits en sa propre nature. Enfin, on observera, que la méthode dont on vient de parler, est appellée par les Phylosophes *Méthode sèche* ; ils en ont une *humide*, mais qu'ils tiennent si secrette, qu'on ne peut s'en instruire par leurs écrits, aussi n'en dirai-je rien. Il me suffit pour le présent d'avoir appris au Lecteur ce que c'est que la Pierre Philosophale, & de l'avoir mis à même de s'assurer par lui-même de la possibilité de son existence & de la certitude de ses effets.

D'où vient
que si peu
de person-
nes l'ont
découver-
te.

Voyons maintenant d'où vient que si peu de personnes ont découvert la Pierre Philosophale. Il faut pour acquérir la connoissance d'un Art ou d'une Science. 1°. Un maî-

re expérimenté , & qui agisse de bonne foi. 2°. Une longueur de temps convenable. 3°. Une certaine disposition de corps & d'esprit. 4°. Un travail prudent & assidu. 5°. Des matériaux & des instrumens convenables. 6°. Un lieu commode. Il suffit que l'une ou l'autre de ces circonstances manque , pour nous empêcher d'exceller dans l'Art auquel nous nous sommes adonnés.

Appliquons ce que je viens de dire , au sujet dont il s'agit. Il n'est point d'Art qui demande plus de connoissance & d'habileté que l'Art Hermétique ; mais où trouver un maître assez savant & assez honnête comme pour nous aider dans nos recherches ? Nous avons il est vrai assez de livres , mais de quel secours peuvent-ils nous être ? En premier lieu , ils sont extrêmement obscurs , & d'ailleurs il est rare qu'un Artiste se fasse connoître par ses écrits. Mais la principale raison qui empêche qu'on ait des maîtres pour

l'Art Hermétique, c'est qu'on ne sauroit se donner pour *Adeptes* sans courir risque de perdre sa liberté & sa vie. On ne peut lire le sort du fameux *Philalethe*, sans s'étonner de la méchanceté des hommes; bien plus, il suffit qu'un homme se mêle de Chymie, pour s'attirer mille persécutions les unes plus cruelles que les autres. Au défaut de maîtres vivans, les amateurs de l'Art consultent les morts; mais sans aucun succès, vû qu'ils n'ont point l'intelligence nécessaire pour en profiter. Car un disciple *Hermétique* doit en premier lieu, être un bon Théologien, pour pouvoir se conduire envers Dieu & son prochain, d'une manière à attirer sur lui la bénédiction du Ciel. Il doit en second lieu être parfaitement versé dans la Morale, pour pouvoir renoncer à toute passion particulière, & ne point se livrer aveuglément à tous ses desirs. Il doit enfin être bon Naturaliste, & posséder à fond toutes les différentes parties de la

nyfique , connoître la composition , les espèces , & les vertus de tous les corps , pour ne point entreprendre un travail infructueux ; être parfaitement versé dans tout ce qui concerne la Chymie. On voit par ce caractère , qu'il n'est pas donné à tout le monde de réussir dans la Chymie , & qu'il s'en faut beaucoup que tous ceux qui s'en mêlent aient les qualités nécessaires pour se distinguer.

On peut ajoûter à ce que je viens de dire , que ceux qui s'adonnent à cet Art , n'y employent pas ordinairement tout le temps qu'il faudroit , la plûpart se croyant suffisamment instruits pour avoir parcouru un ou deux Auteurs ; & comme ils l'ont appris à la hâte , ils entreprennent le grand œuvre avec la même précipitation , d'où naissent une infinité d'absurdités qui les exposent au mépris de tout le monde. D'ailleurs ces sortes de personnes ont souvent assez bonne opinion d'elles-mêmes , pour croire en-

tendre les Auteurs qui en ont écrit, malgré les contrariétés & les obscurités dont ils sont pleins, quoiqu'on ait souvent bien de la peine à comprendre ceux qui passent pour être les plus intelligibles. Je ne dirai rien ici de l'ignorance où l'on est, tant à l'égard de la matiere qu'on doit employer, que du régime qu'elle demande & du lieu où l'on doit opérer. Lorsque je fais attention à tout cela je croirois volontiers qu'il y a un esprit de vertige répandu parmi les chercheurs de la Pierre Philosophale, qui les induit dans un temps à choisir l'Antimoine, dans un autre le Nitre, ou telle autre chose semblable pour la matiere de cette Pierre; afin qu'ils la cherchent toujours avec la même ardeur, & qu'après être parvenus au plus haut comble de leurs espérances, ils connoissent à la fin le néant de leur projet en les voyant renversées sans ressource. C'est-là la troisiéme chose que je me propose d'examiner. Ceux qui culti-

vent

vent l'Art Hermétique sur des principes opposés à ceux des vrais Philosophes, étoient autrefois appelés Sophistes, mais on les désigne aujourd'hui par le nom d'*Alchymistes*.

Quelques Alchymistes ayant observé que le Mercure n'est point un fluide ordinaire, & qu'il contient quelque principe caché, ont cherché à le fixer & à le convertir sur le champ en or & en argent.

Substances dans lesquelles on a cherché la Pierre Philosophale.

Mais qu'ils ont été surpris lorsqu'ils ont vû ce Minéral se moquer de leurs vains efforts, briser les vaisseaux dans lesquels ils l'avoient enfermé, & se dissiper entièrement en fumée. Il est vrai que lorsqu'on le traite plus doucement, il perd sa fluidité, & se convertit en poudre; mais il reprend bien-tôt sa forme ordinaire, & redevient Mercure comme auparavant.

D'autres persuadés avec les Philosophes que le Mercure n'est bon rien tant qu'il conserve ses impu-

retés & sa crudité, ont voulu le purifier avec du Sel, du Vinaigre, de la Lie, & autres choses semblables; ils l'ont aussi mêlé avec du Sel, du Nitre, du Sel Ammoniac & du Soufre; & l'ont sublimé jusqu'à dix ou vingt fois pour le moins: mais lorsqu'ils ont voulu le ressusciter, ils l'ont trouvé couvert d'une lépre qui a rendu tous leurs soins infructueux.

D'autres plus éclairés, s'étant apperçus que les Sels sont incapables de pénétrer les substances métalliques, & par conséquent de purifier radicalement le Mercure, ni encore moins d'y ajouter le Soufre dont il a besoin; se sont jettés sur les métaux, & les ont mêlés, amalgamés, distillés, sublimés, cuits & calcinés avec le Mercure, mais sans venir à bout de leur dessein. Après avoir ainsi tourmenté le Mercure sans succès, & sans pouvoir venir à bout de le fixer, ils ont eu recours aux métaux, & ont

essayé de tirer une substance mercurielle & un Mercure fluide de l'or, de l'Argent, du Plomb, de l'Étain & du Fer, mais leur entreprise n'a pas eu une meilleure réussite.

Ils ont crû ensuite qu'ils y réussiroient mieux par le moyen de l'ame ou du soufre d'or qui se trouve dans les autres métaux, & là-dessus ils les ont cimentés, calcinés & dissous avec l'eau forte, l'eau Régale, & l'huile de Vitriol; ils ont aussi cherché à les volatiliser avec des esprits acides & urineux, & d'en tirer des extraits avec les *Aceta radicalata* & autres choses semblables. Ils se sont aussi rompu la tête au sujet du *Manteau d'écarlate de Basile Valentin*, comme ils l'appellent, mais tous leurs projets se sont évanouis en fumée, & de plusieurs milliers de Chymistes qui s'en sont mêlés, il n'y en a pas un qui y ait réussi. Est-il possible en effet, que l'or & l'argent se dépouillent de leur essence, & que les autres métaux don-

nent ce qu'ils n'ont pas? Cette folle idée a fait naître ces procédés particuliers qui ont si souvent ruiné ceux qui s'en sont mêlés.

Au reste, nos Sophistes ayant oui dire aux Philosophes que leur or & leur argent sont animés, qu'ils conservent leur *esprit*, & qu'ils n'ont jamais été en fusion; ils sont descendus dans les mines pour en tirer leur miniere, & se sont servis de mille différentes sortes de filets pour attrapper l'oiseau d'*Hermes*; ils ont même employé plusieurs procédés très-dangereux dont ils n'ont retiré qu'un arsenic sublimé, une eau sulphureuse, ou même une poudre saline; & lorsqu'ils ont crû être au bout de leur projet, ils ont vû à leur grand chagrin qu'il étoit entierement évanoui. S'étant aperçus ensuite que les métaux sont étroitement enveloppés dans leurs mines, ils ont eu recours aux Sels & aux Minéraux, s'imaginant qu'ils y trouveroient le Soufre & le Mer-

cure d'or : moins ils ont vû avec étonnement que l'Arfenic , l'Antimoine & le Mercure affectoient leurs opérateurs, & leur donnoient des maladies au lieu d'or. Comme le Sel ordinaire fait l'office d'un excellent baume de vie dans le Corps humain, ils l'ont crû propre pour la Pierre Philosophale ; & comme le Nitre a une force extraordinaire dans les mélanges sulphureux, surtout dans la poudre à Canon, ils se sont imaginés qu'il leur ouvriroit la porte de la Nature. Ils se sont encore servis du Vitriol, dans l'espérance d'y trouver ce Soufre & ce Mercure d'or qu'ils cherchoient avec tant d'ardeur, ne pouvant comprendre qu'un minéral aussi propre pour teindre leur fût inutile pour cet effet.

Je ne doute point que le Lecteur ne soit surpris des folies que je viens de rapporter, mais en voici d'autres bien pires. L'homme, disent-ils, est un petit monde en lui-mê-

me, & composé comme le grand de quatre élémens ; & là-dessus ils ont esperé trouver en lui un trésor : mais ne sçachant où ils devoient le chercher , ils se sont attachés à son sang , son poil , son urine , ses excréments , ses os , sa moëlle , &c.

Helwigh a crû & voulu faire croire aux autres qu'il l'avoit trouvé dans l'essence de la salive , & il l'a désigné sous le nom de *visaliena testæ* , l'Anagramme de *l'essentia salivæ*. Quelques-uns assurent que la terre est la matrice qui reçoit les influences du Ciel , & par conséquent qu'on y trouve l'esprit universel , ou l'ame du monde , *l'Archæus* en forme de *coagulum*. Ils ont donc tiré des bols des terres glaiſſes des champs qui n'avoient jamais été défrichés , & les ont exposées plusieurs mois aux rayons du Soleil , de la Lune & des Étoiles ; ils les ont ensuite lessivées ou distillées , & en ont tiré leur Nitre ou Salpêtre d'Hollande.

D'autres ont cherché ces trésors

dans l'air, & se font servis de Sels calcinés pour tirer de la rosée, de la grêle, de la neige, de la pluye de Mars & des rayons du Soleil, cet esprit du Monde si vanté : mais tout cela n'a servi à rien. Les Artistes en ont tiré des huiles, du sel, de l'eau & de la terre, sans pouvoir en faire aucun usage.

Ce sont-là les grandes folies, & je pourrois en citer une infinité d'autres moins considérables, mais il est temps de finir.

Il me reste maintenant à répondre aux trois questions suivantes. On demande 1°. S'il convient à tout le monde de se mêler de l'Art Hermétique ? 2°. Quelles sont les qualités que doivent avoir ceux qui y veulent réussir ? 3°. A quoi l'on peut reconnoître ceux qui prétendent y exceller, ou qui veulent le montrer ? Quant à la première question, je tiens absolument pour la négative ; car bien qu'on soit assuré que les vrais principes de la

On répond
à quelques
questions.

Pierre Philosophale résident dans le Mercure & l'or, il ne laisse pas d'y avoir encore plusieurs difficultés à surmonter : Du moins, les Philosophes nous assurent que personne n'a encore indiqué clairement la vraie préparation du Mercure ; & qui plus est, qu'on ne peut l'enseigner sans encourir le courroux du Ciel ; & que supposé qu'on vienne à la découvrir, ce ne peut être que par inspiration ou par le secours d'un Adepté sous le sceau d'un secret inviolable. Il ne suffit même pas d'obtenir ce Mercure Philosophique, il faut encore savoir quel fourneau employer, le poids de l'or fixe & volatile, & surmonter plusieurs autres difficultés capables de dégoûter la plûpart de ceux qui s'appliquent à cette recherche, à moins d'avoir la patience de *Pontanus*, ou de se promettre une aussi longue vie que le Trévísan.

J'ai répondu ci-dessus à la seconde question ; & à l'égard de la

troisième, favoir, à quoi l'on peut connoître celui qui possède ce secret, on pourra lui faire les questions suivantes; 1°. S'il prépare son Magistere avec du Mercure seul, ou bien avec du Vif-argent & de l'or? S'il en faut plus d'une drachme, ou demi-once au plus? 2°. S'il peut avec un fourneau & une cucurbite calciner, sublimer, précipiter, dissoudre & coaguler, sans être obligé de les ouvrir ni de les changer de place? Si la matiere qui est dans le vaisseau est noire ou blanche? Et ce que signifie cette maxime qu'il faut favoir faire de l'argent avant de pouvoir faire de l'or. Que s'il répond pertinemment à toutes ces choses, on peut l'en croire sur sa parole, autrement c'est un imposteur. Mais comme il peut avoir appris toutes ces choses par les Livres, il ne reste plus qu'à favoir s'il est pauvre ou riche, car s'il est dans le besoin, on doit être assuré qu'il n'est point Adepte; &

il fera ses Expériences à vos dé-
pens, ou il vous dupera avant que
vous ayiez eu le temps de vous en
appercevoir. Il est par conséquent
de la prudence de se tenir sur ses
gardes.





M É M O I R E

*Sur les Sirenes , les Tritons & autres
Monstres Marins , par Thomas
Bartholin.*

IL parut dans l'Été de 1669 près du Port de Copenhague, une Sirene, laquelle fut vûe d'un grand nombre de personnes, qui rapportèrent fidèlement ce dont elles avoient été témoin, sans s'accorder cependant sur la couleur de ses cheveux, que les unes dirent être rouges & les autres noirs. Elles assurerent toutes qu'elle avoit un visage humain sans barbe, & une queuë fourchuë, en cela différente de celle dont j'ai donné la dissection*, & dont je garde encore quelques os : car la queuë de celle-

Sirene vûe
dans le
Port de
Copenha-
gue.

* *Histeria rariores*

ci n'étoit qu'une masse de chair informe, ainsi que je l'ai représentée (a), ce qui vient peut-être de la différence de l'âge ou du sexe ; elle tenoit d'ailleurs du Veau-Marin. La différence apparente de leurs cheveux, dépend vraisemblablement de la différente situation de leur corps, & de la différente incidence des rayons solaires.

Les Animaux Marins sont très-nombreux & extrêmement variés.

Comme la Mer a infiniment plus d'étendue que la Terre, aussi renferme-t'elle un plus grand nombre d'habitans de différente espèce que celle-ci, d'où il suit que les animaux aquatiques doivent être infiniment plus variés, & ressembler souvent à des choses tout-à-fait différentes ; aussi en voit-on qui ressemblent aux corps célestes, & qu'on appelle à cause de cela des *Lunes* ou des *Étoiles*.

On rencontre vers l'Équateur des Poissons volans qui s'élancent dans l'air & viennent retomber dans les

(a) Cent. 2. Hist. II.

Vaisseaux : on trouve aussi dans la Mer des Faucons & des Hironnelles, & une infinité d'arbres & d'arbrisseaux qui tirent leurs noms des Plantes dont elles imitent la figure, comme des *Orties*, & des *Pastenagues* : d'autres ressemblent à certaines choses artificielles, par exemple à des roues, à des épées, à des scies, à des aiguilles, &c. La Mer produit encore des animaux analogues aux Lions, aux Vaches, aux Chevaux, aux Chiens, aux Rhinocéros, aux Loups, aux Bœufs & aux Veaux : pourquoi donc n'en produiroit-elle point de semblables à l'homme ? Ne voit-on pas sur terre des Animaux qui nous ressemblent par leur figure & leurs gestes, comme des Singes & des Sauvages, & une infinité d'autres dont il est parlé dans les Relations des Voyageurs ? Ceux qui ont oui parler de l'*Ourang ou tang* qu'on envoya d'*Angola* à Frédéric-Henri Prince d'Orange, dont *Tulpius* (b) a don-

(b) Liv. 3. obs. 56. pag. 275.

né la figure & la description ; & de cette femme sauvage dont parle *Bontius* (c), qui se cachoit le visage avec les mains, qui pleuroit, soupiroit, & imitoit plusieurs autres actions humaines, à l'exception de la parole, ne seront point surpris que l'Océan si fertile en prodiges, produise la plûpart des Animaux que l'on range ordinairement sous la Classe des Veaux-Marins.

On prouve l'existence des Poissons qui ont la figure humaine & qu'on appelle Tritons.

Les Anciens appelloient les Poissons qui ont la figure humaine des *Tritons*. (d) *Alexander ab Alexandro* (e) assure qu'on en a vû un en Espagne & en Épire ; & *Schottus* (f) en cite un grand nombre d'autres, dont il est parlé dans différens Auteurs. (g) *Gesner* (h) nous a donné

(c) *Lib. 5. histor. Inor. medic. cap. 32.*

(d) *Pline. l. 7. Pausan. liv. 9.*

(e) *Lib. 3. Gen. D. cap. 8.*

(f) *Physica Curiosa. lib. 3. cap. 3. § 362. & seq.*

(g) *Majol. dier. canic. colloq. 9. p. 349. Nierenberg lib. 5. hist. nat. cap. 14. Scallig. Exerc. 326. §. IV.*

(h) *Hist. animal. marin. ord. 12. de cetis: f. 174.*

la description d'un Triton, qu'il appelle un Moine marin, à cause qu'il en avoit la ressemblance, aussi bien que d'un autre qui avoit une mitre d'évêque. Mais les Auteurs ne s'accordent point dans la description qu'ils en donnent, les uns leur donnant une queue de Poisson, & les autres des pieds humains. Tel étoit celui que les Conseillers de Danemarck rencontrèrent en 1619 en revenant de Norvege à Copenhague. Il ressembloit parfaitement à un homme, il avoit des pieds & une longue barbe, & portoit une botte d'herbe sous le bras; mais comme on l'eut pris à l'aide d'un morceau de jambon attaché à une ligne, il menaça l'équipage, à ce que rapporte Jean-Philippe Abelinus (i), de couler le vaisseau à fond, si on ne le lâchoit, ce qui fut cause qu'on lui permit de se replonger dans la Mer. La parole dont ce Monstre étoit doué, & les prédictions qu'il

(i) Théatr. Europ. Tom, 1. f. m. 321.

fit à l'équipage , donnent lieu de croire que c'étoit plutôt un Démon qu'un véritable *Triton*.

Poiffons qui reffemb-
blent à la
femme ap-
pellez *Sirenes* , &
certitnde
de leur exi-
ftence.

On appelle les Poiffons qui tien-
nent de la femme des *Sirenes* , & on
ne doit pas croire que ce qu'on en
dit foit tout-à-fait fabuleux , quoi-
que ce qu'on rapporte de leur chant
ne mérite aucune croyance. *Alexander ab Alexandro* (*k*) & *Schottus*
(*l*) parlent d'une *Sirene* qui fut vûe
par *Theodore Gaza* fur les Côtes du
Peloponnese ; le fecond diftingue
les *Nereïdes* des *Sirenes* , & ne met
au rang des premieres que celles
qui ont des pieds humains , comme
celle dont *Johnston* (*m*) nous a
donné la description. On prit en
1403 dans un Lac d'Hollande une
Sirene que la Mer y avoit jettée ;
elle fe laiffa habiller , elle mangea
du Pain & but du Lait & apprit à
filer , mais on ne put jamais venir

(*k*) *Lib. 3. Gen. D. cap 8.*

(*l*) *L. A. c. 4. p. 466.*

(*m*) *Thaumatograph. class. 10. cap. 5.
§. 2.*

à bout de la faire parler : celle qu'on prit en Dannemarc , & qui suivant Bartholin , (*n*) filoit , parloit & prédifoit l'avenir , étoit vraisemblablement un Démon. On trouve des *Sirenes* dont l'extrémité inférieure est terminée par une queue , & qui ressemblent par le haut en tout ou en partie à une femme. Telle étoit celle que le Capitaine *Smith* apperçut en 1614 dans la nouvelle Angleterre , & dont *J. Louis Godofredus* (*o*) & *George Stengelius* , nous ont donné l'Histoire (*p*). Ce Capitaine se promenant à une longueur de pique de la Mer apperçut une fort belle Sirene qui venoit à lui en nageant : elle avoit les yeux , le nez , les oreilles , les joues , la bouche , le cou , le front , en un mot tout l'air d'une jeune femme extrêmement belle ; des cheveux d'un

(*n*) Cent 2. hist. rar. 11. p. 185.

(*o*) *Hif. antipodum. part. 1. f. 121.*
193.

[*p*] *Traët. de Monstres. Cap. 2. §. 8.*
p. m. 58.

bleu d'azur lui flotoient sur les épaules, mais du nombril en bas elle ne différoit en rien d'un Poisson. Quelques Auteurs nous dépeignent cependant les Sirenes d'une manière un peu différente, & ne les font pas aussi exactement semblables aux femmes par le haut. *Bartholin* (q) rapporte sur la foi de *Bernardin Gennarus* (r), que dans la Riviere de *Cuama* près du Cap de Bonne Espérance, on trouve des Sirenes qui du milieu du corps en haut ont une figure humaine, la tête ronde & immédiatement attachée à la poitrine, sans cou, & exactement semblables aux femmes par leurs oreilles, leurs yeux, leurs levres & leurs dents, & que lorsqu'on presse leurs mamelles il en sort du Lait. *Kircher* (s) rapporte qu'en certains temps de l'année on pêche dans les Mers Orientales des

(q) L. A. p. 189.

(r) Lib. 1. cap. 9.

(s) *Ars magnet. Lib. 3. Part. 6. cap. 20*
§. 6. Edit. Rom.

Poiffons qui ont la figure humaine ;
 & fi l'on en croit *Didacus Bobadilla* ,
 on en prend auffi aux *Vaffayas* &
 aux environs des *Philippines* , que
 les *Efpagnols* appellent *Pêche Mu-*
ger , & les habitans *Duyon*. Il les
 dépeint avec une tête ronde & con-
 tiguë au tronc , avec un nez diffé-
 rent du nôtre , entierement fembla-
 bles aux femmes , quant aux autres
 parties , la poitrine couverte d'une
 peau extrêmement blanche , avec
 des mamelles fermes comme celles
 des jeunes femmes , & des bras pro-
 pres à nager , mais fans avant-bras ,
 ni mains , ni jointures.

Le Triton dont *Monconnys* (t)
 dit avoir vû la peau à *Torre* , Ville
 fituée fur la Côte de la Mer rouge ,
 eft exactement conforme aux des-
 criptions précédentes ; voici com-
 me il en parle. « Ces Tritons font
 de la groffeur d'un Chameau , &
 on les prend dans la Mer rouge.
 Ils ont la tête d'un Bœuf , la queue

Peau d'un
 Triton con-
 fervée à
Torre.

[t] Voyag. d'Egypt. Tom. I. p. 252.

» d'un Poisson , & la partie supé-
 » rieure du corps comme celle d'un
 » homme ou plutôt d'une femme ,
 » car ils ont les deux sexes. Ils ont
 » la poitrine , les bras & les mains
 » comme un homme , à la réserve
 » que leurs doigts sont faits comme
 » une patte d'Oye , ou l'aîle d'une
 » Chauvesouris , à ce que disent
 » ceux qui en ont vû ; mais j'ai vû
 » moi-même une de ces mains dont
 » les doigts étoient séparés les uns
 » des autres. » Ce même Auteur dit
 avoir vû dans le même endroit une
 peau de Sirene de dix pieds de
 long , beaucoup plus épaisse que le
 cuir d'un buffle , & plus dure que du
 bois , dont on fait des boucliers à
 l'épreuve du mousquet & des se-
 melles de souliers qui durent trois
 ans.

Autre
 Peau dans
 le même
 endroit.

Christophle Furerus de Heimendorf
 (u) vit en 1565 dans la même Ville
 la peau d'une Sirene avec les tétons

& le nombril , mais sans bras ni tête , & terminée par une queue de Poisson ; à quoi est conforme la Sirene disséquée par *Pierre Paw* , Professeur à Leyde , & dont on trouve la description dans *Bartholin*. (*w*) On voit dans le trésor de l'Empereur à Prague , une main de Sirene , & une autre à Rome dans le Cabinet de *Corvini*. *Kircher* nie la vérité , que ce Poisson ait un avant-bras & des mains ; mais *Monnys* (*x*) & *Bartholin* lui donnent un rayon & un coude extrêmement courts pour pouvoir nager plus aisément , car ils ont à peine quatre travers de doigt de long , & des épaules fort étroites. *Petrus Petrejus de Elefunda* (*y*) prétend qu'on trouve aussi des Sirenes dans les Rivieres ; & qu'au-delà de la Province de *Lucomoria* , qui est sur les confins de la Mosco-

(*w*) Cent. 2. hist. rar. 11.

(*x*) Voyag. p. 189.

(*y*) Hist. Moscovit. pag. 88.

vie, on pêche dans la Riviere de *Tachni* des Poissons tout - à - fait semblables aux hommes , à la réserve de la parole & de la raison , & qui sont très-bons à manger.





M O Y E N

de rendre la Parole & l'Ouïe aux Muets & aux Sourds, par Pierre de Castro. Avec des Observations sur ce sujet, par Philip. Jac. Sachs de Lewenheim.

ON a vû en Espagne un grand nombre de personnes de très-bonne maison, qui étant devenues muettes dès leur enfance, soit par un défaut naturel ou par accident, comme par le bruit des Carrosses, ou celui de l'Artillerie, (car ces causes peuvent rendre un enfant muet,) n'ont pas laissé dans la suite de prononcer leurs paroles distinctement; & qui sans être guéries de leur surdité, ont été assez heureuses pour recouvrer l'usage de la parole. De ce nombre ont été le fils du Duc de Savoye, le Marquis de Priego & celui del Fresno, frere du

Muets aux
quels on a
rendu l'u-
sage de la
parole.

Connétable de Castille , qui étant nez muets , ne laissent pas de parler aujourd'hui facilement sans hésiter , à la réserve que leur surdité continue toûjours. Je pourrois citer plusieurs autres personnes qui ont été guéries de ce défaut par *Emanuel Ramire de Carione* , dont j'ai appris le secret , partie dans les entretiens que j'ai eus avec lui , & partie par l'étude & la méditation ; & dont je me suis toûjours parfaitement bien trouvé (a) Cette cure , qu'il a toûjours eu très-grand soin de tenir secrette , demande beaucoup d'application , de dextérité & de patience ; & de *Castro* nous assure avoir rendu par ce moyen l'ouïe & la parole à un enfant de *Vergana* dans la *Biscaye* , qui étoit sourd & muet de naissance , & cela au bout de deux mois.

Moyen
d'effectuer
cette cure.

On doit d'abord purger le malade selon son tempérament , & lui

[a] *Petr. à Castro in Tract. de Colostro. cap. 3. p. 18.*

donner

donner ensuite un Cathartique particulier composé avec de l'Ellébore noir, ou bien lui en donner l'extrait en forme de Pilules, ou bien prendre un gros de la racine, & lui en faire boire la décoction. L'Auteur prend trois onces de cette décoction, & y met infuser durant une nuit deux gros d'Agaric, ajoutant à la colature deux onces de *Syr. de Epithym.* La tête ayant été purgée une ou deux fois par ce remède, selon l'exigence des cas, on la rasera de la largeur de la main à l'endroit de la future coronale, & on l'oindra plusieurs fois avec le liniment suivant. ℞. d'Eau-de-vie, trois onces, de Salpêtre, ou de Nitre purifié, deux dragmes; d'huile d'Amande amère, une once. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les esprits du Vin soient dissipés, ajoutez-y une once d'eau de Nénuphar, mêlez avec une spatule & faites-en un liniment dont vous oindrez la tête du malade une fois par jour, sur-tout lors-

qu'il s'ira coucher ; & le matin après lui avoir nettoyé tous les conduits du cerveau, comme les oreilles, le nez & le palais, & lui avoir fait mâcher un grain de Mastic, ou un morceau de Réglisse, ou ce qui vaut mieux, une pastille de Jus de Réglisse, de Mastic, d'Ambre & de Musc, & l'avoir peigné plusieurs fois avec un peigne d'yvoire, & lui avoir bien lavé le visage, on lui parlera à l'endroit du crâne qu'on a rasé ; & on sera surpris de voir que les muets & les sourds entendent la voix distinctement, bien que leurs oreilles soient absolument bouchées. Au cas qu'il ne sçache point lire, on le fera commencer par l'Alphabet, & on lui en répètera les lettres jusqu'à ce qu'il puisse les prononcer de lui-même ; ce qu'on réitérera pendant plusieurs jours, jusqu'à ce qu'il soit en état de passer aux mots ; on aura soin sur-tout de lui montrer les différentes choses qui servent au ménage, & de lui en apprendre le nom en même

temps, pour qu'ils lui restent dans la mémoire. Il faut encore lui parler très-souvent, pour l'accoutumer à lier ses mots ensemble. Les quinze premiers jours ne lui servent qu'à retenir les noms : mais la chose lui devient insensiblement plus aisée, & l'on ne peut voir sans étonnement le desir qu'il a de proferer de nouveaux mots.

On est généralement persuadé que les personnes muettes de naissance sont aussi privées de l'ouïe ; cependant *Dominique Panarolle* (b) a vû un enfant de douze ans qui bien que muet de naissance, ne laissoit pas d'entendre parfaitement le bruit qu'on faisoit ; & qui toutes les fois qu'on l'appelloit par derriere, ne manquoit jamais de tourner la tête.

Observations sur ce sujet.

Panarolle attribue cette indisposition à la lésion des nerfs qui servent à la parole aussi-bien qu'à leur mauvaise conformation, laquelle

(b) Pencecost. 4. Obs. 17. p. 121.

empêchoit le nerf auditif de s'insérer ailleurs que dans l'oreille ; ce qui joint à son étourderie , le mettoit hors d'état de pouvoir rien apprendre. On remarque cependant que la plûpart des personnes muettes sont ordinairement sourdes , ce que les Médecins attribuent.

Causés de
la surdité.

1°. A la réunion des branches du nerf de la cinquième paire , dont la grosse s'insere ordinairement dans l'oreille , & la petite dans la Langue & le *Larynx* (*c*).

2°. D'autres attribuent ce défaut à un petit conduit cartilagineux , qui aboutit du tympan à la bouche & au palais , & par le moyen duquel l'air passe & repasse librement de la bouche à l'oreille , & de celle-ci à la bouche , sur-tout si ce conduit est naturellement grand (*d*). C'est vraisemblablement à cette conformation que l'on doit attribuer ce que *Beubefius* a raconté à

(*c*) Camerar. Cent. 8. *Memorabil. Med.*
§. 82.

(*d*) Vessing. Sytagm. Anat. c. 16.

Paul Marguardus Schlegelius, favoit qu'il connoissoit une femme sourde, qui toutes les fois qu'on vouloit lui parler, mettoit le petit bout d'un cornet dans sa bouche, & prioit ceux avec qui elle avoit affaire de lui parler par l'autre, au moyen de quoi elle entendoit tout ce qu'on lui disoit. J'ai trouvé ce cas rapporté dans les *Manuscrits de Schlegelius*, & son explication dans *Jerôme Welfelius* (e). C'est, dit-il, par le moyen de ce canal que le son d'un instrument à corde qu'on tient entre les dents, & qu'on touche avec les doigts, se communique à l'oreille (f); & *Laz Riviere* (g) assure qu'à l'aide du même conduit, encore que les deux oreilles soient bouchées, si l'on tient des instrumens de Musique entre les dents, & qu'on les touche avec les doigts, on les entend beaucoup plus distinctement qu'à l'ordinaire. De même

[e] *Episagmat. Obs. 24. p. 16.*

[f] *Camerar. cent. 2. mém. §. 71.*

[g] *L. 3. prax. c. 1. p. 187.*

si l'on est sur un grand chemin , & qu'on veuille ouir marcher ceux qui viennent , il ne faut que ficher une épée en terre , & la tenir par la garde avec les dents.

3°. D'autres enfin , prétendent que les muets & les sourds de naissance ne sont tels qu'à cause qu'ils ne peuvent ouir ce que les autres disent , ni par conséquent concevoir ni exprimer les mots dont ils se servent ; car les enfans n'apprennent à parler que par le commerce qu'ils ont avec leurs semblables ; ce qui est une opinion pour laquelle *Franc. Mer. Helmont* (*h*) incline beaucoup. Les personnes muettes ne sont pour la plûpart que sourdes , car elles ont l'usage de la voix , de la langue & des machoires , & si elles ne parlent point , ce n'est qu'à cause que les organes de l'ouïe étant viciés , elles ne peuvent ouir ce que les autres disent , ni former par conséquent les sons dont on se

[*h*] *In Alphabet. Natural.*

sert pour s'exprimer. En effet, *Pierre Pontius*, Moine Bénédictin n'employoit d'autre méthode pour faire parler les muets que celle-ci ; il leur apprenoit d'abord à écrire les noms des différens objets qui s'offroient à leur vûe, après quoi il leur monroit les choses que désignoient les caractères dont ils s'étoient servis ; & *François Vallois* (i) assure que cette méthode avoit tout le succès possible.

Fran. Mercur. Helmont (k) nous a découvert la méthode dont on peut se servir, pour procurer l'usage de la parole aux muets & aux sourds, malgré le soin qu'on avoit eu de la tenir secrète, & elle est fondée sur les principes suivans.

1°. La plûpart des personnes sourdes ont l'esprit extrêmement pénétrant, de sorte qu'on ne sauroit parler devant eux des affaires qui les regardent, qu'ils n'entendent sur le

Principes sur lesquels cette méthode est fondée.

[i] *In Philos. sacra. c. 3. p. 57.*

[k] *L. A. colloq. 1.*

champ ce dont il s'agit, de même que s'ils lisoient les paroles dont on se sert, & cela en observant le mouvement des lèvres de ceux qui parlent, ainsi qu'on le verra par les Histoires suivantes.

2°. On leur apprend à lire de même qu'aux autres hommes, savoir, en employant d'abord de gros caractères, & passant ensuite aux plus petits & même aux abréviations, qu'ils conçoivent aisément, quoique certaines choses ne se trouvent expliquées qu'à la fin. De même les personnes sourdes observent exactement ceux qui demandent quelque chose, & acquérant une connoissance plus particulière de leurs langues, de leurs lèvres, de leurs joues, de leurs mentons, de leurs gorges, &c. aussi bien que des différens mouvemens & changemens qui y arrivent, ils s'en servent en guise de gros caractères pour deviner la pensée de ceux qui parlent, & après s'y être bien habitués, ils semblent s'attacher à leurs

mouvements les plus ordinaires , si bien qu'ils parviennent à pénétrer leurs pensées par les premiers commencemens de ces fortes de mouvements, encore qu'ils n'ayent point encore achevé de s'expliquer, surtout lorsqu'ils s'en font une fois fait une habitude. On voit donc que les sourds entendent ce qu'on leur dit à l'aide des différens mouvements de la langue de ceux avec lesquels ils ont à faire, & qu'ils s'en servent comme ils feroient des caractères pour comprendre leur véritable signification.

3^o. *Helmont* prétend que dès qu'ils ont une fois compris les mots qu'on employe pour s'exprimer, ils ne tardent pas à savoir lire, surtout lorsque les lettres ont la même figure que celle qu'ils y ont remarquée lorsque la langue les formoit, & qu'on peut même les accoutumer à parler, en leur montrant devant un miroir à imiter ces mêmes mouvements avec leur bouche, &

à les animer à l'aide de leur haleine.

4°. Ce même Auteur prétend (l) que cette méthode réussit beaucoup mieux dans les Langues Orientales, parce que les Peuples qui s'en servent ayant beaucoup plus de feu que les autres, ils parlent avec la bouche plus ouverte, au moyen de quoi il est plus aisé d'observer les différens mouvemens de leur Langue; au lieu que les Anglois & les autres Peuples du Nord ouvrent très-peu la bouche, & ne remuent presque pas les lèvres.

Exemples
du succès
de cette
méthode.

Helmont (m) dit avoir mis un Musicien au bout de trois semaines, en état de répondre aux demandes qu'il lui faisoit, en lui parlant lentement & avec la bouche ouverte, de manière qu'il apprit peu de temps après l'Hébreu de lui-même. Ce qu'*Helmont* avoit fait à l'égard

[l] L. A. p. 3.

[m] L. A. p. 5.

de l'Hébreu , le Docteur *Wallis* d'*Oxford* vient de l'effectuer depuis quelques années à l'égard de l'Anglois , ayant rendu la parole à des personnes sourdes & muettes, ainsi que le rapporte *Olaus Borrichius* dans une Lettre écrite de Londres à *Bartholin*, & datée du 10 Août 1663. (n) « J'ai vû, dit-il, chez le Do-
 » cteur *Wallis* un jeune Gentilhom-
 » me qui étant devenu sourd à l'âge
 » de cinq ans, & muet environ six
 » mois après, avoit passé jusqu'à
 » l'âge de vingt ans sans pouvoir
 » dire un seul mot. Le Docteur
 » *Wallis* s'est chargé de lui rendre
 » la parole, & pour cet effet, il
 » écrit sur un papier les Lettres &
 » les Syllabes, & les répétant lui-
 » même, il fait imiter au jeune
 » homme tous les différens mouve-
 » mens qu'il fait lui-même. Ses soins
 » n'ont pas été infructueux, car il
 » a mis son disciple en état de pro-
 » noncer certaines choses très-dif-

[n] Cent. IV. Epist. 92. p. 527.

» tinctement , quoique sa surdité
 » continue toujourns. » *Monconnys*
 (o) rapporte encore , que s'étant
 trouvé à *Oxford* au mois de Juin
 de l'année 1663 , il vit chez le Do-
 cteur *Wallis* un jeune Gentilhomme
 sourd & muet , à qui ce Docteur
 avoit appris à lire tout comme les
 autres , avec cette différence qu'il
 ne prononçoit qu'une Syllabe à la
 fois ; & que c'étoit le second à qui
 ce Docteur avoit rendu ce service.
 Le Docteur *Holder* vient de publier
 une Dissertation sur les Lettres ,
 dans laquelle il fait voir comment
 on peut apprendre à parler aux
 muets & aux sourds. On la trouve
 dans les Transactions Philosophi-
 ques de la Société Royale de Lon-
 dres (p).

Les sourds & les muets appren-
 nent à par-
 ler en ob-
 servant le
 mouve-
 ment des
 lèvres de

On a vû des personnes sourdes
 faire par instinct ce que ceux dont
 on vient de parler ont fait avec
 le secours d'un maître , & qui sans

[o] Voyag. d'Angl. Tom. II. p. 508.

[p] P. Num. 47. p. 258.

être guéries de leur surdité ont ap- ceux qu'ils
pris à parler en observant les mou- fréquen-
vemens des lèvres de ceux qu'ils tent.
fréquentoient. *Borellus* (q) rapporte
qu'un Matelot qui étoit devenu
sourd dès l'âge de cinq ans à l'oc-
casion d'une violente maladie, &
qui avoit de la peine à parler, ne
laissoit pas d'entendre tout ce que
les autres disoient, quoiqu'ils ne
fissent que marmoter, & répondoit
fort juste à toutes les questions qu'on
lui faisoit. *Nicolas Tulpius* (r) fait
aussi mention d'un nommé *Simeon
Dietericus* Hollandois, lequel étant
devenu sourd pour être tombé de
la Tour de *Purmerndan*, ne laissoit
pas d'entendre ce qu'on disoit au
simple mouvement des lèvres de
ceux qui parloient, & cela à pro-
portion de la facilité avec laquelle
ils remuoient leurs lèvres. Un No-
taire de *Saltzborn* en *Silesie* étant de-
venu sourd ensuite de la petite Vé-

[q] Cent. IV. Obs. 33.

[r] Liv. 4. c. 18.

role, suivit le penchant qu'il avoit pour les Mathématiques, & apprit de lui-même à peindre & à mêler ses couleurs. Il entendoit beaucoup mieux ceux qui chuchetoient que ceux qui parloient à haute voix, & cela en examinant le mouvement de la langue & des lèvres des personnes avec lesquelles il s'entretenoit, & répondoit pertinemment aux questions qu'on lui faisoit.

Instrument
pour remé-
dier à la
surdité.

On a imaginé un excellent instrument pour la commodité de ceux qui ne sont point tout-à-fait sourds; & l'on rapporte que *Jean Baptiste Lallius Nursinus* Jurisconsulte & Poëte, ayant commencé à devenir sourd à l'âge de 40 ans, il remédia efficacement à ce défaut au moyen d'un petit tuyau d'argent qu'il appliquoit à son oreille, & à travers duquel on lui parloit (f). Les Espagnols en ont imaginé un pareil qu'ils appellent *Sarbatana*,

[f] *Nicii Pinacothec. part. 1. imagin. 73e*
p. m. 181. Edit. Colon.

& qu'ils portent avec eux dans le besoin comme les autres font les lunettes. On prétend qu'il est fait en forme d'un entonnoir, dont ils mettent le bout dans leur oreille, de maniere que la plus grande ouverture est tournée du côté de celui qui parle.

Le hazard a aussi fait découvrir un instrument très-commode pour ceux qui bégayent ; & l'art l'a perfectionné à l'occasion d'un homme, qui ayant eu une partie de la langue coupée, avoit de la peine à parler distinctement. Voici la description qu'en donne *Paré* (t) : il consiste dans un morceau de bois arrondi qu'on place entre les incisifs, de maniere qu'il ne débordé point les lèvres ; & dont on applique la partie inférieure & la plus mince sur le ligament membraneux, qui est situé au-dessous de la langue. Il est quelque peu cavé en dedans, & il suffit de le bien pla-

Instru-
ment pour
ceux qui
bégayent.

[t] *Chirurg. Lib. 22. cap. 5. f. 489.*

cer dans la bouche pour parler distinctement & d'une manière à être entendu de tout le monde. Je connois un fort sçavant homme, qui apprit à un jeune Gentilhomme de la Maison de *Falckenhain* en *Silesie*, à parler distinctement au bout de quelques mois ; car ayant observé la nature des Langues Orientales, & combien la diversité des lettres qui les composent, & dont les unes sont gutturales, d'autres labiales, d'autres dentales, & d'autres linguales, est propre à varier les mouvemens des organes de la parole, non-seulement il apprit à son disciple à exécuter ces différens mouvemens, mais il l'y habitua lui-même en dirigeant sa langue & ses lèvres, jusqu'à ce qu'il sçut exprimer parfaitement ses mots. Un habitant de *Saumur* en France, ayant perdu la langue par la petite Vérole, ne laissa pas de parler avec beaucoup de facilité ; il est vrai, qu'il avoit peine à prononcer quel-

ques lettres, mais pour celles qui n'ont pas besoin du mouvement de la langue, & qu'on prononce de la gorge, comme l'A, ou avec les lèvres comme le B, il y avoit peu de personnes qui les prononçât mieux que lui (u). *Jacques Roland* Chirurgien à *Saumur* publia à ce sujet un Ouvrage intitulé *Aglossostomographia*, ou la bouche qui parle sans langue, dans lequel il rapporte un cas extraordinaire arrivé dans le *Bas Poitou*, où un homme ayant perdu toute la langue à l'âge de cinq ans par la petite Vérole, ne laissoit pas de parler, de cracher, de goûter, de mâcher & d'avaler au grand étonnement de tout le monde.

On voit des personnes qui se disent muettes, & qui reparent ce défaut en parlant du ventre, ce qui leur a fait donner le nom

Des Gastriloques
& de leurs impostures.

[u] Thom, Bartholin, cent, 2, hist, rar, 22,

de *Gastriloques* ou de *Ventriloques*.
 Voici comment le Chevalier *Digby*
 en parle (*w*). « Les *Ventriloques*
 » persuadent aux ignorans qu'ils
 » ne parlent du ventre que par
 » l'entremise du Démon ; mais ils
 » ont le secret de retenir leur ha-
 » leine , de façon que leurs paroles
 » ne semblent point venir d'eux ,
 » mais de quelque chose qui est
 » au-dedans d'eux , de sorte , que
 » ceux qui n'y prennent pas garde ,
 » s'imaginent qu'elles viennent de
 » fort loin. » *Jean Walæus* autre-
 fois Professeur à *Leyde* dit avoir vû
 un de ces *Gastriloques* en France
 [*x*]. *Franc. Mercurius Helmont* [*y*]
 prétend que cela se fait par le
 moyen de l'*Epiglote* , qui est si-
 tuée à l'entrée de la *Trachée-Ar-*
tere en guise de soupape , en ti-

[*w*] *De Nat. Corp. Tr. 1. c. 28. p.*
 319.

[*x*] *Alb. Kyperus , in Institut. Phy-*
sic. Lib. 10. cap. 2. th. 12. §. 2.

[*y*] *Alph. Hebraicum. cap. 3. p. 22.*

L I T T E R A I R E S . 187
rant son haleine en dedans & fer-
mant la bouche , de maniere que
la voix ne puisse se manifester au
dehors. C'est ce qu'il dit avoir ap-
pris de quelques - uns de ces im-
posteurs qui se mêlent de prophé-
tiser.





NOUVELLE ESPÈCE DE LAMPE.

Par Jean-Christophe Sturmius.

Planche 2.
Fig. 1. 2.

CETTE nouvelle espèce de Lampe, est composée de deux Parties, savoir de la Lampe même A, dont le bec B sert à recevoir la mèche, & d'un petit vaisseau C, qui fournit de l'huile à la Lampe, & lui sert en même temps de couvercle. Ce vaisseau est fermé par-dessus & percé au bas de plusieurs petits trous ; on foude dans le milieu un tuyau E, DF qui ne s'éleve dans le vaisseau que jusqu'au point E, & dont la partie inférieure F, pénètre environ de trois lignes dans le couvercle de la Lampe, lequel est percé de quatre grands trous. L'orifice du tuyau doit être exactement parallèle au couver-

fig. 2.

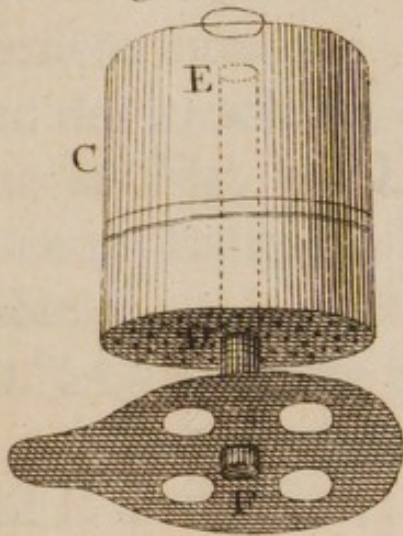


fig. 1.

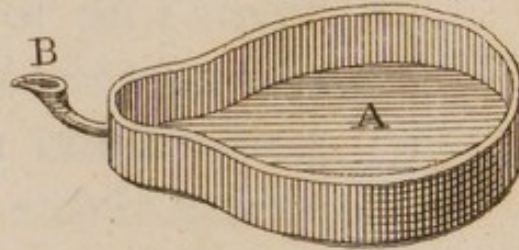


fig. 3.

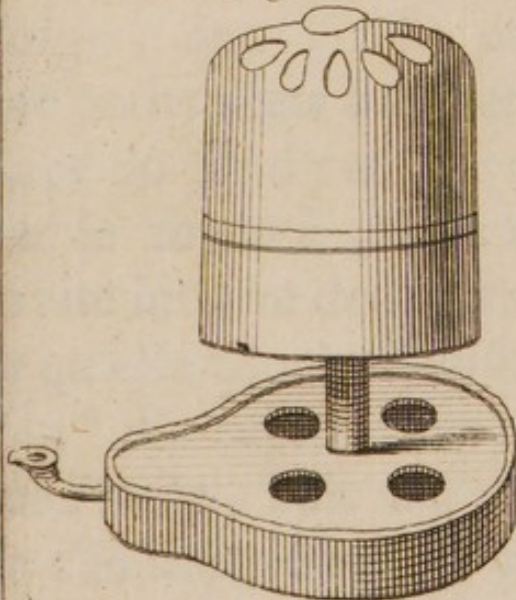
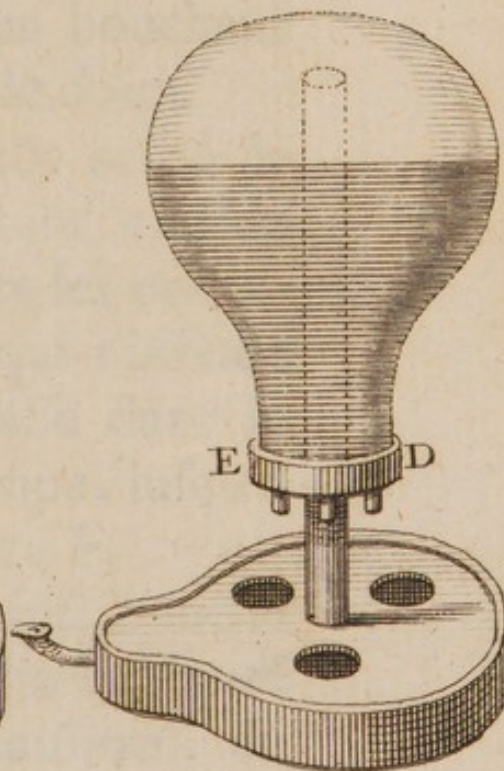
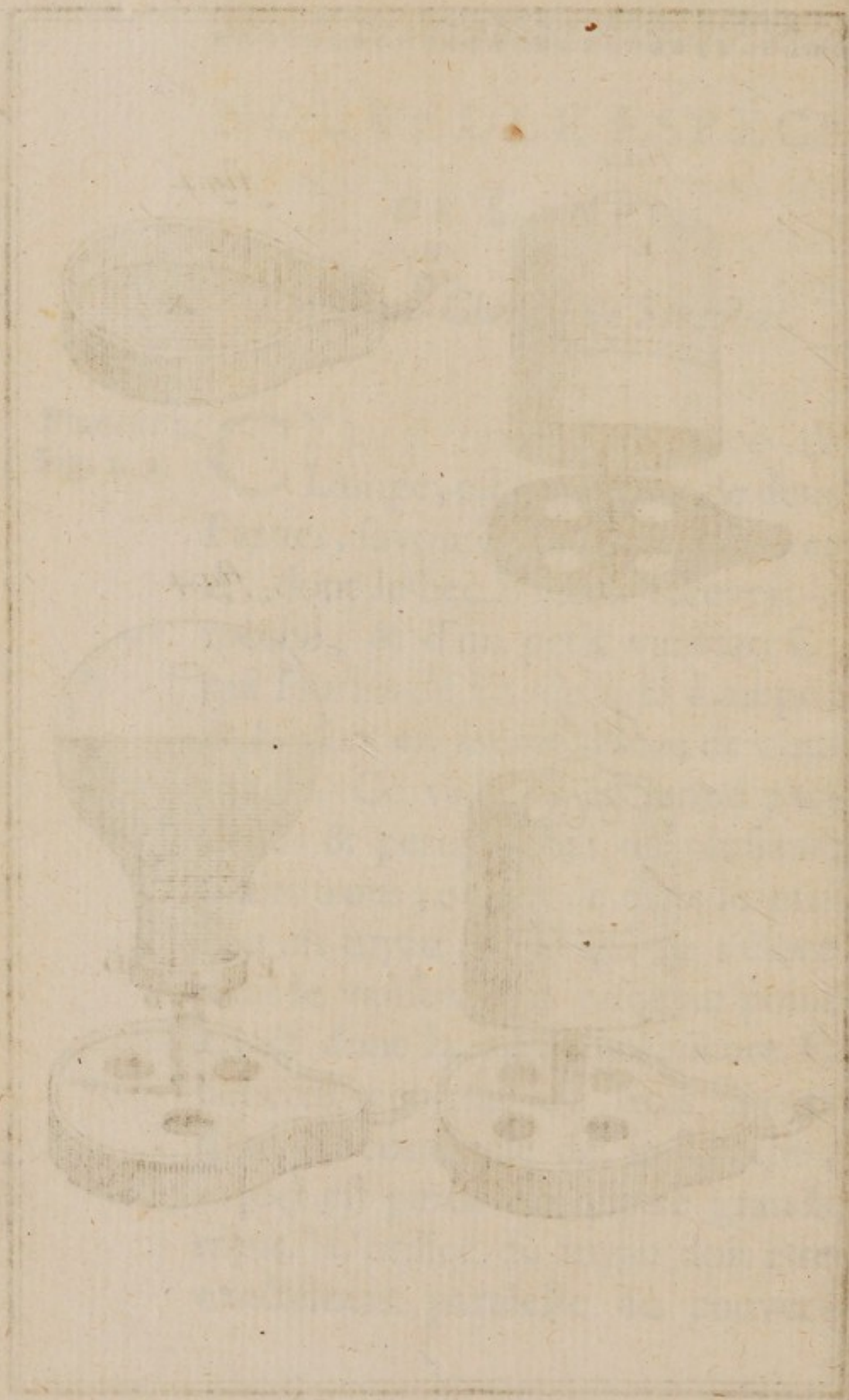


fig. 4.





de. On verse l'huile dans le vaisseau par l'orifice F, après l'avoir renversé sans dessus dessous jusqu'à ce qu'il soit plein, & le bouchant avec le doigt, on le remet dans sa première situation, & on l'arrête avec des crochets, comme on voit dans la Fig. 3. La construction de cette Lampe est extrêmement simple & a cela de commode.

1°. Que l'huile ne sauroit couler par les ouvertures pratiquées au fond D du vaisseau, tant qu'on empêche l'air d'y entrer en bouchant l'orifice inférieur avec le doigt.

Observations.

2°. On n'a pas plutôt retiré le doigt, que l'huile étant chassée par petits filets à travers les ouvertures du fond par l'air qui s'insinue par le tuyau F, s'amasse dans la cavité interne de la Lampe, jusqu'à ce qu'elle touche l'orifice F.

3°. Le tuyau étant ainsi bouché par l'huile, l'air n'a plus la liberté de s'insinuer dans le vaisseau, au moyen de quoi l'huile cesse de couler, & se consume ensuite insen-

siblement à mesure que la mèche brûle.

4°. Dès que la surface de l'huile ne touche plus l'orifice inférieur F du tuyau, l'air ne trouvant plus rien qui l'arrête s'insinue par les ouvertures du couvercle dans le tuyau, & se portant vers le haut du vaisseau, en fait descendre autant d'huile qu'il faut pour boucher l'ouverture inférieure du tuyau; & cette circulation continue jusqu'à ce que l'huile du vaisseau C soit entièrement consumée. Cette Lampe a cela de particulier qu'on peut en renouveler l'huile toutes les fois qu'on veut, sans qu'elle s'éteigne.

5°. Comme il n'entre qu'une petite portion d'air à la fois dans le vaisseau à cause du peu d'huile qui se consume, & que celle-ci ne descend que goutte à goutte, on peut se dispenser de faire une aussi grande quantité d'ouvertures, & se contenter de trois qui répondent exactement aux trous du couvercle, & diminuer par conséquent la capa-

LITTÉRAIRES. 191
ité de la Lampe inférieure. On
pourra même substituer au vaisseau
supérieur une bouteille de verre
qu'on soudera avec l'anneau DE,
& lui donner une grosseur capable
de fournir de l'huile pendant plu-
sieurs mois de suite. La Lampe en
sera plus propre, & l'on aura le
moyen d'observer plus aisément la
diminution de la liqueur qu'elle
contient.

Fig. 43





R E M É D E

*Pour l'Atrophie de l'Oeil ; avec des
Observations sur ce sujet , par
Joach. Georg. Elsnerus.*

Remède
pour l'A-
trophie de
l'Oeil.

L'ATROPHIE de l'Œil est cau-
sée par le défaut du suc nour-
ricier, ou par la trop grande diffi-
pation des esprits. Cette maladie
est très-rare & très-difficile à gué-
rir , & l'on ne sçauroit y remédier
par les médicamens internes , mais
il faut nécessairement recourir à
quelque liqueur spécifique , laquelle
étant versée dans cet organe , ré-
pare insensiblement l'humidité qu'il
a perdue. Cette méthode m'a par-
faitement réussi à l'égard d'un jeune
homme qui étoit naturellement sec,
& qui s'étoit attiré une Atrophie
par le trop grand usage des fem-
mes, aussi-bien que par les provo-
catifs dont il s'étoit servi pour se-
conder

conder sa passion ; car le globe de son œil paroissoit avoir diminué , outre qu'il étoit affecté d'une sécheresse accompagnée de rougeur & de douleur. Il vint me consulter sur son mal , & par bonheur pour lui , je m'avisai de me servir d'un Remède humectant & adoucissant que j'avois découvert depuis quelques semaines en disséquant l'œil d'une Bécasse ; car ayant enfoncé mon Bistouri un peu trop avant , j'en fis sortir l'humeur aqueuse que je versai dans mon œil , par où j'appaisai la douleur & la sécheresse que j'y avois attirée par une lecture trop assidue. Je conseillai donc au malade d'employer le même Remède , & de ne vivre que de Poulets cuits avec de la Chicorée blanche , mais sur-tout de s'abstenir des femmes , aussi-bien que des Remèdes & des alimens capables de l'échauffer. Cette méthode eut tout le succès dont je m'étois flaté ; car sa vûe se fortifia en peu de temps , & ses yeux recouvrèrent la

nourriture qu'ils avoient perdue.

On observera 1^o. qu'il n'est pas absolument nécessaire d'employer l'humeur aqueuse de la Bécasse, mais qu'on peut également se servir de celle des autres Animaux, principalement de ceux qui ont la vûe perçante.

2^o. Je mets cette composition naturelle au-dessus des liqueurs chimiques les plus rares.

3^o. Ceux qui sont à même de recueillir cette humeur des yeux des Animaux, peuvent se flater de posséder un remède admirable pour la maladie dont nous parlons. Il s'agit seulement de la conserver en la mêlant avec des choses capables d'augmenter sa vertu, ou même, si on le juge à propos, avec d'autres spécifiques propres à la rendre plus efficace.

4^o. Puisque nous en sommes sur l'article des yeux & des liqueurs propres à guérir leurs maladies, il ne fera pas hors de propos d'examiner si celle dont on a parlé,

peut être de quelque utilité dans les cas où les humeurs de cet organe sont absolument viciées & épuisées. On ne sauroit douter du rétablissement de l'humeur aqueuse, après les exemples que *Galien* (d), *Coiter* (e), *Benevenius* (f) & *Schenknius* (g) en ont rapporté. Puis donc que la nature est capable d'effectuer ce rétablissement d'elle-même, il s'ensuit qu'elle le procurera encore plus promptement à l'aide de la liqueur dont on a parlé ci-dessus.

Au reste, je ne doute pas qu'elle ne puisse également servir à rétablir l'humeur vitrée, sur-tout si l'on a soin de l'appliquer journellement avec une liqueur de même nature; vû que *Duncan Liddel* fameux Médecin, a autrefois rétabli l'humeur vitrée avec du blanc d'œuf, ce qui ne me surprend au-

(d) L. 1. de Sympt. Caus. cap. 27

(e) In Obs. Anat. Chir.

(f) Cap. 74. de Abd.

(g) In Obs. Medicis, Cap. 227

cunement , à cause que ces deux substances sont entierement analogues , & que la derniere possede une qualité vulnérable capable de consolider les tuniques , & par conséquent de reproduire l'humeur qui a été dissipée. *Henri ab Heer* (h) dit avoir rétabli ces deux humeurs , je veux dire l'aqueuse & la vitrée , dans un coq & une jeune femme , avec du suc de Reine des Prez cueilli au mois de Mai. Je ne saurois dire si elle est également propre à rétablir l'humeur crystalline ; car tous ceux qui se sont mêlés jusqu'à présent de cette cure , paroissent douter de son succès ; à l'exception d'un petit nombre que leur génie & leur travail a mis en état de régénérer toutes les humeurs de l'œil , & de rétablir la vûe dans toute sa vigueur , en versant dans cette organe du suc d'Éclair. *Gaspar Schottus* (i) assure que l'expérience

(h) *Obs. Spad. 4.*

(i) *In tech. Curios Lib. II, mirabil. Miscellan.*

en a été faite à Prague par un Anglois en présence du Docteur *Marcus* ; mais il y a plus , *François-Joseph Burrhi* a écrit il y a environ un an une Lettre à *Thomas Bartholin* , dans laquelle il lui apprend le secret de rétablir les humeurs de l'œil après les avoir faites sortir , l'assurant qu'il a éprouvé lui-même la certitude de cette découverte. Voici ce que *Thomas Bartholin* écrit à *Philip. Jac. Sachs* à *Lewenheim* dans une Lettre du 30 Septembre 1669. » Je » ne doute point que vous n'ayiez » oui parler du secret qu'on a trouvé de rétablir toutes les humeurs de l'œil , mais peut-être l'ignore- » rois-je moi-même , si le fameux » *Burrhi* n'avoit eu la bonté de m'en » informer. On l'a éprouvé sur une » Oye ; & quoique la playe fut des » plus profondes , il n'a pas laissé » de réussir comme on s'en étoit » flatté. » On voit par-là qu'il n'est point impossible de rétablir l'humeur crySTALLINE ; mais je doute qu'on puisse y réussir lorsqu'elle s'est

écoulée par accident; car il ne sauroit y avoir de playe sans quelque violence, & dans ce cas il est impossible que le nerf optique, les fibres qui en sortent ou les tuniques qui l'enveloppent ne soient offensées, ce qui met le malade hors d'état de recouvrer la vûe, même dans le cas où cette lésion auroit été procurée à dessein.





M A N I È R E

De remédier aisément & à peu de frais à la Gangrene, par Thomas Bartholin, avec des Observations sur ce sujet, par Philip. Jac. Sachs à Levenheimb.

IL régna dernièrement dans ce Pays une espèce de Rougeole si maligne, qu'une jeune fille qui en fut attaquée, en eût le visage gangrené & les lèvres presque entièrement emportées; mais je vins heureusement à bout d'y remédier avec de l'eau de Mer dans laquelle j'avois fait bouillir un peu d'Absinthe, & je me suis depuis servi de ce Remède avec le même succès.

Remède
pour la
Gangrene.

Il n'est personne qui ignore la variété infinie des Remèdes simples; la Grece avoit les siens, & la Mauritanie n'en fournissoit pas une moindre quantité: mais, comme

Observa-
tions.

dit *Rombæus* (a), nous en avons plusieurs qui étoient tout-à-fait inconnus aux Anciens, & l'on ne sçauroit croire combien nous en tirons des Indes & des Isles qui sont au voisinage. On a cependant raison de préférer ceux de son Pays aux autres, car outre qu'ils s'accordent mieux avec notre tempérament, on s'épargne la peine d'aller chercher bien loin ce qu'on trouve chez soi en aussi grande quantité qu'on veut. C'est-là du moins le sentiment de *Libavius* (b), & il n'est pas le seul qui pense de même, car *Beverovicus* Médecin de *Dort*, a publié à *Leyde* en 1614 un excellent Traité intitulé, de *ΑΥΤΑΓΕΙΑ ΒΑΤΑΒΙΑΣ*. *Introductionem ad Medicinam indigenam*, dans lequel il prouve que chaque Peuple a tout ce qui lui est nécessaire, & qu'il n'est point de maladie pour laquelle on ne trouve un Remède chez soi. En

[a] Epist. 28. p. 98.

[b] Epist. ad Schuitz 44. p. 125. *In eistâ Hornung.*

effet, la Nature ne faisant rien d'inutile, & ne manquant en rien de tout ce qui est nécessaire, pourquoi auroit-elle traité plus favorablement les Orientaux que tous les autres Peuples de l'Univers. Il faut effectivement convenir que les Remèdes du Pays ont bien plus d'efficacité & de rapport à la constitution des Habitans, que ceux qu'on va chercher bien loin, sans compter qu'ils sont moins sujets à être altérés, & qu'on les a à bien moins de frais. *Primerose* (c) a pris aussi en main la défense des Remèdes Simples, & *Pline* (d) n'hésite point à préférer les Remèdes du Pays aux Exotiques : « La Nature, dit-il, ne demande que des Remèdes faciles à trouver & tels que la terre les produit ; mais l'avarice en a fait imaginer une infinité d'autres qui ne tirent leur mérite que de l'imposture de ceux qui en sont les

(c) *Error. in Medic. L. 4. C. 7.*

(d) *L. 24. C. 7. It. L. 22. C. 24.*

» Auteurs , de maniere que l'on tra-
 » fique aujourd'hui de la vie des
 » hommes comme l'on feroit d'une
 » marchandise. »

Le fameux *Bartholin* avoit écrit sur le même sujet , un Livre intitulé *Medicina Danica inquilinis Remediis proprios morbos sanans* ; mais malheureusement pour le Public , ce Livre a péri dans l'incendie de 1670. Voici comme il en parle dans son *Traité de incend. Bibilioth. p. 69.*

» Je me propofois d'être utile au
 » Peuple plutôt qu'aux Savans ,
 » quoique je n'ignorasse point que
 » les Apoticaire m'en fçauroient
 » mauvais gré. Dieu a créé pour
 » chaque maladie des Remédes
 » dont il est au pouvoir d'un cha-
 » cun de se servir , sans qu'il soit
 » besoin de recourir aux Apoti-
 » caires ou aux Médecins , ni de
 » faire de grandes dépenses. J'ai
 » guéri moi-même une Paralyfie
 » du côté gauche , avec de l'esprit
 » de Malt dans lequel j'avois fait
 » bouillir des Roses de Provins ;

des Pleurésies épidémiques avec
 une simple décoction d'orge; des
 Scorbutus avec une décoction de
 Cresson d'eau dans de la vieille
 Biere, & des Hydropisies avec
 les feuilles les plus tendres du
 Sureau.





OBSERVATIONS

Et Expériences Chymiques, par Olaus Borrichius.

La vraye
Teinture
d'Argent
n'est point
bleue. Obs.
68.

RIEN n'a été plus commun pendant un très-long-temps que la teinture d'argent, cependant si l'on examine la chose avec attention, on ne trouvera rien de plus incertain; car cette couleur bleue qui plaît si fort à l'œil n'est point naturelle, & ne vient que des substances qu'on a mêlées avec ce métal, car l'argent le plus pur ne donne rien de tel. Cette erreur provient de ce qu'on a crû jusqu'ici que l'argent après la fulmination, comme on l'appelle, ou après qu'il a reçu son éclat dans la coupelle, ne contient plus rien d'impur ni d'hétérogène, en quoi l'on se trompe; car il conserve toujours quelques légères féculences, dont il a peine à se

dépouiller après plusieurs fusions réitérées ; mais lorsqu'il en est une fois débarrassé, il ne teint jamais ni en bleu ni en verd l'esprit de Nitre, le sel Ammoniac, l'urine distillée, ni les liqueurs acides ni salées ; & lorsqu'il leur communique quelqu'une de ces couleurs, c'est une preuve qu'il n'est pas bien épuré, car il suffit qu'il contienne quelques grains de Cuivre pour teindre plusieurs onces de liqueur, & tromper par-là les personnes qui ignorent cette circonstance. J'ai chez moi de l'argent purifié par la fulmination qui ne teint jamais les esprits acides & salins en bleu ; on ne doit même pas regarder comme une vraie teinture d'argent celle qui est préparée avec des lames d'argent & des fleurs de Soufre, vû qu'il reste souvent quelques particules de Cuivre dans ces lames, & dans ces fleurs. *Zwelfer* (a) n'a pas ignoré cette particularité, car

(a) Mantiff. Spagy.

il confeille , au cas que la teinture d'argent perde fa couleur bleue , d'ajôûter à l'effence qui refte quelque peu de Sel animal volatil , afin de la lui rendre. Mais ce fel ne feroit jamais communiquer une pareille couleur lorfque l'argent eft parfaitement épuré , comme il paroît par celui que j'ai en main , & qui a tous les caractères de l'argent le plus parfait. La teinture même du *Lapis Lazuli* , ne vient que des particules de Cuivre enfermées dans fa maffe , ainfi que les Chymiftes le favent fort bien ; & j'ai connu plusieurs perfonnes qui pour avoir pris une trop forte dofe de ces teintures ont été faifis de vomiffemens très-violens , ce qui ne paroîtra point furprenant à ceux qui favent que ces fortes de teintures font produites par le Cuivre & le Vitriol qu'il contient.

Fondre le
Régule
d'Antimoine
fans feu.
Obl. 70.

Prenez quatre onces de Régule d'Antimoine , réduifez-les dans un mortier de verre ou de Marbre en poudre impalpable, car c'eft de là que

dépend le succès de l'expérience ; mettez cette poudre à part dans un papier bien net ; nettoyez votre mortier pour y piler douze onces de sublimé ; mêlez ces deux poudres en gros sur un papier avec un bâton de bois de Chêne ou de Hêtre , & mettez les dans une petite phiole quarrée qui ait le col étroit , & continuez de les presser fortement avec le bout le plus gros de votre bâton , jusqu'à ce que leur surface reste parfaitement unie. Cette poudre se maintient froide quoiqu'on la presse pendant un quart d'heure ; mais si l'on continue la pression un quart d'heure de plus , la masse cede tout-à-coup , & le bâton s'enfonce jusqu'au fond du vaisseau. Il s'éleve sur le champ des fumées épaisses , la phiole s'échauffe , la matiere s'enfle , écume , fermente , sort du vaisseau , & répand une odeur extrêmement désagréable ; il faut promptement la porter sur une fenêtré , pour pou-

voir observer avec plus de sûreté l'issue de cette expérience.

Faire que deux esprits froids au toucher s'enflamment après avoir été mêlés ensemble.
Obs 71.

Prenez quatre onces d'esprit de Térébenthine de Venise nouvellement tiré, mais refroidi; mettez le dans une grosse phiole, & versez dessus six onces de bonne eau forte, agitez le vaisseau, & mettez le à l'air; découvrez-le au bout d'un quart d'heure, l'esprit de Térébenthine excité par les particules acides de l'eau forte commencera à fermenter, jettera de gros tourbillons de fumée & une flamme vive qui brûleroit si on ne s'en garantissoit. Il est bon d'observer que cette expérience réussit beaucoup mieux en Été qu'en Hyver, & qu'il est inutile de la tenter à moins que les esprits ne soient récents, ce qui prouve que toutes les liqueurs récemment distillées contiennent des particules ignées, qu'il est bon de laisser éteindre en les gardant quelque temps avant de les faire servir aux usages de la Médecine, sur-tout en qualité

de réfrigérans. Je ne doute même pas que la substance la plus subtile du feu, ou des particules oléagineuses & salines extrêmement agitées qui sortent du bois & du charbon ne pénètrent dans la plûpart des vaisseaux chimiques, quelque bien fermés qu'ils soient, & ne fassent quelque impression sur les matieres qu'ils contiennent.

Après avoir mêlé 6 gros de fleurs de Soufre, avec une once de Nitre des Indes, j'ai mis ce mélange dans une retorte de verre dont le col étoit extrêmement long, & j'y ai adopté un récipient, sans le trop presser de peur qu'elle ne cassa. Je l'ai mise pendant six heures au bain de sable, en poussant le feu successivement jusqu'au plus haut degré, & lorsque le sable a été fortement échauffé, j'ai apperçu dans la retorte une petite flamme bleue, laquelle a été immédiatement suivie d'une autre qui a rempli, toute la capacité du vaisseau & qui est sortie dehors d'elle-même. J'ai visité le vaisseau après

Faire que la flamme passe à travers les pores d'un vaisseau de verre sans le casser.
Obs. 72.

qu'elle a été éteinte pour voir s'il n'étoit point cassé, & n'y ai trouvé aucune felure, mais il contenoit encore beaucoup de Soufre sublimé & inflammable, parce que la flamme qui sortoit avec impétuosité par une petite ouverture qui avoit resté à l'extrémité du bec de la cucurbite s'étoit éteinte avant que d'avoir pû confumer le tout. Cette expérience ne manque jamais de réussir, & je crois qu'elle peut servir à expliquer la nature du verre & du feu.





DE LA SITUATION

*De la Scythie du temps d'Hérodote ,
par T. S. Bayerus.*

O *NOMACRITUS* & *Eschyle* sont les premiers de tous les Grecs , dont les Ouvrages nous restent , qui ayent parlé des *Scythes* après l'arrivée d'*Anacharsis* en Grèce. *Anacharsis* , si l'on en croit *Hérodote* , étoit fils de *Gnurus* , & frere de *Saulius* Roi des *Scythes* : *Gnurus* étoit fils de *Lycus* , & celui-ci de *Spargapithis* ; quoique *Lucien* , dans le Livre intitulé le *Scythe* ou l'*Étranger* appelle son pere *Daucetus* & non *Gnurus* , & cela sur je ne sçai quel fondement. *Diogene Laërce* appelle son frere *Caduides*. Il vint à *Athènes* , suivant *Soficrates* de *Rhodes* , & l'αναγραφη Ολυμπια , la première année de la quarante-huitième Olympiade , *Eucrates* étant pour

Temps auquel les Grecs ont eu connoissance des *Scythes*.

lors Archonte. Dix-sept ans après les *Scythes* perdirent leur souveraineté en *Asie* & eurent à soutenir chez eux la Guerre *Servile*, & delà vient je crois que de toutes les affaires des *Scythes* dont les Auteurs Grecs ont parlé, il n'y en a point de plus fameuse que celle de leur dernière guerre civile dont ils avoient oui parler à *Anacharsis*. La mere de ce Philosophe étoit Grecque, ou, suivant *Diogene Laerce*, il parloit Grec lui-même, en quoi certes il mérite bien plus de croyance que *Lucien* & les *Epîtres* qu'on attribue à *Anacharsis*, qui veulent qu'il n'ait sçu d'autre Langue que celle de son Pays. Il paroît cependant qu'on a ignoré jusqu'ici la vraie situation de la *Scythie*; & il peut très-bien se faire qu'*Anaximandre* de *Milet*, qui avoit alors environ 20 ans, eut connu *Anacharsis* à Athènes, ou dans quelque autre Ville de Grece. Il est le premier, suivant *Agathemarus* (a),

(a) P. 1. Ed. Hudson.

qui ait dressé des Cartes Géographiques, & il y a toute apparence que c'est de lui qu'*Onomacritus* emprunta son Histoire, lorsqu'il publia en la LXV. Olympiade son Voyage des *Orgonautes* à Athènes sous le nom d'*Orphée*. *Pindare* dit-il est vrai, qu'*Abaris*, que quelques-uns disent être *Scythe*, & d'autres *Hyperboréen*, vint à Athènes vers le temps de *Cræsus*; mais il paroît avoir eu *Anacharsis* en vûe, & effectivement celui-ci vint à Athènes environ dans ce temps-là. Je ne doute même pas qu'*Eusebe* & *Saint Jérôme* ne se soient fondés là-dessus, lorsqu'ils avancent qu'*Abaris* vint de *Scythie* en Grece la deuxième année de la cinquante-quatrième Olympiade & au commencement du règne de *Crésus*. *Hippostrate* prétend qu'il vint en Grece en la troisième Olympiade: d'autres cités par *Harpocracion* veulent qu'il n'y soit venu qu'en la vingt-unième; mais *Firmicus Maternus*, de la manière dont *Joseph Scaliger* & *Maus-*

facus l'ont corrigé, le fait vivre du temps de la Guerre de Troye : mais les *Scythes* n'ont pû être connus dans ce temps-là ; & j'aime mieux croire avec *Hérodote*, *Harpocracion* & le Scholiaſte ſur les Chevaliers d'*Ariſtophane*, que c'eſt d'*Abaris* l'*Hyperboréen*, dont il eſt parlé, & le faire deſcendre des Colonies Grecques qui s'étoient établies dans le *Pont* ; en effet, je ſuis perſuadé que les *Hyperboréens* envoioient ſacrifier à *Delos* & à *Athènes*, ainſi que je le prouverai dans une autre Diſſertation, à moins qu'on n'aime mieux s'en rapporter à *Hérodote* (b), qui regarde ce qu'on dit d'*Abaris* comme une fable. Au reſte, il ne paroît pas qu'aucun *Scythe* ait pû accompagner *Anarcharſis* en Grèce, puisqu'on rapporte que ſon frere indigné du zèle qu'il témoignoit pour les Religions étrangères, le perça d'une flèche tandis qu'il aſſiſtoit à un ſacrifice grec. Je n'i-

(b) *Melpomene*,

nore pas cependant que d'autres
 auteurs le font vivre jusqu'à cent
 ans. On trouve dans *Onomacritus*
 plusieurs contes ridicules au sujet
 des pays & des Nations dont il par-
 le, qu'il peut avoir puisé dans *Ana-*
mandre ou dans quelque autre Au-
 teur, quoiqu'il y en ait d'autres sur
 lesquels on peut faire plus de fond,
 comme plus conformes au récit
 d'Hérodote; par exemple, ce qu'il
 raconte du Voyage de ses héros
 dans les Contrées Méridionales du
 monde, est conforme à la vérité, &
 on n'a pas de peine à reconnoître
 les noms des lieux dont il parle;
 mais lorsqu'il les fait voyager à l'O-
 rient & à l'Occident de cette Con-
 trée, on ne sçait plus où placer les
amazones ni les *Tauri*. Il prétend
 que le *Thermodon*, le *Phasis* & le
Araxes tirent leur source de l'*Ara-*
xis, & on peut lui pardonner cette
 erreur en faveur de l'éloignement
 des temps & des lieux; mais on ne
 sauroit avoir la même indulgence
 pour lui dans ce qu'il dit du Nord,

car il confond toutes choses & place à l'aventure les Peuples dont il pouvoit avoir oui parler. Mais il ne s'est jamais mépris plus lourdement que dans l'endroit où il joint le *Palus Mæotide* avec l'Océan Septentrional par l'entremise d'un canal contigu. C'est-là qu'il place les *Parthi*, les *Arctei*, les *Lælii* & les *Scythes*; il fait voyager les *Argonautes* à travers le Pays des *Tauri*, des *Hyperboréens*, des *Nomades*, des *Caspiens*, des *Riphæi*, jusqu'à l'Océan *Hyperboréen*, jusque chez les *Macrobii* & les *Cimmeriens* qui vivent continuellement dans les ténèbres entre les Monts *Riphéens* & *Caspiens*, & ensuite en *Irlande* & jusqu'aux colonnes d'Hercule, & cela dans l'espace de quelques jours, comme s'il avoit pris à tâche de rendre son histoire ridicule. Cette maniere grossiere dont *Onomacritus* compose son Histoire, prouve son ignorance, & fait voir qu'il ne connoissoit autre chose que le nom de *Scythes*, & de quelques Nations voisines.

On doit donc bien se garder de citer cet Auteur comme un guide exact dans ces Contrées, comme quelques Savans l'ont déjà fait, à moins qu'on ne veuille entretenir le Lecteur de contes ridicules, & lui donner pour des vérités des choses qu'il a entièrement ignorées. Ceux qui ont écrit après lui sur le même sujet, ont fait voyager les *Argonautes* chez des Nations qui existoient de leur temps dans les Pays dont ils parlent, quoiqu'elles n'y eussent point été autrefois; & c'est à quoi l'on doit faire d'autant plus d'attention, que les Savans dont j'ai parlé pour avoir voulu concilier les contrariétés qu'ils ont apperçûes dans *Onomacritus*, & les autres Historiens des *Argonautes*, sont tombés dans une confusion dont il est impossible de se tirer.

Eschyle (a), en cela d'accord avec *Onomacritus*, place les *Scythes*

(a) Prométhée lié.

Opinion
d'Eschyle
au sujet de
la situation
des Scy-
thes.

au-delà du *Palus Mæotide* & dans des déferts affreux qu'il fait confiner avec l'Océan où le premier se jette : il a aussi connu les *Chalybes*, les *Amazones* & les embouchures du *Palus Mæotide*.

Temps auquel la Scythie a commencé à être connue.

Cette ignorance où l'on étoit de la situation de la *Scythie* subsista jusqu'au temps de l'Expédition de *Darius* ; car l'on apprit alors par l'entremise des *Ioniens* & des autres Grecs qui étoient dans son armée des choses dont on n'avoit jamais oui parler jusqu'alors. *Darius* envoya entr'autres un nommé *Scylax Caryadensis* pour reconnoître la Côte, & nous avons encore aujourd'hui son *Periple*. Il décrit la Côte du *Pont-Euxin* & quelques autres endroits de cette Contrée, beaucoup plus exactement qu'*Onomacritus* & *Herodote*. Ce dernier a sçû que *Scylax* avoit été envoyé par *Darius Hystaspes* pour reconnoître les Côtes de l'*Asie*, mais il a ignoré qu'il avoit aussi parcouru celles

de l'Europe & de la Scythie. Denis d'Halicarnasse (b) rapporte que Scylax dédia son *Periple* de l'Europe & de la Scythie à Darius , du moins à ce que dit l'Auteur inconnu de l'éloge de Scylax , qu'*Hoefcheli*us a publié. Au reste, soit qu'il ait parcouru ces Côtes par l'ordre de Darius , ou de son propre chef, ou qu'il n'ait fait que rapporter ce qu'il avoit appris des autres Voyageurs, (car *Caryanda* sa patrie étoit contigue à la *Carie* dont les Habitans étoient célèbres par leurs Voyages (c), rien n'est plus certain que son *Periple* a été fait dans ce temps-là. Je n'ignore point que *M. Dodwell* , que je respecte infiniment , fait ce Scylax beaucoup moins ancien qu'*Herodote*; mais il paroît s'être entièrement oublié dans cette dispute ; car , dit-il , il y a certaines choses dans Scylax qui regardent des temps moins éloignés :

(b) *Lib. 1. de Alexandria.*

(c) *Lib. 1. Cap. 171.*

j'avoue que cela est vrai , mais *M. Dodwell* prétend lui-même que quelques - unes de ces choses ont rapport à la 111^e Olympiade , d'autres à la 116^e , & d'autres enfin à la 135 , ce qui fait un intervalle de 96 années. Mais on trouve dans *Scylax* des marques d'une antiquité beaucoup plus reculée , & c'est ce que *M. Dodwell* a reconnu lui-même dans plusieurs cas , & entr'autres dans celui où *Scylax* appelle *Tyr* une Isle , au lieu qu'elle devint une Péninsule après l'Expédition d'*Alexandre* en *Perse* ; d'où il suit qu'il est beaucoup antérieur à cette guerre : Il paroît d'ailleurs que *Scylax* a écrit dans un temps où les Côtes d'Afrique , d'Asie étoient beaucoup plus connues que celles d'*Italie* , de la Gaule & d'Espagne ; & delà vient qu'il ne parle que des *Volsques* , des *Campaniens* , & des *Samnites* , sans dire un seul mot de *Rome* , ce qui prouve que les Grecs n'avoient point encore oui parler de cette Ville. Je suis donc per-

suadé que tout ce qu'on trouve dans cet Auteur qui a rapport à d'autres temps, y a été ajoûté par les Copistes, & a passé ensuite dans le texte, ce qui est pareillement arrivé à d'autres Auteurs de la même Classe. Les *Athéniens* furent si curieux par la suite de connoître ces Contrées, que leurs Philosophes s'enretenoient des jours entiers dans la place avec ceux qui venoient du *Phase* ou du *Boristhene* pour en apprendre des nouvelles (d); & c'est delà que sont venues toutes ces Histoires étranges au sujet des *Scythes*, au nombre desquelles *Mauffacus* met avec assez de raison celle de l'*Abaris* d'*Heraclides*.

Herodote, en cela bien différent de l'Auteur que je viens de citer, a recueilli presque toutes les fables répandues chez les *Olbitæ* & les autres habitans du Pont, dans la persuasion qu'elles renferment souvent des vérités; mais on peut dire en même temps à sa louange qu'il n'a

Maniere dont Hérodote a recueilli les matériaux de son Histoire, & étendue qu'il donne à la Scythie.

(d) Aristote dans Athenée.

rien négligé pour démêler la vérité du mensonge dans tous les récits qu'on lui a fait. Je vais donc tâcher de découvrir par son moyen qu'elle étoit la situation de la *Scythie* du temps de l'Expédition de *Darius*, car ces Peuples habitoient tout le Pays compris entre le *Borysthene* & le *Tanais*. Ils avoient ce dernier fleuve au Midi, mais on ne trouvoit aucun *Scythe* sur le rivage opposé, à l'exception des rebelles ou de ceux qui avoient été bannis de leur Pays, ou chassez des bords du *Tanais* vers l'Orient. *Herodote* nous apprend qu'il y a dix journées de marche depuis le *Danube* jusqu'au *Boristhene*, & autant depuis celui-ci jusqu'au *Palus Mæotide*. Il en met 20 depuis l'Orient jusqu'à l'Occident de la *Scythie*, & autant depuis le *Pont* jusqu'aux *Melanchlæni* qui confinent, à la *Scythie* du côté du Nord. Il fait la journée de 200 Stades, & c'est en cela que consiste la plus grande difficulté, vû qu'on ignore la vraie

valeur du *Stade* : Mais voici , je crois un moyen d'approcher le plus près qu'il est possible de la vérité. *Eratosthene* , au rapport de *Strabon* , assigne 700 Stades à chaque degré de l'Équateur ; mais *Ptolomée* se borne à 500 , en quoi il a été suivi de la plûpart des Anciens. Le *Stade* d'*Herodote* est le même que celui de *Ptolomée* , ainsi qu'il est aisé de s'en convaincre en comparant les mesures d'*Hérodote* avec les Tables de M. de Lile , dont je me suis servi pour déterminer l'étendue des Pays dont il parle.

	Mesures d'Herodote.
Étendue du Pont - Euxin dans l'endroit le plus large.	3 200 Stades
Embouchure du <i>Pont</i> ou du <i>Bosphore</i> .	4
Depuis l'embouchure du <i>Pont</i> jusqu'à la <i>Propontide</i> .	120
Largeur de la <i>Propontide</i> .	500
Longueur.	1 400

Pour me conformer maintenant aux mesures précédentes d'Herodote, je donnerai à chaque degré de Longitude 347 Stades de 600 pied chacune, ou 208200 pieds. Voici sur ces principes l'étendue de la Scythie.

Jours, Stades, Degr. Pieds

Du <i>Danube</i> au Bory- stene.	10, 2000,	5, 159000
Du Bory- stene au Palus Mœotide.	10, 2000,	5, 159000
De l'O- rient à l'Occident de la Scy- thie.	20, 4000,	11, 109800
Du Pont aux Melan- chloeni, ou au Nord.	20, 4000,	11, 109800

Les deux premières Mesures d'*Herodote* ne sont pas fort éloignées de la vérité, si l'on voyage depuis le *Danube* jusqu'au *Borysthene* en suivant la Côte; & delà vient que le *Palus Mæotide* est aussi également éloigné du *Borysthene*; car la route est interrompue des deux côtés par la Côte; au lieu que dans la *Scythie*, qui est un Pays de plaine où il n'y a ni bois ni chaînes de Montagnes, la route est plus droite. Il se présente ici une difficulté, & elle consiste en ce qu'*Herodote* dit qu'il y a vingt jours de marche de l'Orient à l'Occident de la *Scythie*. Mais *Herodote* explique fort bien sa pensée lorsqu'il renferme la *Scythie* entre les *Agathyrsi*, les *Neuri*, les *Androphagi* & les *Melanchlæni*: & c'est ce qu'on doit toujours avoir en vue pour accorder ces choses ensemble. Ceux qui ont examiné avec soin ce que je viens de dire s'apercevront j'espère, que c'est-là la vraie situation de la *Scythie*, ou du moins conviendront-ils que je ne

m'éloigne pas beaucoup de la vérité, malgré l'incertitude d'une pareille matière. La *Scythie* est donc située à peu près entre le 45^e & le 57^e degrés de Longitude, & le 47^e & 55 de Latitude; & quelques-unes de ses Colonies après avoir traversé le *Borysthene*, s'emparèrent d'une certaine étendue de Pays jusqu'à *Tiras*.

On fixe le
situation
des Rivie-
res de Scy-
thie, &c.
dont il est
parlé dans
Hérodote.

L'ordre des Rivieres dont il est parlé dans Herodote (e) est tel qu'il suit. Il sort cinq Rivieres de cette contrée qui se jettent dans le *Danube*; sçavoir, le *Porata*, ou *Porota* suivant *Ammien Marcellin*, qui est une grande Riviere qui vient de l'Orient, & qui retient encore aujourd'hui son ancien nom *Prut*: elle reçoit le *Colazinus*, le *Cosmanus*, le *Zuzur*, le *Zur*, le *Bassenus*, la *Caroccia*, la *Caminea*, la *Caldarussa*, la *Zizia*, la *Valemare*, la *Valebratuleni*, la *Mosna*, la *Nirnoua*, la *Calmazuia*, la *Sapusna*, la *Strim-*

(e) Lib. 4 C. 47. 48.

ba , la *Serata* qui coule de l'Est vers l'Ouest , la *Cigieza* , la *Larga* , & l'*Ilana* , comme le Prince *Cantemir* les appelle dans son Histoire manuscrite de *Moldavie*. Les Grecs , au rapport d'*Herodote* , changerent le nom *Porata* en celui de $\rho\upsilon\rho\epsilon\tau\alpha$; & delà vient que *Constantin Porphyrogenete* (f) le nomme $\beta\rho\upsilon\tau\alpha$, & les Modernes *Prut*. Le *Tiarantus* d'*Herodote* est l'*Alaut* ; car , suivant cet Auteur , il y a trois grandes Rivières entre le *Tiarantus* & le *Porata* , & on en trouve aujourd'hui tout autant entre celle-ci & l'*Alauta*. *Ptolomée* place de même son *Alauta* ; mais l'*Ordissus* qui est une des trois retient encore son premier nom , car elle est appelée *Argischa* , & par les Grecs après *Herodote* $\alpha\rho\gamma\acute{\iota}\sigma\chi\alpha$, comme il paroît par le *Scholiaste* d'*Hesiodé*. Le *Naparis* d'*Herodote* (g) est la *Ialoniza* : L'*Aratus* , le *Hierastus* de *Ptolomée*

(f) *De administr. imperio* f. 103. Ed. Band.

(g) P. 261. Ed. Heinſii.

(le Prince *Cantemir* prétend que c'est l'ancien nom du *Prut* ,) le *Σιγητ* de Constantin Porphyrogenete , est aujourd'hui appelé par corruption *Siretus* , & par quelques-uns *Moldova* ; car c'est une Riviere de la *Moldavie* qui prend son cours vers la Pologne & qui , suivant le Prince *Cantemir* , se décharge par deux embouchures dans le Danube ; elle est environnée des deux Côtes de Montagnes & de bois. Vient le *Maris* , qui conserve depuis sa source jusqu'à *Sigeth* son ancien nom *Marosch* ou *Merisch* ; il le perd en suite , se mêlant avec le *Tibiscus* ou *Teiff* , & se décharge avec lui dans le Danube : *Herodote* sépare le *Maris* des Rivieres de *Scythie* , & j'eusse moi-même suivi son exemple , s'il n'avoit placé les *Agatyrsi* sur ses bords. On rencontre ensuite le *Tiras* , appelé par les Turcs *Turla* , de son ancien nom , & par Constantin Porphyrogenete & les Auteurs Grecs *Danastris* , d'où lui est venu celui de *Dnister*. Il tire

sa source d'un Lac qui sépare les *Scythes* des *Neuri*, je dis un Lac sur l'autorité d'*Herodote*, qu'elle que puisse être sa source. Après le *Tiras* vient l'*Hypanis*, aujourd'hui le *Bog*, que *Rudbeckius* prétend être le *Pripelius*; mais je me suis expliqué là-dessus dans un autre endroit (h). L'*Hypanis* sort d'un Lac appelé par *Herodote* *Μητηρ Υπανι*; il est situé à l'Occident de la *Scythie* & l'on trouve tout auprès des Chevaux sauvages tout blancs. *Dion Chrysostome* (i) décrit son embouchure de la manière suivante. » Il forme un grand Lac près de la Mer, qui est limoneux & calme dans le beau temps; le fleuve est profond & rapide, ses bords sont marécageux & couvert d'arbres & de roseaux, qui s'élevent du milieu du Lac comme des mâts de Vaisseau, & on y trouve même une grande quantité de Sel. »

(h) De Numo Rhodio p. 9.

(i) F. 437.

L'*Hypanis* reçoit suivant Herodote, une petite Riviere salée appellée *Amxampes* par les *Scythes*, (ce qui signifie chez les Grecs ἄμαξος ὄδρος) & qui les sépare des *Alazones* & des *Scythæ Aratores*; elle est éloignée de 800 Stades de la Mer; & l'on prétend qu'elle communique son amertume à l'*Hypanis* jusqu'à la Mer pendant quatre jours de marche Herodote (k) place dans un autre endroit la contrée Ἐξάμπος entre le *Borystène* & l'*Hypanis*; & dit que c'est delà que sort l'*Exampes*, qu'il a auparavant appellé *Amxampes*, sur ce que cette Riviere est presque également éloignée de l'*Hypanis* & du *Tiras*; celui-ci fait un circuit un peu au-dessous de la Riviere amere, l'*Hypanis* prend aussi un détour, selon Herodote, & c'est sur ces caractères que je me suis déterminé à placer l'*Amxampes* dans l'endroit où est aujourd'hui la petite Riviere de *Sinauda*. Après l'*Hy-*

panis vient le *Borysthène*, lequel est
 appelée *Danapris*, par un Auteur
 anonyme du *Periplus Ponti-Euxini*,
 & aujourd'hui *Dniper*, d'un ancien
 mot *Scythe*. Quelques Auteurs qui
 se sont mêlés de parler de choses
 dont ils n'avoient aucune connois-
 sance, font sortir le *Borysthène* des
 Monts *Alauniciens*, comme on les
 appelle ; mais il n'est pas étonnant
 que les anciens Géographes ayent
 placé les sources des Rivieres dans
 des Lacs, des Marais, ou des Mon-
 tagnes, vû qu'ils vouloient paroî-
 tre n'ignorer aucune chose. En
 effet, *Matthias Miechovius*, Cha-
 noine de *Cracovie*, a remarqué que
 le *Borysthène* prend sa source dans
 une plaine du Palatinat de *Sando-
 mir*, & non point dans des Mon-
 tagnes, car il n'y en a aucune dans
 toute cette contrée. Le *Borysthène*,
 si l'on en croit *Herodote*, ne le cé-
 de qu'au *Nil* : son eau est extrê-
 mement pure, ses bords sont en-
 vironnés de campagnes extrême-
 ment fertiles, & il fournit à son

embouchure une grande quantité de Poissons salés dont les habitans se nourrissent après les avoir fait cuire sur le gril. Les Grecs ont connu ce fleuve depuis la contrée *Ger-rhus*, qui est éloignée de 14 journées de la Mer. A dix journées de là l'on rencontre les *Scytæ Arato-res* qui habitent sur le *Borysthène*, & ce fleuve se joignant avec l'*Hypanys*, ils forment ensemble un grand Lac avant que de se décharger dans la Mer. La largeur de leur embouchure est égale, & le Lac a 200 Stades d'étendue. Le Promontoire situé entre les deux Rivieres étoit appelé *Hippoleon*, & fameux par le Temple de Cérès. On voyoit du temps de Dion Chrysostome dans ce même Promontoire, vis-à-vis duquel les Rivieres se déchargent du Lac dans la Mer, le Fort *Alectoros*, ainsi appelé de la femme d'un Roi des *Sarmates*. Le *Panticape* tire sa source d'un certain Lac situé à l'Orient, & coulant vers le Nord, il vient

se jeter dans le *Borysthène* après avoir traversé le territoire d'*Hilæa*. Je le place dans l'endroit où est aujourd'hui le *Samara*, ou un peu plus bas; car les *Scythæ Agricolæ*, qui étoient alliés à ceux du même nom, qui habitoient le bord Occidental du *Borysthène*, étoient éloignés de XI jours de marche du *Panticape* & s'étendoient jusqu'à *Gerarus*; d'où il suit que le *Panticape* n'étoit pas fort éloigné de la Mer. Cependant *Denis Periegetes* & quelques autres Auteurs placent ses embouchures à peu de distance du *Pont*; d'où il est arrivé que quelques-uns venant à comparer le *Panticape* avec l'*Hypanis*, ont avancé qu'au-dessous d'*Olbia* ou la Ville *Borysthène*, il se mêle avec la Rivière du même nom (1). L'*Hypanis*, qu'on rencontre après le *Borysthène*, sort d'un lac pour traverser le pays des *Scythes Nomades*, & laissant les *Hylæi* à droite, il vient se jeter

(1) *Plin. Lib. 4. c. 12.*

dans le *Pont* à l'endroit où est bâtie
Cercinitis : au lieu que le *Gerrhus*
 même au sortir de sa source ra-
 fant le territoire de ce nom, passe
 entre les *Scythes Nomades* & les *Scy-*
thes Royaux, pour venir se jeter
 dans l'*Hypacris*. On ne trouve que
 confusion dans *Ptolomée* ; il place
 l'*Hypanis* quelques degrés plus près
 de l'Orient que le *Boristhène*, ce qui
 donneroit lieu de croire qu'il a vou-
 lu parler de l'*Hypacris*. La Riviere
Cercinitis dans *Ptolomée* est différen-
 te de celle qui se décharge dans le
Sinus Cercinitis & le *Pont*, ainsi
 qu'*Herodote* le dit du *Gerrhus* & de
 l'*Hypacris*. *Ptolomée* place le *Ger-*
rhus plus à l'Orient, comme s'il se
 jettoit dans le *Palus Mæotide* . mais
 on ne fera point surpris de ces con-
 trariétés lorsqu'on sçaura que le
 nombre des degrés est corrompu
 dans *Ptolomée* ; car si l'on prend la
 peine de l'examiner avec soin, on
 verra qu'il place l'*Hypacris* à l'Oc-
 cident du *Boristhène*, d'où il suit
 que le *Cercinitis* de *Ptolomée* est le

même que l'*Hypacris* d'*Herodote*.
 Mais comment peut-il se faire que
Ptolomée fasse jeter le *Gerrhus* dans
 le *Palus Mæotide*, lorsqu'*Herodote*
 le fait mêler avec l'*Hypacris* & le
Pont? Voici un passage de *Pline*(*m*),
 qui tout corrompu qu'il est, fera ai-
 sément évanouir cette difficulté.

La Baye, dit-il, est appelée *Car-*
cinitis, & la Riviere *Pacyris*; le
 Lac *Buges* qui est au-delà se jette
 dans la Mer par un canal artifi-
 ciel, & *Buges* même est séparé
 de *Coretus*, Baye du *Palus Mæo-*
tide, par une chaîne de Rochers;
 il reçoit le *Gerrhus* & l'*Hypanis*
 qui viennent de différens en-
 droit; car le *Gerrhus* sépare les
Basilides des *Nomades*: l'*Hypanis*
 traverse par un canal artificiel le
 Pays des *Nomades* & des *Hylæi*,
 & vient se jeter dans *Buges*, &
 par un canal naturel dans le *Co-*
retus. Sur quoi le P. *Hardouin*
 observe que le *Pacyris* est l'*Hypa-*

(*m*) *Lib. 4. c. 12.*

cris d'*Herodote* ; & il avoit donné à
 entendre auparavant que le *Buges*
 est le ΒΟΥΧΣ ΔΙΟΥΝ, le *Byces* de *Va-*
lerius Flaccus, & le *Buces* de *Mela*.
 Mais il reste toũjours une difficul-
 té, & elle consiste en ce qu'il ne
 s'est pas aperçu qu'on doit lire *Cer-*
cinitis au lieu de *Coretus*, & cela sui-
 vant *Herodote* même, que *Pline* a
 suivi dans cet endroit ; car com-
 ment peut-il se faire que le *Ger-*
rhus se décharge à l'Orient dans le
Lac Byces, & l'*Hypacris* à l'Occi-
 dent dans le *Coretus* ou au-delà
 de *Byces* ; lorsque *Mela* nous dit
 que ces deux Rivieres n'ont qu'une
 même embouchure bien qu'elles
 viennent de différentes routes ; &
 qu'elles se jettent dans le *Cercinitis*,
 ainsi que *Pline* le donne à enten-
 dre. Cette contrariété vient de ce
 que l'*Hypacris* & le *Gerrhus* se dé-
 chargent par la même embouchu-
 re dans le *Cercinitis* & le *Pont* ; &
 se rendent par un canal artificiel à
Byces & dans le *Palus Mæotide*,
 d'où il sort par un autre canal arti-

iciel : c'est ce fameux canal qu'*Herodote* dit avoir été fait par des Esclaves *Scythes*. *Constantin Porphyrogenete* (n) rapporte que de son temps ce canal étoit rempli de terre & d'arbres.

Le *Tanais*, qui est le dernier ruisseau de *Scythie*, aujourd'hui connu sous le nom de *Tan* & de *Don*, sort, suivant *Herodote*, d'un grand lac aujourd'hui appelé *Juan*, & se jette dans le *Palus Mæotide*. Mais on ne sçait de quelles Rivieres cet Auteur veut parler lorsqu'il dit que le *Lycus*, l'*Oarus* & le *Syrgis* tombent dans le *Palus Mæotide*. *Ptolémée* place le *Lycus* à l'Occident trois degrés plus près que le *Tanais* : on peut donc se faire que cette Riviere soit le *Silik*, qui a conservé quelque chose de son ancien nom, au moins qu'il n'ait eu d'abord ce nom-ci, & que les Grecs suivant leur coutume ne l'ayent changé pour celui de *Lycus*, dont le son leur a

(n) L. c. f. 113.

paru moins barbare : Quant à l'*Oarus*, supposé que ce soit l'*Agarus* de *Ptolomée*, la description d'*Herodote* se trouve fausse, car on doit le placer à l'Occident du *Lycus*; mais on ne sçait encore à quoi s'en tenir là-dessus; quoique cet Auteur le place entre le *Lycus* & le *Tanais*.

Le *Syrgis*, qu'*Herodote* (o) appelle dans un autre endroit *Υργίς*, se jette dans le *Tanais*; il faut donc que ce soit le petit *Tanais* ou le *Seviersky*, du moins si l'on en juge par la conformité des noms. *Herodote* (p) dit que ces Rivieres viennent des *Thyssagetæ*, non point de la contrée des *Thyssagetæ*, mais d'une contrée voisine; car il place un peu après l'*Oarus* dans un désert situé au-dessous ou au Midi des *Thyssagetæ*: la Riviere restante est l'*Araxes* ou le *Volga*, ainsi que je l'ai prouvé dans un autre endroit. *

(o) *Lib. 6. c. 123.*

(p) *Ibid.*

* *Act. Germ, Dissertation sur l'origine*

on connoît trop bien le *Pont-Eu-*
n & la *Mer Caspienne* pour qu'il
 ait besoin de m'y arrêter. *Aristeas*
proconesius appelle le *Pont* la *Mer*
Meridionale eu égard aux *Scythes* ,
 mais *Herodote* lui donne le nom de
Mer Septentrionale relativement à
 Grece. Rien ne prouve mieux
 la fidélité & l'exactitude d'*Hero-*
te que la longueur qu'il donne à la
Mer Caspienne , car il l'a fait beau-
 coup plus longue que large , & en
 effet les *Russiens* l'ont trouvée telle ,
 quoique les Modernes lui donnent
 une figure quarrée. Il place le *Cau-*
caze à l'Occident de la *Mer Cas-*
pienne , & à l'Orient une plaine
 extrêmement spacieuse dont les
Tassagetes possèdent la plus grande
 partie , & qui est connue des Au-
 teurs Arabes & Persans sous le nom
 de *Kaphjak* & de *Dascht* , qui signi-
 fient une Plaine. Il décrit enfin , mais
 sans les nommer , les Montagnes
 qui sont à l'Orient ; car les rivages

de la situation des anciens Scythes. Vol. I.
 163. & suiv. Année 1742.

du *Volga* sont extrêmement élevés du côté de l'Occident ; & delà vient que cette contrée est aujourd'hui appelée *Nagorna* , c'est - à - dire *Montaigneuse*. On n'y trouve cependant point de Montagnes , mais une plaine dont les bords sont très-élevés ; celle du côté de l'Orient est beaucoup plus spacieuse, ce qui a fait appeller cette contrée *Lugavoia* ou *campagne* , d'où il suit que les Montagnes dont parle *Herodote* ne sont autres que celles qu'on appelle aujourd'hui *Vergaturii* , & qu'on nommoit autrefois *Riphæi*.

On fixe la situation des Peuples de la Scythie. Après avoir fixé la situation des Mers, des Rivieres, des Montagnes & des Plainnes que la longueur du temps ni les révolutions arrivées dans le monde, n'ont pû altérer ; je m'en servirai pour fixer celle des Peuples qui ont autrefois habité la *Scythie*. *Timonax* (*q*) dans son premier Livre des *Scythes*, rap-

[*q*] *Ap. Schol. Apollonii Rhodii* , lib. 4.
v. 321,

porte que la *Scythie* a été habitée par 50 Nations différentes : mais comme on ignore en quel temps il a écrit , ni s'il parle des Peuples de son temps , ou de ceux qui ont existé autrefois , on ne sauroit faire aucun fond sur son témoignage ; je suivrai donc pour ainsi dire l'ordre de la Nature , & après avoir déterminé la position des Nations sur le récit d'Herodote , j'appuierai mon sentiment des preuves les plus propres à le faire valoir. On rencontre sur la Côte du *Pont* à commencer du *Danube* & près l'embouchure du *Tiras* , les *Tiritæ* ; c'est-là où sont aujourd'hui *Belgorod* & les *Butziacks*. Les *Scythæ Aratores* habitoient la contrée Méditerranée depuis le *Tiantus* jusqu'au *Tiras* , qu'Herodote a mis à cause de cela au nombre des *Rivieres de Scythie* : ils possedoient donc la *Walachie* , la *Moldavie* & une petite partie de la *Transylvanie*. Les *Agathyrsæ* , Peuples originaires de la *Scythie* , habitoient à l'Occident au-delà du fleuve *Maris* , je

veux dire dans la *Transylvanie Occidentale*. Au-delà du *Tyras* & sur la Côte étoient les *Callipidæ*, & au-dessus les *Alazones*, tous deux entre le *Tyras* & l'*Hypanis*. On connoît beaucoup mieux la situation des *Alazones* que celle des *Callipidæ*; car suivant *Herodote*, la source de l'*Hypanis* sépare les *Alazones* des *Scythes*. A l'Orient sont les frontières des *Alazones*, & vis-à-vis les *Hamaxampes*; le reste du pays jusqu'à la Mer est donc habité par les *Callipidæ*, que *Denis d'Halicarnasse* met au voisinage des *Olbitæ*. Ceux-ci habitent au-delà de l'*Hypanis*, & les *Alazones* sur le fleuve même, tous deux à l'Occident de la Ville d'*Olbia*; mais les *Alazones* sont plus près du Nord que les *Callipidæ*: il s'ensuit donc que les *Alazones* habitoient au Midi du *Palatinat de Podolie*, & dans le territoire de *Brac-lau*, entre le *Bog* & le *Niester*; & les *Callipidæ* à l'Orient de *Berclau* & dans le territoire d'*Ozacow*. Entre l'*Hypanis* & le *Borysthène* étoient

les *Olbitæ*, originaires de Grece, là où sont aujourd'hui le *Dzike Pole*, les plaines désertes, & une partie du territoire d'*Ozacow*. Les *Scythæ Aratores* qui étoient alliés aux *Scythes* que j'ai placés ci-dessus dans la *Walachie* & la *Moldavie*, tant par le sang que par la conformité des mœurs, possédoient le reste du pays. L'union des deux corps des *Aratores* étoit comme rompue au Nord à la source du *Tiras* par les *Neuri* & les *Alazones*, par l'*Hypanis* même jusqu'aux *Hamaxampes*. Le *Gerrhus*, contrée située à l'Orient du *Boristhène*, est éloignée de 14 journées de la Mer; depuis cette contrée jusqu'aux *Olbitæ* on marche pendant dix jours sur les terres des *Scythæ Agricolæ*: ils habitoient donc le Palatinat de *Braclau*, & tout le pays compris depuis la source du *Bog* jusqu'à *Kiow*, entre le *Borysthène* & l'*Hypanis*, au confluent desquels habitoient les *Olbitæ*. Les *Neuri* possédoient le pays qui est au-dessus des *Scythæ Arato-*

tores depuis la source du *Tiras* jusqu'au *Borysthène*, à l'Orient du Palatinat de *Lamberg*, *Belezo* & *Volhynia*; & c'est d'eux que cette contrée a été appelée *Neuris*. Les *Geloni* & les *Budini* habitoient vers l'Occident (r) là où est le Palatinat de *Chelm* & *Briescia*. Les *Neuri* habitoient autrefois à l'Orient du *Borysthène* au-dessus des *Scytæ Agricolaæ*, & étoient appelés *Νευροι* ou *Νευραι* par les Auteurs Grecs (s): mais une génération avant l'expédition de *Darius* (t) ils furent chassés de leur pays par une multitude de Serpens qui y vinrent des déserts du Nord, & ils virent s'établir dans le voisinage des *Budini* qui les y laisserent vivre tranquillement. L'an 4199 de la période *Julienne*, *Darius* ayant recouvré *Babylone*, déclara la Guerre aux *Scythes*, ainsi que le dit *Herodote* au commencement de sa *Melpomene*. Cet Au-

(r) *Herodote*, *Lib. 4. c. 51.*

(s) *Ibid. c. 105.*

(t) *Eustathius ad Dionisius. v. 310.*

eur (u) donne 23, 24 & 30 ans à chaque génération ; d'où il suit que les *Neuri* passerent le *Boristhène* vers l'an 4176, ou 4165 de la période *Julienne* : *Herodote* ne dit cependant rien qui puisse servir à fixer la demeure des *Neuri* avant ce temps-là, non plus que celle des *Geloni* & des *Budini*. Je vais donc rapporter les raisons qui m'ont obligé à leur assigner la contrée dont j'ai parlé ci-dessus. Les *Budini* étoient originaires de *Scythie* & formoient un Peuple extrêmement nombreux, mais ayant été chassez du corps de leur Nation, ils se retirèrent à l'Occident du *Boristhène* ; & c'est delà qu'est venue l'Histoire des deux freres *Gelonus* & *Agathyrfus* rapportée par *Herodote*. Les *Agathyrsi* s'étant retiré vers l'Occident, les *Budini* suivirent leur exemple ; mais les *Geloni* qu'*Herodote* prétend être

[u] Car, *Lib. 1. c. 7.* il compte 505 ans pour 22 générations non complètes : & *Lib. 3. c. 42.* il dit que 3 générations valent 100 ans.

originaires de Grece , s'étant mêlés avec les *Budini* , ils adopterent quelques - unes des coùtumes des *Scythes* ; & delà vient que les *Budini* furent aussi appellez *Geloni*. *Herodote* prétend que cette Histoire est fabuleuse ; que les *Geloni* avoient une origine & des mœurs différentes , & parloient partie Grec , partie *Scythe* , au lieu que les *Budini* n'avoient d'autre langue que la *Scythe* ; que les premiers s'adonnoient à l'Agriculture & au Jardinage , & vivoient dans les Villes , au lieu que les derniers n'avoient d'autre occupation que celle de garder leurs Troupeaux. Cette confusion a été cause qu'on a regardé *Gelonus* comme le pere des *Scythes* , quoiqu'il eut aussi peu de relation avec ceux-ci qu'avec les *Budini*. C'est de la Ville de *Gelonus* située dans le Pays des *Budini* , que ces *Geloni* ont tiré leur nom & leur origine ; elle étoit fermée d'une muraille dont chaque face avoit 30 Stades ; leurs maisons étoient bâties de briques , &

Ils adoroient les mêmes Divinités
 que les Grecs, avec cette différence
 que leurs statues étoient de bois.
Etienne de Bizance met cette Ville
 dans le Pays des *Sarmates*. Cette
 migration des *Budini* & des *Neuri*
 est une époque mémorable dans
 l'Histoire du Nord, comme nous
 l'apprennent les Mythologistes, &
 c'est dans ce temps-là qu'*Odin* le
 premier & les *Fenni*, ou les *Neuri*
 & les *Budini* vinrent s'établir dans
 le Golfe de *Bothnie* & dans la *Scan-*
divanie même. Il s'enfuit donc que
 les *Neuri* habitoient auparavant sur
 la *Desna*, mais qu'ils s'établirent
 dans la suite dans la basse *Lithua-*
nie & dans un certain canton de
 la *Volhynie*, & les *Budini* & les *Ge-*
lloni sur les frontières de *Bressici*.
Herodote met un désert au Nord des
Neuri & des *Budini*, mais avec cette
 restriction, autant que j'ai pu l'ap-
 prendre; car, comme dit *Plutarque*
 dans la vie de *Thésée*, lorsque les
 anciens Géographes avoient à dé-
 crire des Pays qu'ils ne connois-

foient point , ils feignoient qu'il n'y avoit que des fables arides & pleins de bêtes féroces , avec des Marais impénétrables , des Montagnes inaccessibles & des Mers glacées , de peur qu'on ne les accusât d'avoir ignoré les Pays qu'ils laissoient en blanc sur leurs Cartes. Il paroît cependant , comme je l'ai remarqué ailleurs , (*w*) qu'*Herodote* a connu les *Venedi* & les Isles *Electrides* dans la Mer *Baltique* , aussi bien que l'*Eridanus* qui est auprès de *Riga* , & qu'on appelle aujourd'hui la *Duna*.

On trouve sur la Côte au-delà du *Borysthène* la contrée *Hylæa* , qui est renfermée entre le *Panticape* & l'*Hypacris* , & la seule de la *Scythie* , où il y ait des forêts : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui la petite *Tartarie*. Au-delà en tirant vers l'Orient sont les *Scythæ Agricolæ* , dont le Pays le long du *Panticape* est de trois jours de marche & de quinze

(*W*) Vid. *Dissert. de Numo Rhodio*.

jufqu'au *Eorysthène*, & qui par conféquent confinent à la *Defna* dans l'*Ukraine* Orientale ; c'est-là qu'est la Contrée *Gerrhus* & la fépulture des Rois des *Scythes*. Au-delà est un vaste défert , & plus loin les *Androphages* , Nation particuliere , qui n'a rien de commun avec les *Scythes* , dans l'étendue du territoire de *Smolensko* & de *Vitepsko* , enfuite un défert & des lieux incultes , autant que j'ai pû le favoir , dit *Herodote*. Les *Scythes Nomades* habitent au-delà du *Panticape* & le long de la Riviere *Gerrhus* en tirant vers le Nord ; une partie de ces Peuples est située à l'Occident de l'*Hypacris*. Les *Tauri* poffedent une grande étendue de Pays dans la partie Occidentale de la *Cherfonnefe* ; car les *Scythæ Rhegii* , appelez *Αεισοί* , ou *Optumi* , habitent la partie Septentrionale de la Péninfule , & s'étendent jufqu'au *Gerrhus* & au *Sinus Cercinitis* , & au-delà du canal qui communique du *Gerrhus* au Lac *Byces* d'où fort le *Tanais* , & à l'O-

vient jusqu'à l'embouchure du *Tanais* : Ce Pays est aujourd'hui habité par les *Tartares* de *Crim* , les *Nogais* & les *Cosaques*. Au-delà des *Scythæ Regii* font les *Melanchlæni* , Nation différente des *Scythes* , dans le territoire de *Moscow* & le voisinage en tirant vers l'Orient. Tout ce qui s'étend au-delà en tirant vers le Nord , n'est rempli suivant *Hérodote* , que de lacs , de Marais , & de déserts. *Plutarque* (x) avoit appris de ceux qui avoient voyagé dans la *Scythie* & la *Thrace* que les lacs & les Marais sont très-fréquens dans ces Pays , & c'est à eux que *Possidonius* attribue les froids violens qui y régnerent. Ils rapportoient qu'au-delà de ces lacs & de ces déserts l'air étoit si chargé de plumes que les Voyageurs en perdoient la vue ; ce qui doit s'entendre suivant *Hérodote* de la grande quantité de neige qui tombe dans ces contrées ; cependant la postérité n'a pas laissé

(x) T. 2. F. 252.

d'ajôter foi à ce conte, & d'appeler ce Pays *Pterophoron*, à cause, dit *Pline* (y) de la chute continue d'une neige qui ressemble à des plumes. *Herodote* appelle la contrée située sur le *Palus Mæotide*, & qui est traversée par le *Lycus* & l'*Oarus Mæotis*. Au-delà du *Tanais* au fond de la Baye du *Palus Mæotide* habitent les *Λαζιοι* ou plutôt les *Λαζιοι Sauromatæ*: Cette Baye est située dans l'endroit où le *Palus Mæotide* s'avance dans les Côtes de l'Asie, pour recevoir le *Tanais*. Ces *Lazii Sauromatæ* sont à 15 journées vers le Nord. La raison pour laquelle je ne puis rapporter ces jours aux Stades, c'est que tout ce Pays est extrêmement montagneux, & qu'on ne sauroit par conséquent assigner un nombre de Stades fixes à chaque degré, comme lorsqu'*Herodote* dit qu'il y a trente jours de marche depuis le *Palus Mæotide* jusqu'au *Phasis*, ce qui fait

(y) *Lib 4. c. 122.*

une distance de quatre degrés à cause des montagnes & des détours ; au lieu que dans les Pays de plaines 30 jours, suivant *Herodote* sont équivalens à 12 degrés. J'ai donc placé les *Lazii* dans les endroits où ils habitoient longtemps après *Herodote*. Cet Auteur (z) a eu tort de croire que les *Λαζιοι* ont été ainsi appellez de *Λαζις*, un choix par lots ; car, faisant allusion à cette étymologie, il dit que les *Budini* eurent le second lot, & habiterent au-dessus des *Lazii* vers le Nord. Il rapporte encore que les *Amazones* descendoient des *Sarmates* qui habtoient près du *Danube* & le long de la Côte du *Pont* & du *Palus Mæotide* en tirant vers le Nord, qu'elles firent une descente chez les *Cremni*, & ravagerent le Pays situé entre ceux-ci & l'embouchure du *Tanais*, qu'elles s'établirent dans le Nord, & que s'étant mêlées avec les *Scythes*, elles prirent la résolu-

(z) L. 4. c. 21.

tion de passer ce fleuve. (a) Elles s'établirent entre les *Lazii* & les *Budini* au Midi des deux; elles parloient la même langue que les *Sarmates*; & elles apprirent celle des *Scythes* avec beaucoup de peine par l'entremise des *Budini* dont elles recherchoient le commerce, ce qui fut cause, dit *Herodote*, qu'elles parloient un très-mauvais langage. Au-dessus des *Budini* en tirant vers le Nord, est un désert de sept jours de marche qui s'étend depuis le fleuve *Syrgis* jusqu'aux sources du *Licus* & de l'*Oarus*. Un peu plus haut habitent les *Thyssagetæ*, ou *Thyrsetæ* suivant *Valerius Flaccus*, Peuple nombreux qui tire son origine d'un autre Pays que la *Scythie*, & avec eux en tirant vers le Sud-Est les *Iyræ*. Les *Scythæ Rebelles* ou *Exules* ayant été bannis par les *Scythæ Regii*, s'établirent plus avant vers l'Orient: leur Pays n'est qu'une plaine continue; mais il de-

(a) L. 4, c. 110;

vient insensiblement plus raboteux, & se termine à la fin par des hautes montagnes. On ne trouve point d'autres montagnes dans ces contrées que les *Riphæi* au-delà du *Volga*, aujourd'hui appellées *Ver-gaturii*; & nous nous en servons pour fixer la situation de ces Peuples. En effet, le bord Occidental du *Volga* est appelé *Nagorna* ou *Montagneux*; mais ceux qui ont navigé sur cette Riviere n'ont aperçu aucune montagne, mais seulement que ses bords sont plus élevés, ceux du côté de l'Orient étant marécageux & suivis d'une vaste plaine. Il n'y a donc point d'autres montagnes que les *Riphæi* au pied desquels *Herodote* place les *Argippæi*, qu'on appelle aussi *Sacri* & *Calvi*, à cause qu'ils naissent tous chauves. Ces *Calvi*, qu'*Herodote* nous dépeint avec le nez plat & une longue barbe, étoient extrêmement justes & équitables, ils vivoient sans armes & se faisoient respecter de leurs voisins par

leur bonne foi ; les *Scythes* & les Marchands Grecs qui étoient établis aux environs du *Boristhène* & dans toutes les contrées du *Pont*, commerçoient avec eux, & les *Scythes* rapportent qu'ils entretenoient correspondance par le moïen de sept interprètes qui parloient chacun une langue différente. Il peut donc se faire, qu'il y ait eu autrefois parmi eux plusieurs autres Nations, dont on a perdu connoissance, à cause qu'elles étoient moins considérables. Personne n'a jamais pénétré plus loin que les *Argippæi*, à cause des montagnes au pied desquelles ils habitoient ; mais on a sçû de ces Peuples que les *Agipodes* y avoient fixé leur séjour, & qu'on trouvoit au-delà des Peuples qui dormoient pendant six mois de l'année, ce qui prouve qu'ils devoient être aux extrémités du Nord. A l'Orient des *Argippæi* sont les *Arimaspes*, & au Nord de ceux-ci les *Agipodes* & les *Gryphes*, auxquels on

a confié la garde de l'or. On place les *Hyperboréens* directement sous le Pôle, sans connoître précisément leur Pays; & toutes ces Nations au-delà des *Argippæi* & des *Iffedones* ont été inconnues ou aux Scythes ou aux Marchands Grecs. Les *Argippæi* & les *Iffedones* étoient les seuls qui en eussent connoissance. Les *Massagetes* possédoient à l'Orient & au-delà de l'*Araxe* plusieurs contrées fort vastes sur la Mer Caspienne vis-à-vis des *Iffedones*; mais ceux-ci avoient les *Argippæi* à l'Occident, les *Arimaspes* au Nord, les *Massagetes* au Midi, & vraisemblablement encore à l'Orient, & confinoient à la Mer Caspienne.

Voilà quelle est la situation de ces Peuples, autant que j'ai pû la recueillir d'*Herodote*, de la nature des lieux, & des circonstances les plus probables. On va voir maintenant combien *Olaus Rudbeckius* s'est éloigné de mon sentiment, & avec quelle confusion il place ces

Nations dans toute l'étendue du
 Nord. ▫ Les *Callipidæ*, dit-il, ha-
 bitent le *Boristhène*; les *Halizones*,
 ▫ là où est aujourd'hui *Halizum*;
 ▫ les *Scythæ Aratores*, la Pologne &
 ▫ la *Livonie*; les *Neuri*, le bord oc-
 cidental du *Weissel* jusqu'à *Narva*;
 ▫ enfin, les *Scythæ Agricolæ*, qui
 ▫ étoient à l'orient du *Boristhène*,
 ▫ le Territoire de *Moscow*. Les *Scy-*
thæ Regii sont les mêmes que les
 ▫ *Tartares de Crimée*; les *Melan-*
chlæni, ceux de *Moscow* jusqu'au
 ▫ *Ladoga* & l'*Onega*. Les *Budini* sont
 ▫ sur la Mer Baltique, les *Thyssage-*
tæ dans la *Carelie* & la *Savolaxie*:
 ▫ les *Iyræ* dans la Russie à *Jyrgo-*
witz: les *Scithæ Calvi* sont les
 ▫ *Lapons*: les *Sacri*, les *Uplandois*:
 ▫ les *Argippæi*, les *Suedois*, ainsi
 ▫ appelés du mot Suedois *Arkip-*
par qui signifie combattre avec des
 ▫ dards, avec lesquels les *Scithes*
 ▫ entretenoient correspondance par
 ▫ le moyen de sept langues, sa-
 ▫ voir, la *Polonnoise*, la *Russienne*,

» la *Lithuanienne*, l'*Esthonienn*e, la
 » *Finlandoise* & la *Lapponoise*: En-
 » fin, il place les *Iffedones* dans la
 » Province d'*Esthen*. » Je ne per-
 drai point mon temps à réfuter ces
 chimères, vû qu'il est aisé de voir
 par ce que j'ai dit, qu'il a couru un
 peu trop légèrement depuis le *Bo-
 risthène* jufqu'en *Scandinavie*, fans
 avoir égard à la situation des Ri-
 vieres, des Montagnes, ni des Ma-
 rais, & qu'il a dispersé à l'avan-
 ture les *Scithes* d'*Herodote*.

Nicolas Witsen dans la premiere
 Édition de sa *Tartarie Septentrio-
 nale & Occidentale* (*b*), a trai-
 té dans la premiere Partie des an-
 ciens Habitans de ces contrées, &
 cité *Herodote*, (*c*) mais fans l'ex-
 pliquer; mais il a entierement re-
 tranché cette premiere Partie de
 la seconde Édition. J'ai expliqué
 dans ma *Dissertation de Numo Rho-*

(*b*) F. 107. Amst. 1692.

[*c*] Amst. 1725.

quo, les raisons qui m'ont obligé à placer l'*Eridanus* d'*Hérodote* & les *Venedi* dans ces Contrées ; & je traiterai ce même sujet dans un autre endroit, lorsque j'aurai eu la commodité d'éclaircir plusieurs autres choses que j'ai omises dans celle-ci.



DE L'ELAN,

Et d'où vient qu'il est sujet au mal Caduc.

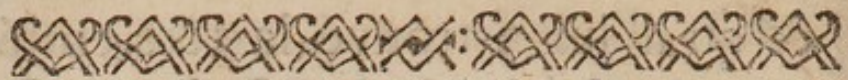
L'ELAN est un animal fort commun dans la Prusse, la Courlande, la Livonie, la Norwege, & les autres pays du Nord. Il est de la hauteur d'un Cheval, il a le corps figuré comme celui d'une Renne, jamais plus gros & plus long, les jambes fort longues, les pieds larges & fourchus, les cornes longues, larges & inégales comme la Chevre sauvage, mais

garnies d'un moindre nombre de Cornichons que celles du Cerf. Sa chair est bonne à manger, & on la sert sur les meilleures Tables.

L'Elan est extrêmement sujet au mal Caduc, & c'est ce qui en facilite la prise, qui sans cela seroit très-difficile. En ayant disséqué un, je trouvai dans sa tête plusieurs grosses Mouches qui lui avoient presque entièrement mangé le cerveau. On a observé depuis long-tems que ce pauvre animal est attaqué dans les Forêts du Nord, sur-tout vers le commencement de l'Hyver, par de grosses Mouches, qui cherchent à s'insinuer dans ses oreilles & à se loger dans sa tête. Il n'est donc pas étonnant que le bourdonnement de ces insectes, joint aux douleurs qu'ils lui causent en lui rongéant le cerveau, le rendent sujet à cette redoutable maladie. *Hellving* Ministre à *Augersbourg* en *Prusse*, dit avoir vû sortir plusieurs fois des Essains de

Mouches des naseaux de l'Elan, & qu'il lui a trouvé la tête entièrement farcie de ces Insectes. La plûpart demeurent sous la forme de Vers, & on les apperçoit plus ou moins distinctement, selon qu'ils sont plus ou moins avant dans la tête. Ils se logent aussi dans la peau de l'Elan, sur-tout, aux environs de l'épine, & ils la percent après qu'ils ont atteint leur perfection.





M A N I E R E

*D'enlever & de renouveler l'Ecorce
des Arbres. Par J. L. Frisch.*

LE Lord Carpzon, à qui les Arts & les Sciences ont des obligations infinies, m'a communiqué cette méthode de renouveler l'Ecorce des Arbres Fruitiers, dont il a un très-grand nombre dans son Verger à *Carpzon*. S'il aperçoit un Pommier, un Poirier, ou un Cerisier dont l'Ecorce soit défigurée par des nœuds, des excroissances ou telle autre déféctuosité capable de nuire à sa fécondité, ou d'en diminuer la beauté; il ne se contente point comme les autres de l'unir, d'en enlever les nœuds & la résine, mais il dépouille l'Arbre de son Ecorce jusqu'à la racine, laissant le bois à nud sans la moindre fi-

bre de son enveloppe. La première fois que ce Seigneur me fit part de son secret, je ne pus m'empêcher de lui témoigner mes doutes sur une méthode qui me sembloit contraire à l'expérience journalière, malgré tout ce qu'il m'avoit dit de son innocence & de son efficacité pour la guérison des maladies des Arbres; car personne n'ignore qu'un Arbre meurt pour peu qu'on le dépouille de son Ecorce, lors sur-tout que la division est circulaire & pratiquée tout autour du tronc. Mais je n'ai plus douté du succès de cette expérience, depuis que ce Seigneur m'a fait voir plusieurs Arbres sur lesquels il l'a pratiquée, & dont il a renouvelé l'Ecorce, & je me suis convaincu moi-même de la réussite d'une méthode dont personne n'avoit connoissance, ou n'avoit peut-être osé mettre en usage avant lui. J'ai donc cru rendre service aux Médecins & aux Botanistes, de les instruire des pré-

cautions que cette opération exige :

1°. On choisira le Solstice d'Été, qui est le tems où la Sève est la plus fluide & la plus abondante, sans négliger l'exposition du Jardin ou du Verger ; car il est constant qu'elle se porte plus promptement dans les Arbres exposés au midi, que dans ceux qui regardent le Nord.

2°. On dépouillera entièrement le tronc de l'Arbre de son Ecorce, afin qu'il puisse en reprendre une nouvelle, & que rien ne soit capable de le défigurer, comme il arriveroit si on laissoit quelque portion de la première.

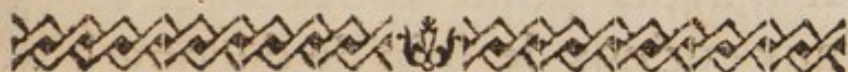
3°. On étendra légèrement & également avec une plume la Sève qui suinte à travers du tronc, en la dirigeant vers les endroits où elle a de la peine à se porter.

4°. Pour empêcher que la chaleur du Soleil ne dissipe la Sève, on aura soin de couvrir l'Arbre, sur-tout du côté du Midi, par où on le garantira encore de la pous-

fiere que le Vent pourroit y jeter.

On aura soin enfin de garantir la nouvelle Ecorce de tout ce qui peut lui nuire , le moindre frottement étant capable de l'offenser dans l'état où elle se trouve.

Outre l'utilité dont cette découverte peut être dans le commerce , elle ne sçauroit manquer de procurer un Avantage considérable à ceux qui ont des Arbres , & qui trafiquent de leur Bois.



EXPERIENCE

SUR LA CONGÉLATION.

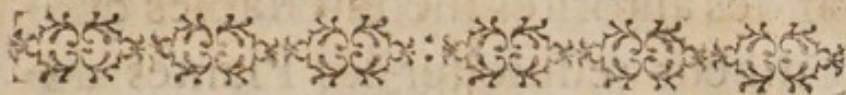
Par le Dr. S. Reifel, tirée des Mélanges Curieux de la Nature.

An. 2. Obs. 177.

ISAAc Heræus , Apothicaire de l'Electeur d'Hannovre , célèbre par son sçavoir dans la Chimie, distilla en 1669 par l'Alambic, le sang d'une personne qui avoit eu la tête

tranchée, & mit l'eau qu'il en tira dans deux Phioles de quatre onces chacune. Il exposa ces Phioles à l'air après les avoir bouchées, & l'eau ne se gela jamais, quoique le froid fût des plus violens. Surpris de ce phénomène, il en prit une dans sa main vers le milieu de Janvier 1670, & l'ayant exposée à l'air, après l'avoir échauffée pendant quelque tems, l'eau se gela aussitôt, à la réserve des endroits où il n'avoit point touché. Il laisse aux curieux le soin de découvrir la cause de ce phénomène, & à rechercher s'il provient de l'intervention antérieure de la chaleur, ou de l'agitation des différens atomes dont l'eau est composée.





QUESTION

Dans laquelle on examine s'il est possible de ressusciter une Plante de ses Sels, Extraite d'Olaus Borrichius. Par Th. Bartholin. Act. de Copenhague, p. 78, 79.

OLAUS Borrichius s'étant trouvé à une promotion publique de Bacheliers, le premier Candidat lui proposa les trois questions suivantes. 1°. Si les Anciens ont connu les Sels des Plantes? 2°. Si tous les Sels ont la même efficacité? 3°. Si l'on peut ressusciter les Plantes de leurs Sels? Olaus Borrichius répondit à ces questions d'une manière qui satisfit pleinement ses Auditeurs. Il prouva que les Anciens ont connu les Sels, par plusieurs passages tirés de leurs Ecrits. Il nia qu'ils possèdent tous les mêmes vertus; & il démontra

par des autorités incontestables que l'on peut ressusciter les Plantes de leurs Sels. Voici, autant que je puis m'en souvenir, les exemples qu'il alléguâ pour appuyer son sentiment.

Querceran a observé dans une Lessive congelée d'Orties, plusieurs figures de la même Plante dont les racines, les feuilles & les tiges étoient aussi exactement dessinées qu'un Peintre l'eût pû faire.

Hannibal Barlet, fameux Chimiste Parisien, a montré à *Borellus* & à plusieurs autres, une Plante qu'il avoit ressuscitée du Tartre de Vitriol; on peut voir ce que celui-ci en dit dans son Histoire des Remedes.

Le Fevre, autrefois premier Médecin du Roi d'Angleterre, ayant fait digerer du Sel Lixiviel de Tartre, d'abord avec de l'Esprit de Vinaigre, & ensuite, avec de l'Alcool, pendant seize mois & plus, & l'ayant sublimé dans une cucurbite de Verre, il s'éleva sous la

forme exacte d'une Vigne, à l'exception de la couleur *S. Sachsius*, dans son *Ampelographie*, ou Description de la Vigne, dit avoir vu dans le Laboratoire de Holstein une Vigne qui avoit été ressuscitée du Sel de Tartre.

Daniel Horstius a vu de même ressusciter l'Absinthe de son Sel.

Pierre Servius, Médecin à Rome, a aussi vû ressusciter un Rosier de ses cendres dans l'espace de vingt-quatre heures, mais elles avoient été préparées avec beaucoup de soin & de sagacité.

Borrichius lui-même ayant réduit en cendre des jets de Cyprés, en mit le Sel dans un vaisseau de Verre, & y ajouta au bout de quelques mois un peu de phlegme de Vitriol, pour voir la forme que prendroit ce Sel ainsi mêlé avec un acide. Ayant examiné attentivement le vaisseau à la fin du mois, il découvrit sur ses parois plusieurs figures de Cyprés, & dans le milieu du vaisseau un petit Arbre, de

la hauteur du petit doigt , qui à l'exception de la blancheur , étoit autant semblable à l'Arbre qui donne le Santal. Il étoit extrêmement maniable , & il n'y a point de Curieux à Paris qui ne l'ait vû.



P E R S O N N E S

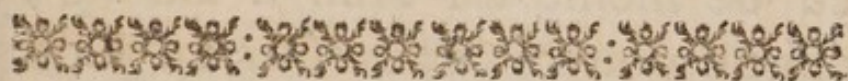
QUI ONT MANGÉ DES ARAIGNÉES
SANS EN ESTRE INCOMMODÉES.

*Ce fait est rapporté dans les Mélanges
des Curieux de la Nature , Ann. 2.
Obs. ix. Par Sim. Scholzius.*

J'AI connu un jeune Ecoissois à Leyde , qui mangeoit continuellement des Araignées , sans en être incommodé. Il furetoit tous les coins du logis pour en trouver , & je lui ai oüi dire , qu'il ne connoissoit point de nourriture plus délicate. Il avoit la mine pâle , & les yeux meurtris , mais il jouissoit d'ailleurs d'une santé parfaite.

Borelli (a) dit avoir connu un Idiot à Padoue qui mangeoit des Araignées & des Scorpions , fans en recevoir aucun mal.

Offredus (b) dit avoit vû un Mandiant à Orléans , qui mangeoit des Araignées & d'autres vilains Animaux fans en être incommodé.



IDIOSYNCRASES

EXTRAORDINAIRES.

Par Sim. Scholzius. Mélange des Curieux de la Nature.

An. 2. Obs. XI.

UN jeune Allemand avec qui j'étudiois à Leyde , mangeoit des Œufs & des Pommes cuites & cruës , fans la moindre répugnance ; il les touchoit & les voyoit servir à Table fans la moin-

(a) Cent. 3. Ob. 19.

(b) Joh. Rhod. Cent. 3. Obs. 19.

dre peine , mais il ne pouvoit les voir toucher à d'autres , fans tomber en défaillance. J'ai pour garants de ce fait , le fameux D. *Witte de Riga* en *Livonie* , mon compatriote *Scholzius* , mon Hôteffe , son fils & plusieurs autres personnes , qui toutes ont été témoins de ce que je viens de rapporter. J'ai eu de même un Ami à *Elbing* , qui ne pouvoit voir rôtir un Cochon farci avec la tête & les pieds , ni en manger fans s'évanouir ; mais il en mangeoit fans répugnance , dès qu'on en avoit ôté ces parties.





CURIOSITÉS NATURELLES

DES ISLES DE FERÔE,

Par Th. Bartholin. Act. de Copenhague, vol. I. p. 86. &c.

MJACOB DEBES, aussi respectable par son sçavoir que par la place qu'il occupe, a donné une description extrêmement curieuse des Isles de *Ferôe*, dont je vais extraire ce qui a rapport à la Médecine & à la Physique.

Les Habitans de ces Isles sont garantis de la peste & des fièvres à l'aide des vents qui purifient l'air. Les fièvres, qui cèdent avec peine aux remèdes dans les autres pays, n'exercent aucun empire dans ce climat.

La petite verole n'est point endémique dans ces Isles; elle y fut apportée en 1651, que l'Auteur y

arriva, par la négligence d'un jeune Danois, qui l'avoit lui-même, & qui donna sa chemise à laver à une blanchisseuse. Cette malheureuse prit cette maladie & la donna à d'autres, & il périt une si grande quantité d'Habitans, que la plupart demeurèrent sans sépulture, & que la mortalité se répandit dans plusieurs Isles des environs.

La froideur de l'air rend les Habitans sujets à des fluxions qui les tourmentent d'une maniere très-violente. Elles se jettent sur le nez & la poitrine, accompagnées de toux & d'expectoration, de maux de tête, & de foiblesse des jointures, de maniere que la plupart en meurent, ou demeurent long-tems au lit. Ce même froid, joint à l'humidité de l'air, produit encore une maladie aiguë, épidémique, appelée *Landfaerfoet*, peu différente de la fièvre d'Hongrie. Elle consiste dans une fièvre ardente, accompagnée de mal de tête & de délire, & quelquefois de la diarrhée, qui ne finit

ordinairement que par la consommation & le Marasme ; plusieurs personnes en échappent cependant.

Le scorbut, leur troisième maladie endémique, est due aux mêmes causes, aussi-bien qu'au voisinage de la mer ; il attaque sur-tout les personnes phlegmatiques, & qui mènent une vie sédentaire, & dégénère souvent en lépre.

Le Pays abonde en pâturages, & les boeufs y donnent souvent jusqu'à cent livres de suif. Les Habitans appellent ces pâturages *Tiedelands* ; & ce qu'il y a de surprenant est qu'ils sont exposés au Nord. Leur fécondité vient, à ce qu'on croit, du nitre, dont la neige abonde, & la fertilité du pays, des sels dont la terre est impregnée ; & de-là vient qu'on en fume les terres avec de l'algue. On trouve les mêmes pâturages sur les montagnes les plus élevées où le Soleil donne.

Outre les herbes potageres, comme la laitue, le cresson, la farriete, &c. on trouve encore dans

ce pays un grand nombre de plantes médicinales, & entr'autres quatre qui font extrêmement efficaces contre le Scorbut, ſçavoir, le crefſon, le coclearia, le raifort ſauvage, & l'oſeille.

La Tormentille y eſt auſſi fort fréquente, & on l'employe faute d'écorce pour tanner les cuirs. Les naturels du pays mangent la tige de l'angélique ſauvage, après en avoir ôté la moëlle, ils font même du pain de ſa racine dans les tems de diſette. Le bois de Rhode y eſt auſſi fort commun, & l'on en tire par la diſtillation une eau qui tient beaucoup de l'odeur de la roſe; il croît ordinairement au pied des montagnes, près des torrens qui ſe jettent dans la mer.

Ces Iſles nourrissent pluſieurs troupeaux de moutons ſauvages, qui demeurent cachés ſous la neige, & qu'on ne découvre qu'à l'aide de leur haleine; ils demeurent ſouvent tapis ſous la neige des mois entiers, & ne vivent que des raci-

nes & des plantes qu'ils déterrent, ou de la laine qu'ils s'arrachent les uns aux autres, & supportent beaucoup mieux le froid que le chaud, & ils meurent souvent au printems, à l'approche du Soleil, d'une espèce de léthargie. Les Bergers les chassent avec des chiens. Ils sont ordinairement blancs vers le Nord, & noirs vers le Midi; ce qu'on attribue aux vapeurs qui s'élevéent de la mer, ces contrées étant plus voisines de l'Océan que les autres. Ces mêmes moutons perdent leur blancheur & deviennent noirs, lorsqu'on les transporte dans l'Isle appelée *l'Isle Dimen*, qui est presque toujours couverte des brouillards de la mer.

La Corneille est un des oiseaux de proie qui causent le plus de dommage aux troupeaux de ce pays; aussi oblige-t-on chaque batelier à apporter tous les ans la tête d'une Corneille au Juge de la Province, faute de quoi on le condamne à une taxe appelée *Rafnesfold*, ou ta-

xe de la Corneille, qui n'est autre qu'une peau de brebis, ou sa valeur en argent. Les Corneilles blanches y sont aussi communes qu'en *Islande*. Elles apprennent à parler fort aisément, lorsqu'on a soin de leur fendre la langue dans leur jeunesse. L'Auteur de qui je tiens cette relation, rapporte qu'ayant usé de cette précaution à l'égard d'une jeune Corneille blanche, elle apprit d'elle-même à appeller son laquais par son nom, de maniere qu'elle l'éveillait souvent de grand matin; son Maître s'étant apperçu de la facilité qu'elle avoit à apprendre, cultiva avec soin ses dispositions, & l'oiseau prenoit un si grand plaisir à l'entendre qu'il passoit tous les jours deux heures à ses pieds à l'écouter, répétant le lendemain ce qu'il avoit appris la veille, & assemblant les syllabes & les mots comme un enfant pourroit le faire. Ce malheureux oiseau qui avoit tant de passion pour apprendre, périt par les mains des domestiques à l'insçu de son Maître.

La Corneille la pour ennemi un oiseau appelé *Kielder* par les naturels du pays, qui n'est autre que la Pie marine de Norwege. Elle est de la grosseur du Geai, avec un long bec jaune & émouffé, contre lequel la Corneille n'a d'autre défense que la fuite.

On trouve encore dans ce pays un Canard, appelé *Eider*, dont les plumes sont aussi douces que le duvet. Le mâle & la femelle sont de couleur brune en naissant, mais celle-ci devient blanche au bout d'un an. L'oiseau appelé *Imbrine* ne quitte jamais l'eau. Les Habitans le regardent comme un espèce d'*Halcyon*, quoiqu'il y ait beaucoup de différence entre ces deux oiseaux, le premier étant plus gros qu'une Oye, ayant le bec & le cou long, le dos de couleur d'or, la poitrine tachetée de blanc, le cou doré, mais blanc vers la poitrine, & entouré d'un cercle blanc. La raison pour laquelle ils regardent l'*Imbrine* comme une espèce d'*Hal-*

cyon est qu'il pond ses œufs dans l'eau comme celui-ci, mais il ne quitte jamais l'eau, ses pieds, qui sont placés fort près de la queue, étant trop foibles pour la passer, & ses aîles trop courtes pour qu'il puisse voler; il a sous chaque aîle une cavité capable de contenir un œuf; on croit que c'est là que ses petits éclosent, cet oiseau n'en ayant jamais plus de deux à la fois. Ces oiseaux s'approchent du rivage à la veille des tempêtes, & se découvrent par leur cri. On attire les jeunes à la portée du fusil au moyen d'un linge qu'on déploie sur le haut des rochers, mais les vieux ne se laissent point attraper si aisément, & ne sont point la dupe de ce stratagême.

L'été amène un oiseau aquatique, appelé *Liomen*, qui est à peu près de la grosseur de l'*Imbrine*, & a le même cri que lui; il a les pieds placés près de la queue, ce qui l'empêche de marcher aisément, & les aîles si petites, qu'il peut à peine

voler ; il se tapit dès qu'il voit un Homme , à moins qu'il n'aperçoive le rivage , car dans ce cas il s'efforce de le gagner , sur-tout lorsque le vent le seconde ; il bâtit son nid vers la source des torrens, & cela si près de l'eau, qu'il peut boire sans en sortir. La pluie a beau les grossir, il n'abandonne jamais ses œufs que ses petits ne soient éclos.

On trouve encore dans ce pays un oiseau très-curieux, appelé *Garfutel*, quoiqu'il habite rarement parmi les rochers ; il a les aîles extrêmement petites, mais il ne vole point ; il marche la tête levée comme un homme, il est d'un noir luisant, il a le bec long, crochu, mais fort étroit, avec une tache blanche & ronde, de la largeur d'une demi-rixdale au-dessus de chaque œil ; il ressemble à tous égards au *Penguin*. L'Auteur en a souvent privé, mais il ne vit pas long-tems à terre.

Ces Isles sont fréquentées en été

par d'autres oiseaux de proie, & entr'autres par le *Suarbag*, le *Truen* & le *Skuen*. Le premier est de la grosseur du Milan, & n'a rien de remarquable. Le *Truen* ou voleur enlève la proie des autres oiseaux, & ne les quitte qu'après qu'ils la lui ont cédée, après quoi il s'enfuit avec une vitesse étonnante; il n'a point d'autre voie pour subsister, car il ne sçait point pêcher, & il n'a pas plutôt volé un oiseau, qu'il cherche à en faire autant à un autre. Le *Skuen* est de la même espèce; mais beaucoup plus gros, étant de la grosseur d'une Corneille, il défend ses œufs & ses petits avec beaucoup de courage, de sorte que les voyageurs ne sçau- roient trop prendre de précaution pour s'en garantir, car s'il peut une fois leur gagner la tête, il ne manque pas de leur mettre le visage en sang à coups d'ailes. Les Habitans qui connoissent son caractère, ont soin de mettre un couteau sur leur tête, la pointe en haut,

haut, dans lequel il s'enferme & se tue souvent lui-même.

Le pays fournit encore un grand nombre d'oiseaux aquatiques, tous bons à manger, & trois sortes d'Oies Sauvages outre le *Skraben*, le *Lunden*, le *Lomvifven* ou Hupe, & les Choucas. Ces oiseaux ne pondent qu'un œuf par an, & cependant il y en a une si grande quantité que les Habitans en mangent plus de cent mille par an; ils forment des rochers en si grand nombre qu'ils cachent le Soleil, & que les étrangers prennent le bruit qu'ils font en volant pour celui du tonnerre.

Ces oiseaux construisent leurs nids d'une façon toute particulière. Le *Skraben* pose le sien en terre; il le creuse avec son bec & ses griffes jusqu'à la profondeur de quatre ou cinq aunes, & choisit les pierres, comme l'endroit le plus sur. Il ne donne qu'un petit par an, ainsi qu'on l'a dit ci-dessus, il rode tout le jour, & ne revient dans

fon nid qu'à l'entrée de la nuit : que s'il oublie de sortir le matin il reste chez lui toute la journée : il va chercher à manger la nuit suivante, & revient donner à manger à son petit le lendemain. Quoiqu'il ne mange qu'une seule fois par jour, il est beaucoup plus gras qu'une Oie; de sorte qu'on ne peut le manger que fallé. On emploie sa graisse dans les lampes. Le petit de cet oiseau est appelé *Lieren*. On laisse ordinairement échapper la mere.

Le *Lunden* est un oiseau un peu plus gros qu'un pigeon, il a le bec fort & crochu; il est ennemi de la Corneille, qui cherche à lui enlever ses petits. Leur combat a quelque chose de fort divertissant; il attend que la Corneille arrive, il la saisit avec son bec par le cou, & l'assujettit avec ses griffes de façon, qu'elle ne peut l'offenser; après quoi il s'envole sans la quitter, & va se plonger dans la mer, où il la noie. Il fait son nid dans les creux.

des rochers qui sont sous terre, & n'y fait ses petits qu'après les avoir nettoyés, & y avoir apporté du nouveau gazon. On lâche des chiens dans les cavernes pour faire sortir les petits, & on les fait donner en fortant dans des filets qu'on a tendus à l'entrée.

La Hupe pond ses œufs sur le haut des rochers, & l'on en trouve quelquefois plus de cent dans son nid. Sa femelle les couve pendant quatre semaines consécutives, & laisse au mâle le soin d'aller chercher de quoi vivre sur les rochers qui sont couverts de ces sortes d'oiseaux. Elle les nourrit durant trois semaines, après quoi elle les porte sur son dos sur le bord de la mer. Elle leur donne à manger en repliant sa tête par-dessous ses ailes.

La mer, dont ces Isles sont environnées, abonde en petits poissons aussi - bien qu'en baleines & veaux marins; je ne dirai rien des premiers. Les veaux marins sont de

la grosseur d'un boeuf , ils habitent dans les creux des rochers , & y mettent bas leurs petits. Les Pêcheurs profitent des passages qu'ils trouvent pour y aborder & pour les détruire. Les vieux évitent souvent les coups de massue qu'on leur porte , & l'arrachent même des mains de leurs agresseurs ; mais ils succombent à ceux qu'on leur donne sur la tête , & l'on en tue souvent jusqu'à 50 dans un jour de cette maniere. On fait des fouliers de leur cuir ; on mange leur chair , & on se sert de leur lard dans les fritures , ou bien on le mange après l'avoir fallé. Ceux qui vont à la chasse de ces fortes d'animaux doivent se munir de bâtons , de chandelles & de massues. Les chandelles sont de la grosseur du bras , & les Chasseurs les attachent à leurs têtes , de peur qu'elles ne viennent à s'éteindre dans l'obscurité. Les jeunes veaux ne connoissant point le danger , se laissent tuer sans peine.

La baleine la plus commune dans ces mers est celle qu'on appelle *Grindval*. Elle est petite, mais extrêmement grasse; elle a la tête plate, les yeux petits, la peau noire, & le ventre traversé d'une ligne blanche, la tête chargée de graisse & fort pésante. On fait bouillir son huile jusqu'à consistance de lard; on la sale avec du sel noir, & on s'en sert en guise de cochon. On tire ce sel de l'algue séchée & réduite en cendre, on sale le lard avec, & on le garde dans un lieu sec. Ce lard est noir comme le jambon fumé; mais il est aussi blanc que du lard de cochon en dedans; de sorte qu'il faut le connoître pour pouvoir le distinguer de ce dernier. Quelques-uns s'en servent en guise de beurre. Les naturels du Pays mangent la chair de cette espèce de baleine après l'avoir fait cuire, & elle ne diffère en rien du bœuf; ils coupent ce qu'ils ne peuvent manger par morceaux, & le font sécher à l'air pour s'en servir au

be foin. Les étrangers la gardent dans du vinaigre, ce qui lui donne un goût approchant de celui du pied de veau mariné; & de-là vient que les Habitans appellent cette espèce de baleine *Socquæg* ou *Vache marine*. Pierre Claude rapporte dans son Histoire de la Norwége que cette baleine est chassée vers la côte par une espèce de chien marin, appelé *Hoalhunde*, & qu'après une pêche considérable de baleines qui fut faite en 1664, dans la Baie de *Sfaalefiord*, on apperçut un monstre entre les baleines & le rivage qui nageoit à eux, & qui ressembloit entierement à un chien par les parties qui étoient hors de l'eau; il étoit de couleur jaune, velu, avec les oreilles pendantes comme les mâtins d'Angleterre.

On pêche dans la Baie de *Qualboe*, dans l'Isle de *Suderse* une autre espèce de baleine, appelée *Doglinge*. On en prend six tout au plus toutes les années en Automne, mais ce nombre double lorsqu'on passe

une année fans y aller. Elles ont jusqu'à 16 aunes de long , sur quatre de diamètre. Il faut une adresse particuliere pour les attrapper. Aussi-tôt que les Pêcheurs apperçoivent cette baleine près de la Baie, ils affemblent leurs bateaux, & se munissent de cordes nécessaires, & au cas que le tems les empêche d'en approcher, ils la poussent peu à peu vers les terres. Ce poisson se laisse approcher dans les tems calmes, prenant vraisemblablement les bateaux qu'elle voit pour des animaux de son espèce: on la frappe dans la graisse, & pour l'ordinaire au - dessus des sourcils, après avoir attaché une corde au harpon. Le coup ne lui cause, selon toute apparence aucune douleur, il y a même lieu de croire qu'elle produit en elle une espèce de chatouillement, puisqu'elle les suit vers le rivage sans la moindre répugnance. Les Pêcheurs y étant arrivés, attachent la ligne au rivage, & percent l'animal à coups de pieux

jusqu'à ce qu'il ait perdu tout son sang. La graisse & la chair de cette baleine ne sont point bonnes à manger; & s'il arrive à quelqu'un d'en faire usage, elles s'exhalent par les pores de la peau, teignent les hardes de couleur jaune, & leur donnent une odeur rance. La subtilité de sa graisse est telle qu'elle s'échappe à travers les tonneaux dans lesquels on l'enferme. Cette espèce de baleine ne paroît qu'une fois l'année en Automne, dans *Suderse*, sur-tout dans la Baie de *Qualboe*, & il est rare qu'on la rencontre ailleurs; la raison que les Habitans en donnent tient plus de la superstition que du bon sens, & n'a d'autre fondement qu'une tradition puérile & extravagante.

On trouve aux environs de ces Isles d'autres baleines beaucoup plus grosses, appellées *Roeren* & *Trol-dwald*, que les Habitans n'attaquent qu'avec crainte. Le *Roeren* est d'une grosseur monstrueuse, le *Trol-dwald* est extrêmement dangereux &

se joue des Vaisseaux jusqu'à les soulever avec son dos, ce qui les met en danger de périr. On a cependant trouvé le secret de repousser ce monstre, en attachant du Castoreum à la poupe du Navire pour pouvoir s'en servir au besoin. La baleine n'approche pas plutôt du Navire, où est attaché le Castor, & l'on n'a pas plutôt lancé dessus une poutre où l'on en a attaché un morceau, qu'elle se précipite au fond de la mer, avec la même vitesse qu'une pierre. Ce poisson a l'odorat si exquis, qu'il ne peut supporter l'odeur de cette drogue; on assure que le bois de genièvre produit le même effet sur lui. Des personnes dignes de foi tiennent ces expériences pour certaines, & notre Auteur attribue la même efficacité à ces deux substances, se fondant sur la propriété qu'elles ont de hâter l'accouchement.

Les Habitans de ces Isles sont extrêmement sobres dans le boire & le manger, n'ayant d'autre nour-

riture que la viande, le lait, le poisson & les légumes, & n'usant jamais de pain, de bierre, ni de sel. Ils font sécher leur viande & leur poisson à l'air, ils l'aiment gâté, tant à cause de sa graisse, qu'à dessein de rehausser le goût de leur bouillon. Ils se servent pour cet effet de la graisse d'autres animaux qu'ils préparent de la maniere suivante. Ils roulent la chair des animaux qu'ils viennent de tuer, jusqu'à ce qu'elle se gâte; ils la coupent par petits morceaux, & en font des masses de 36. livres pesant, qu'ils enfouissent dans un endroit humide, à dessein de la mieux conserver. Cette viande sent le vieux fromage lorsqu'on la coupe. Plus les Habitans sont riches, & plus ils font provision de cette espèce d'aliment. Les pauvres gens qui n'ont pas le moyen d'avoir de la graisse de brebis, préparent leur soupe avec celle de baleine, qu'ils font sécher au feu dans le ventricule de ce poisson, jusqu'à ce que la cha-

leur l'ait fondue & pourrie; il est rare qu'ils mangent le poisson frais, ils le font pourrir & sécher, & se régalent des têtes de brebis & de poisson qu'ils ont pendues autour de leurs maisons, jusqu'à ce qu'elles aient pris le haut goût. Ils s'abstiennent de tous les alimens capables d'altérer; car peu de personnes ont de la bierre, & la plupart ne boivent que de l'eau & du petit lait. Quelques-uns sont sujets à l'hydropisie, à cause de la mauvaise nourriture dont ils usent, mais la plupart jouissent d'une santé parfaite. Ils ont quelques connoissances de l'Astronomie, & se reglent pour les heures & les tems de la pêche sur la constellation de l'ourse, dont ils observent le lever avec soin. Ils déterminent les phases de la Lune plutôt par les marées que par son cours.

La maniere simple & frugale dont ils vivent les conduit à une extrême vieillesse, & l'on trouve assez communément chez eux des personnes

qui vivent jusqu'à cent ans. Il mourut il n'y a pas long-tems dans ce pays un Habitant de *Haraldsund*, appelé *Erasme Magni*, qui ayant perdu sa femme à l'âge de 90 ans, se maria en seconde nôces & eut cinq enfans; il vécut jusqu'à l'âge de cent dix ans, & eut un enfant à cent trois, sans qu'on pût soupçonner sa femme de lui avoir manqué de fidélité. Son aîné vit encore dans la maison paternelle, & surpasse tous ses Concitoyens par la force & la stature de son corps.

La nourriture dont les Habitans usent, les rend extrêmement sujets à l'*Eléphantiasis*, & cette maladie est accompagnée des symptômes suivans: Tout le corps se couvre de tumeurs de couleur plombée, qui dégénèrent en des ulcères fardides & dégoûtans. Ceux qui en sont attaqués ont la voix rauque, & parlent du nez. Cette maladie fait périr un grand nombre de personnes, mais malgré ses progrès rapides, il se trouve des gens qui en échappent.

pent ; elle ne passe point des peres aux enfans , ni des maris aux femmes , & c'est ce dont on a un grand nombre d'exemples.

On trouve des sources d'eau douce sur les montagnes les plus élevées , ce que j'attribue à la gravitation de l'Océan qui pousse l'eau dans les cavités & les sinuosités de la terre ; car l'Univers étant d'une figure sphérique , la sphéricité de la mer doit excéder de beaucoup les plus hautes montagnes. L'eau de la mer perd son amertume en passant par les entrailles de la terre , qui attire ses sels , & leur est redevable de sa fertilité. Voici un exemple qui prouve la communication de la mer avec les fontaines. On trouve sur le penchant d'une montagne , près du Village de *Fancoen* , dans l'Isle de *Suderse* un petit vivier d'eau douce , dont le flux & le reflux répondent exactement à celui de la mer , ce qui vient sans doute de sa communication avec celle-ci.



OBSERVATION PRATIQUE

Sur une inflammation de l'Oeil, accompagnée de la carie de l'Orbite, par M. Cou. Holtzendorf. Tirée des Mélanges de Berlin. Vol. 2. p. 65.

UN jeune homme de 24. ans, d'une haute taille, extrêmement robuste, d'un tempérament colérique, sanguin, & fort adonné à ses plaisirs, fut attaqué au printemps d'une douleur violente & soudaine, dans la partie antérieure de la tête, particulièrement au - tour des sinus frontaux; le gonflement des vaisseaux sanguins indiquoit la saignée, & j'y eus recours, ce qui calma la douleur, mais au bout de trois jours le globe de l'œil s'enflamma tout à coup & devint aussi gros qu'une œuf de pigeon. La conjonctive paroissoit détachée des

membranes sousjacentes , & d'une couleur rougeâtre , ce qui est une maladie que les Oculistes appellent *Chemose*. Les scarifications , si recommandées par Hyppocrate , de même que l'usage interne & externe des résolutifs continué pendant trois jours , ne procurerent aucun soulagement au malade ; il se forma au contraire dans le grand angle de l'œil , au-dessous de la jonction des paupieres , une tumeur molle , de la grosseur d'un pois , qui rendit lorsqu'on vint à l'ouvrir une grande quantité de matiere parfaitement digérée. La plaie ayant été pansée à l'ordinaire , la suppuration continua & augmenta même jusqu'au vingt - unième jour , après quoi il survint un écoulement de sanie , qui indiquoit la corruption des os contigus ; & effectivement , je trouvai l'os unguis entierement carié ; je me proposois de le percer comme dans la fistule lacrymale , lorsque je m'apperçus que la partie de l'os coronal , con-

tigu à l'os unguis, l'os ethmoïde ; & l'apophyse circulaire de la mâchoire supérieure, qui forme le sinus maxillaire & la partie inférieure de l'orbite étoient tout à fait cariés. Je compris en pesant ces circonstances que je ne gagnerois rien à percer l'os unguis, comme je l'avois d'abord projeté, vû que la partie laterale, interne & inférieure de l'orbite étoit affectée de la carie ; de sorte que je pris le parti de m'en rapporter à la nature, me contentant de seconder son opération par un régime convenable. Je découvris au bout de quelque jour le siège de la maladie, je veux dire l'os carié, & ayant fait une incision dans le bord de l'orbite, j'en enlevai trois morceaux larges comme une grosse lentille. Cette séparation n'eût pas plutôt été faite, que l'ulcère rendit un pus louable, lequel prit non-seulement son cours par l'incision, mais par le conduit nasal du même côté. J'employai des injections vulnéraires & détersives ;

& au bout de quelques semaines, le malade guérit, sans que son œil reçut la moindre altération.

J'ai si peu de part à cette cure que je ne crains pas qu'on me soupçonne de vanité en la communiquant aux Sçavans. Mon unique dessein est de porter les jeunes praticiens à se méfier de leur sçavoir dans les cas de cette nature, & à ne point en entreprendre la guérison à la hâte ; mais à réfléchir murement sur les bornes de leur Art, sur le pouvoir infini de la nature, & à respecter des loix qui tendent d'une manière si admirable à la conservation de notre corps.





NOUVEAU REMÈDE

ANTIÉPILEPTIQUE ET SEDATIF,

*Tiré de la Collection de Breslaw,
An. 1713. p. 561.*

SUPPOSÉ que les effets du Spécifique suivant soient tels qu'on l'assure, on doit sans contredit le regarder comme une des plus importantes découvertes qui aient été faites en Médecine, puisqu'il guérit efficacement les convulsions & les obstructions les plus opiniâtres, & rétablit les mouvemens naturels dans leur première régularité, sans troubler en aucune manière l'œconomie animale.

Voici ce que M. Deppellios, qui en est l'inventeur, en dit dans un Traité, intitulé *The Dicasses and cure of the Animal sensual life*. Cap. 2. p. 67.

Je me crois obligé, dit-il, de

recommander au Public l'usage d'un Remède dont j'ai moi-même éprouvé l'efficacité dans plusieurs occasions , & qui guérit du premier coup toutes les maladies épileptiques sans causer aucune incommodité à ceux qui en usent ; il procure au contraire au malade un sommeil de quinze heures , au bout duquel il se trouve foulagé & exempt d'une maladie , dont les suites sont extrêmement funestes.

J'ai fait le premier essai de ce Remède sur un malheureux , que de fréquens accès d'épilepsie avoient entièrement privé de l'usage de ses sens ; il en prit une dose qui lui procura un sommeil de trente heures , & durant lequel il recouvra la parole & le sentiment , au grand étonnement des Médecins & de tous ceux qui l'avoient connu.

Ce Remède n'est autre chose qu'une huile distillée de quelque partie d'un animal dans une retorte , jusqu'à ce qu'elle ne laisse aucun sédiment , ce qu'on n'obtient qu'a-

près avoir reïtééré & procédé jusqu'à quinze fois. On donne trente gouttes de cette huile au malade avant le paroxysme, ce qui lui procure un sommeil de plusieurs heures, & le délivre de cette fâcheuse maladie.

Comme l'Inventeur de ce Remède s'étoit déjà rendu fameux par la découverte de plusieurs autres secrets, le D. J. *Junkerus*, Médecin de l'Hôpital des Orphelins à *Hall*, & le D. *Elie Carmerus*, résolurent d'en faire l'essai, & ils furent assez heureux pour obtenir cette huile médicinale au bout de seize semaines.

Ils prirent pour cet effet du sang de Cerf, qu'ils firent sécher & qu'ils distillèrent en suite dans une retorte, & dont ils tirèrent un phlegme, un esprit, & un sel volatil qu'ils mirent à part; ils distillèrent le résidu vingt fois de suite, changeant de vaisseau à chaque opération, & à la vingtième il ne resta aucun sédiment au fond de la re-

torte. La premiere huile étoit épaisse, d'un goût & d'une odeur désagréables, mais elle perdit sa mauvaise odeur à chaque distillation, & prit un goût agréable & balsamique, de sorte qu'elle fut entièrement parfaite à la dernière; il ne restoit plus qu'à faire l'essai de ce Remède, mais on se méfioit de sa vertu soporifique. On choisit pour cet effet un Soldat âgé de 40 ans, qui depuis six années consécutives tomboit trois jours avant la nouvelle & la pleine Lune dans des accès d'épilepsie, qui l'avoient réduit à l'extrémité, & presque entièrement privé de la raison. On lui donna trente gouttes de cette huile, quelques tems avant le second paroxysme, ce qui le plongea dans un sommeil profond, pendant lequel il éternua plusieurs fois, s'écriant en se tournant dans son lit, *O l'excellent & l'admirable Remède!* Il s'éveilla au bout de 26 heures le visage serein, l'esprit tranquille, & avec un appetit extraor-

dinaire ; au lieu qu'auparavant il avoit le tein pâle, la chair molle & flasque, l'esprit pésant & mélancolique, & un dégoût excessif ; il jouit depuis ce tems d'une santé parfaite, & ses forces ont augmenté à un point qui cause de l'admiration à tous ceux qui le connoissent. Voilà l'effet que produisit une simple dose de ce Remède lors du premier essai qu'on en fit.

La seconde personne sur laquelle on l'éprouva fut une fille de dix-sept ans, à qui une suppression d'ordinaires avoit causé des symptômes hystériques, qui dégénérèrent à la fin en une épilepsie journaliere. Les remèdes dont on s'étoit servi n'ayant produit aucun effet, on lui donna enfin 25 gouttes de cette huile un peu avant le paroxysme, ce qui la plongea dans un sommeil, durant lequel elle éternua plusieurs fois, & dont elle ne revint qu'au bout de vingt-quatre heures. Elle fut exempte pendant six mois de cette maladie, mais ayant négligé les re-

mèdes capables de procurer l'écoulement de ses ordinaires; elle en fut de nouveau attaquée vers l'équinoxe d'Été, mais on l'en délivra une seconde fois avec vingt-cinq gouttes de la même huile. Le défaut de régime lui causa une seconde rechûte six mois après, mais elle dut sa guérison au même remède.

On éprouva cette huile pour la troisième fois sur une jeune femme de vingt-un ans, qui étoit tombée dans des accès spasmodiques & épileptiques, & ensuite d'une suppression d'ordinaires; on lui en donna trente gouttes, qui lui causèrent un sommeil, accompagné d'éternuemens, d'une sueur, & d'un écoulement d'urine qui lui rendirent la santé, & rétablirent le cours de ses ordinaires.

Le quatrième sujet de ce remède fut une fille de quarante ans, qui étoit sujette tous les mois, depuis 15 ans, à des accès d'épilepsie: la première dose de trente gouttes ne la

fit point dormir, & elle eut une nouvelle attaque d'épilepsie dans le courant du même mois; mais la seconde la plongea dans un sommeil de quatre heures auquel elle dut sa guérison.

Un jeune homme de 24 ans, sujet à une *épilepsie idiopathique*, dut sa guérison au même remède. On mit d'abord en usage les purgatifs & la saignée, après quoi on lui en donna trente gouttes, qui lui procurèrent un sommeil de quatorze heures, & lui rendirent la santé.

Un jeune homme de vingt ans fut guéri après huit heures de sommeil d'un délire mélancolique auquel il étoit sujet depuis long-tems, en prenant trente gouttes de la même huile. Plusieurs autres personnes ont employé ce remède avec succès dans les mêmes cas.

Il arrive souvent à la honte de la Médecine, qu'un remède qui a produit des effets admirables dans une occasion, devient tout à fait inutile dans un autre, & c'est ce
qu'il

qui est arrivé au nôtre qui n'a pu guérir un homme de 46 ans d'une manie & d'une épilepsie à laquelle il étoit sujet quoiqu'on en ait réitéré la dose jusqu'à deux fois.

Ce remède ayant été donné à un enfant de quatorze ans, qui tomboit du mal caduc, & que l'on croyoit sujet aux vers, il ne produisit son effet qu'au bout d'un mois.

On l'éprouva encore sur un jeune homme de 28 ans, qui étoit sujet à l'épilepsie depuis sa septième année; il usa de cette huile pendant dix jours consécutifs sans pouvoir dormir, mais il fut exempt durant tout ce tems-là de cette maladie. Ayant négligé de prendre les doses restantes le onzième jour, & étant allé à la campagne pour vaquer à ses affaires, les accès le reprirent, & il tomba dans le feu, ce qui obligea son pere à lui faire abandonner les remèdes.

On n'a point éprouvé jusqu'ici ce remède dans la goutte; mais on a découvert son inutilité dans les

fièvres intermittentes. On remarquera que toutes les fois que M. *Deppe-lius* a mis de la semence d'anis dans la retorte pour corriger la mauvaise odeur de cette huile, les malades qui en ont usé ont perdu la vûe pendant deux heures.

Les mêmes motifs d'humanité qui ont engagé les Auteurs de la Collection de Breslaw à communiquer ce remède à leurs compatriotes, nous ont pareillement déterminé à le donner en Anglois, pour que les curieux puissent examiner plus commodément les vertus d'un remède aussi simple & aussi efficace, du moins à en juger par le récit des Médecins auxquels nous le devons. Ce remède ne produit aucun mauvais effet, mais cela n'empêche pas qu'on ne doive l'administrer avec toute la prudence requise. On doit examiner en premier lieu si l'épilepsie est idiopathique, ou symptomatique, cette huile étant moins efficace dans la seconde que dans la première ; on doit ensuite

détruire la cause matérielle de la maladie, & observer avec soin l'opération du remede, si l'on veut former un pronostic assuré sur sa guérison. Supposé que ce remede ne produise pas tout l'effet qu'on en attendoit, on doit avant de le rejeter, détruire la cause qui retarde son opération; & au cas qu'il réussisse, le communiquer au public avec la même générosité que M. *Deppelius* & les autres Médecins dont on a parlé nous en ont fait part. On doit observer enfin, que ce remede ne cause aucun des symptomes dont on a parlé à ceux qui se portent bien, & qu'il n'est jamais suivi d'aucune circonstance facheuse.





DISSERTATION

*Sur la nature & les propriétés des
différentes Eaux.*

DE tous ceux qui se sont appliqués avec quelque soin à l'étude de la Médecine, il n'en est aucun, je pense, qui puisse ignorer avec quelle ardeur on a souhaité & recherché en tout tems & en tout lieu, un remède qui pût guérir généralement toutes les maladies. On ne sçauroit assurément trop témoigner sa joie & sa reconnoissance, s'il se rencontroit quelque Médecin assez ingénieux, & en même tems assez heureux pour trouver cette panacée si salutaire. Mais comme nous ne connoissons encore, par expérience, pas même un seul remède, dont le succès soit toujours infaillible pour venir à bout d'une seule espèce de maladie, à

plus forte raison doit on défespérer de pouvoir jamais en trouver un suffisant pour les guérir toutes. En effet , si nous considérons la variété qui se rencontre dans les tempéramens des personnes , ce grand nombre , & souvent cette contrariété des causes des maladies , de même que le changement qui se fait si souvent de la vertu des remédes dans différens sujets , par rapport à leurs divers tempéramens ; si , dis-je , nous considérons tout cela , nous cesserons de nous fatiguer à la recherche d'un reméde universel. Cependant s'il s'en trouve quelqu'un dans toute la nature qui mérite ce titre , certainement il n'y en a point d'autre , selon moi que l'eau commune ; puisque sans elle nous ne sçaurions jouir de la santé , ni même de la vie. C'est elle , en effet , qui éloigne de notre corps toutes sortes de maladies , & qui le conserve sain & exempt de toute corruption , laquelle est très-ennemie de la vie. Outre cela ,

l'usage de l'eau satisfait à toutes les indications du Médecin dans la pratique, de sorte que sans son secours on ne sçauroit venir à bout d'aucune maladie, soit aiguë, soit chronique. Mon dessein n'est pas de rapporter ici, pour confirmer ce que j'avance, les effets salutaires des Eaux Minérales tant chaudes que froides, & de prouver leur efficacité pour la guérison des différentes maladies qui affligent le corps humain : je me contenterai seulement de parler de l'eau commune (j'entends de celle qui est pure, & qui a les qualités requises) c'est de celle là, dis-je, dont j'entreprends de faire l'éloge, & de recommander l'usage universel.

M'étant donc proposé de traiter ici de l'usage universel de l'eau commune, pour prévenir & guérir les maladies, & voulant prouver cette vérité d'une manière évidente, je pense qu'il ne fera pas hors de mon sujet de dire auparavant quelque chose sur la nécessité na-

turelle où notre corps est de mourir, afin qu'on puisse ensuite juger plus clairement, quelles sont les maladies guérissables, & quelles sont les incurables. A l'égard du premier point, c'est-à-dire, de la nécessité naturelle de la mort, tout le monde sçait que la durée de notre corps, aussi-bien que ce qui le garantit de la corruption, à laquelle il a beaucoup de penchant de lui-même, dépend uniquement d'une circulation perpétuelle & non interrompue du sang & des humeurs. En effet, tant que cette circulation est entière & bien réglée, nous jouissons de la vie; mais lorsqu'elle vient à manquer, nous sommes fort près de la mort. C'est donc ce mouvement qui préserve seul notre corps de la corruption, parce qu'il est aussi le seul qui empêche le repos du liquide hétérogène, de la nature duquel sont en général les parties des animaux; car le repos est la cause & le fondement de toute putréfaction.

Il est sûr que notre corps durerait à perpétuité, si nous pouvions faire en sorte que la circulation du sang se maintint toujours sans interruption ni altération. Mais comme la foiblesse humaine, & la misérable condition où nous sommes ne nous permet pas de compter sur cet avantage, il est bon de rechercher quelles peuvent être les causes de ce manquement ; ce sont, à mon avis les suivantes. Cette circulation des humeurs, qui nous fait vivre, est dirigée & s'accomplit par le moyen de certains organes & des routes que tiennent les fluides : ces organes sont composés de fibres musculaires élastiques qui ont un mouvement successif & réciproque de dilatation & de contraction. Ces routes sont des vaisseaux, les uns de plus grande, & les autres de moindre capacité ; lors donc que l'élasticité & l'impulsion des fibres vient à diminuer de telle sorte, qu'elle ne répond plus à la proportion des humeurs nécessaire pour

le mouvement, & qu'ainfi ces mêmes humeurs ne peuvent plus circuler à leur aise & promptement dans les petits vaisseaux ; il faut alors absolument que ces fluides croupissent dans les vaisseaux capillaires ; d'où s'enfuit la corruption, source féconde des maladies & de la mort. Or comme l'élasticité & les forces mouvantes des corps s'affoiblissent à la longue dans toutes les machines, à cause du changement qui se fait dans la matiere dont elles sont composées ; le même inconvénient arrive aussi à notre corps, dont les fibres, qui sont les seules causes efficientes du mouvement, deviennent plus épaisses, plus dures, plus solides & plus seches, à mesure que nous avançons en âge. C'est pourquoi non-seulement elles ont plus de difficulté à se mouvoir ; mais outre cela, les pores & les capacités des vaisseaux se rétrécissant peu à peu, empêchent que les humeurs n'y puissent circuler d'un cours libre & égal. Cette vérité se

prouve très-clairement par l'exemple des chairs des vieux animaux, lesquelles, à cause de leur dureté & de leur solidité, demandent pour s'amollir, beaucoup plus de chaleur & de cuisson que celles des jeunes animaux. Il n'est donc pas douteux que si l'on pouvoit toujours conserver le même état & la même mobilité dans les fibres & dans les vaisseaux, & enfin, la même ouverture dans les pores; qu'alors, dis-je, la vie de notre corps ne finiroit jamais, à moins qu'il ne lui arrivât quelque accident de la part d'une cause externe. Mais que nous puissions parvenir à ce point, soit par l'usage d'un remède particulier, soit en observant un certain régime de vivre; c'est assurément ce qu'on ne sçauroit concevoir, lorsque l'on connoît jusqu'où peuvent s'étendre les forces des choses naturelles. Cependant, ce qu'il y a non-seulement de vraisemblable, mais encore de bien sûr; c'est que beaucoup de gens ne par-

viennent point au terme de la vie, que leur promet la construction de leur corps & le tempérament qu'ils ont reçu de la nature; & cela, parce qu'ils ignorent ou bien qu'ils méprisent & négligent les regles par le moyen desquelles ils pourroient atteindre ce terme naturel de la vie. C'est pourquoi la plûpart des hommes rendent indubitablement leur vie plus courte qu'elle ne le feroit, & dérangent leur fanté, tant par leur déreglement dans les passions & dans le régime de vivre, qu'en négligeant la différence qu'on doit faire des choses saines, ou mal saines.

Après avoir donné une idée suffisante de la cause & de l'origine interne & naturelle de notre mort; je crois qu'il ne sera pas hors de propos d'expliquer en peu de mots, pourquoi il se rencontre des maladies incurables, & dont on ne sçauroit venir à bout par aucun secours ni par aucun remède. En effet, non-seulement la droite raison, mais

encore les loix même du mouvement nous font assez connoître, qu'il doit y avoir de la proportion entre le principe actif & le passif, & que dans toutes choses, les effets supposent une cause proportionnée. Ainsi donc, s'il arrive des obstructions très-fortes & très-rebelles dans les vaisseaux, si les vaisseaux s'endurcissent, s'il se fait de grands épanchemens d'humeurs dans les cavités, & qu'il en résulte des corruptions, qui pourra trouver un remède assez efficace pour vaincre tous ces maux? Qui est-ce encore qui pourroit arrêter par le moyen d'un remède convenable, les inflammations profondes & internes des parties nobles, & le sphacele qui leur succede? Enfin, qui est-ce qui surmonteroit & éteindroit les mouvemens convulsifs du genre nerveux, lorsqu'ils sont très-violens & invétérés? Assurément, s'il se trouvoit quelqu'un assez habile pour en venir à bout; je ne l'appellerois pas seulement un Esculape, mais je di-

rois encore qu'il est né pour le bonheur du genre humain , très - persuadé que je serois , que personne ne mourroit entre ses mains d'aucune maladie aiguë.

Au reste, il nous faut aussi examiner s'il se trouve dans la nature un remède particulier & propre à guérir une certaine espèce de maladie. Personne n'ignore que l'on recommande encore aujourd'hui pour de certains maux, des remèdes particuliers à qui l'on a donné le nom de *spécifiques* : c'est ainsi qu'on regarde le Quinquina comme un fébrifuge sacré ; qu'on donne tant de louanges au Mercure pour la guérison de la Vérole ; qu'on dit de l'Opium que c'est le remède le plus certain qu'on ait encore trouvé pour appaiser toutes sortes de douleurs ; qu'on appelle le Mars le soulagement des Hypochondriaques ; que le soufre est regardé comme un excellent pectoral ; le Castoreum comme très-ami du genre nerveux ; que les Amers sont réputés d'excel-

lens remédes pour la Cachexie & l'Hydropisie, & qu'on estime le Nitre très-propre à éteindre le feu de la Fievre. Mais quoique tous ces remédes si vantés ayent en effet beaucoup de vertus, & méritent des louanges, cependant un Médecin un peu versé dans la pratique de son art, jugera facilement que ces sortes de secours ne sont point suffisans pour venir à bout de tous ces maux. Car qui est-ce qui peut ignorer que presque toutes les maladies sont entretenues par des causes non-seulement différentes, mais encore souvent contraires? Qui ne sçait que les maladies sont accompagnées de divers symptomes, & qu'elles sont ainsi plus ou moins dangereuses? Est-il enfin quelqu'un qui ne soit persuadé, que nos corps sont de différens tempéramens, sur lesquels les remédes agissent tout différemment? C'est pourquoi il faut absolument que d'un seul & même reméde qu'on aura donné, il en résulte des effets non-seulement dif-

férens, mais encore souvent contraires, & cela suivant la diversité du tempérament des sujets. Et en effet, chose à laquelle il faut bien faire attention, les remèdes n'agissent pas seulement selon leur propre activité, mais aussi suivant la manière dont ils sont reçus; c'est-à-dire, que leur vertu dépend de la manière mécanique dont nos corps & les médicamens agissent mutuellement & réciproquement les uns sur les autres. D'où l'on comprend aisément quelle n'est pas l'audace & la criminelle témérité de ceux qui entreprennent la guérison des maladies, lorsque sans avoir aucun égard à la différence des sujets & des causes morbifiques ou d'autres circonstances, ils se servent toujours indifféremment d'un même remède & d'une même méthode dans la même maladie; & c'est ce que font communément les Médecins ignorans, qui ne savent de quelle manière s'y prendre; aussi ne faut-il pas s'étonner qu'ils en-

voyent de cette façon, tant de gens en l'autre monde : je parle des Médecins ignorans ; car ceux qui auront assez d'étude, de génie & d'expérience pour distinguer comme il faut tous ces cas, se garderont bien de se servir dans une même maladie, d'un même remède indifféremment pour toute sorte de personne.

Il me reste maintenant à expliquer en quel sens on peut donner à l'eau le titre de remède universel. Je soutiens donc en premier lieu, que l'eau convient parfaitement à toute sorte de constitutions & à toutes sortes d'âge & de tems. En second lieu, qu'il n'y a pas de meilleur préservatif contre les maladies. Troisièmement, que le secours & le soulagement qu'on en tire est infailible tant dans les maladies aiguës que dans les chroniques ; & enfin, que l'usage de l'eau satisfait à toutes les indications, tant pour la conservation de la santé, que pour la guérison des

maladies. Mais comme les eaux en général différent beaucoup entre elles, il est très - important d'examiner quelles sont les eaux propres à ces deux indications générales de la Médecine; car on ne sçauroit nier que les eaux ne diffèrent extrêmement de l'une à l'autre en nature & en vertu, comme les buveurs d'eau peuvent le remarquer aisément au seul goût. La meilleure méthode pour connoître la différente qualité des eaux, c'est d'en faire divers examens Chymiques; sçavoir, de les peser & d'y mêler différentes matieres. Il ne faut pas croire, en effet, que l'eau soit une liqueur aussi homogène qu'elle le paroît d'abord; plusieurs expériences prouvent qu'elle est mêlée de quantité de parties hétérogenes. Car premierement, il n'est aucune sorte d'eau qui ne renferme en elle-même un fluide composé d'air & de matiere éthérée, avec lequel elle s'unit étroitement. Il semble aussi que c'est uniquement par là qu'on doit expli-

quer la cause de la force élastique de l'eau. Car personne n'ignore que toutes sortes d'eaux peuvent se raréfier, & augmentant ainsi de volume, occuper un plus grand espace qu'auparavant; & qu'au contraire, elles peuvent aussi diminuer de volume, & être renfermées dans un moindre espace, & cela suivant qu'il s'insinue entre les pores de l'eau plus ou moins d'air ou de matière éthérée, ou qu'il en sort plus ou moins des mêmes pores. Cela se voit très-clairement dans les Thermometres, où le liquide qu'on y a enfermé, occupe tantôt un grand espace & tantôt un moindre, suivant les divers degrés de chaleur & de froid. Car telle est la nature de toutes les liqueurs, qu'elles admettent ordinairement à l'approche de la chaleur, une plus grande quantité de matière éthérée, & qu'elles la quittent ensuite lorsque le froid survient, comme nous l'avons éprouvée il y a quelques années pendant un Hyver très-rude.

Pour ce qui est de la quantité d'air & de matiere éthérée répandue dans l'eau, on ne scauroit mieux la reconnoître que par le moyen de la Machine Pneumatique: car les eaux qui sont les plus légères & les plus subtiles donnent dans le vuide une grande quantité de petites bulles; & même, si elles ont été tant soit peu échauffées, on les voit s'élever au-dessus de l'orifice du vaisseau de verre qui les contient: au contraire, plus les eaux sont grossieres, chargées & pésantes, moins il s'en éleve de bulles.

Outre cela, l'eau paroît être composée de parties subtiles, & d'autres un peu plus pésantes: les premières, comme plus propres au mouvement, montent plus aisément & s'élevent en haut à l'approche de la chaleur, par le moyen de la distillation & de l'évaporation: mais celles qui sont plus pésantes & d'un plus gros volume, demandent un plus grand degré de chaleur. C'est pourquoi nous remarquons qu'en

faisant bouillir de l'eau, les parties les plus subtiles s'en exhalent, & que les plus grossieres & les moins utiles demeurent. C'est aussi ce qu'éprouvent manifestement ceux qui boivent du Caffé; car lorsqu'ils le mettent dans une eau qui a bouilli trop long-tems, ils trouvent qu'il en a moins bon goût. On observe encore que dans la distillation, il est de certaines eaux qui montent fort vite & très-facilement au haut de l'alembic, & d'autres plus tard & plus difficilement. Enfin, les eaux différent beaucoup entr'elles par rapport à leur poids, puisque si on les pése, on trouve les unes pesantes & les autres légères; car celles qui sont chargées de plusieurs sortes de parties terrestres & salines, surpassent de beaucoup en pesanteur celles qui sont pures. Quant aux eaux de pluie, comme elles sont les plus subtiles & les plus pures, elles sont aussi les plus légères. On ne sçauroit, au reste, mieux reconnoître la pureté des eaux, &

7 distinguer ces parties hétérogènes qu'elles contiennent, que par le moyen de la distillation, qui découvre à nos sens, non-seulement la quantité, mais encore la nature & la qualité de ce qu'elles contiennent. C'est quelque chose de surprenant en effet, de voir combien il reste de matière terrestre & pierreuse après la distillation de certaines eaux. J'ai fait autrefois une expérience de cette nature. J'ai distillé dans une cucurbite de verre de l'eau de Fontaine jusqu'à siccité, y en ayant mis deux mesures, & réitérant la distillation dans le même vaisseau jusqu'à dix fois; j'ai retiré par cette opération du fond de la cucurbite une grande croûte pierreuse, compacte, dure, & égale en épaisseur au dos de la lame d'un Coûteau. Il faut encore remarquer qu'il y a plusieurs eaux dont les unes contiennent une terre de la nature de la Chaux, d'autres une matière pierreuse; celles qui participent du Mars se reconnoissent

à leur goût astringent, & à un sédiment d'ocre qu'elles déposent d'abord en sortant au tour de leur source. Plusieurs aussi, & entre autres nos Eaux de Hall en Saxe, contiennent un Sel Marin, comme on en peut juger par le goût de ce qui reste au fond après qu'on les a fait bouillir. Au reste, les mélanges des parties hétérogenes avec l'eau, & par conséquent son impureté se découvre encore mieux par le moyen de quelques expériences chimiques. Il y en a deux, sur-tout dont je me sers ordinairement, & que je recommande beaucoup pour bien reconnoître la pureté ou l'impureté des eaux. La première, c'est d'y verser de l'Huile de Tartre par défillance; & la seconde, d'y mêler de la dissolution d'argent faite avec l'Eau Forte. Si les eaux sont pures, telles que sont celles de pluie, ou bien les distillées, ou même quelques Eaux de Fontaine, il ne s'y fait aucun changement lorsqu'on y mêle l'une de ces deux liqueurs: mais

si elles ne sont pas pures & qu'elles soient au contraires grossieres & pesantes, l'Huile de Tartre les fait blanchir comme du Lait, particulièrement si elles sont chargées d'une terre de la nature de la Chaux ; & si l'on y verse de la dissolution d'argent, elles se troublent, prenant une couleur cendrée qui tire presque sur le rouge ; ce qui est la marque d'une matiere ferrugineuse cachée dans ces eaux.

D'un autre côté, les différens effets que produisent les eaux, nous découvrent clairement leur nature, leur subtilité, leur légéreté & leur pésanteur. C'est ainsi qu'on se sert des eaux légères & subtiles pour faire cuire les chairs des animaux les plus dures, & les légumes, aussi bien que pour ramollir les os, les dents, & les Poissons de Mer. Ceux qui ont accoutumé de laver le linge, ou de le blanchir au Soleil, reconnoissent aisément la différence remarquable qu'il y a d'une eau à l'autre, en ce que celle qui est

subtile, molle & légère, nettoyé bien plus vite & plus facilement les ordures visqueuses & grasses, que ne fait l'eau pesante, laquelle ne donne aucune écume, & se mêle difficilement avec le Savon. Les Chymistes remarquent aussi dans leurs opérations une grande différence par rapport aux eaux dont ils se servent; car celles de Fontaine & les autres, qui sont pesantes, se trouvent moins propres à l'édulcoration des Chaux & des Magistères, comme de la Chaux d'or, de l'Or fulminant, de la terre douce de Vitriol, &c. en ce que ces sortes d'eaux laissent quantité de petites parties dans les pores; c'est pourquoi ils employent les eaux de pluie & les autres qui sont subtiles, avec beaucoup plus de succès dans cette occasion. Les Boulangers sçavent aussi par expérience, que les eaux subtiles, légères & molles font plutôt fermenter & lever la pâte, que celles qui sont grossières & pesantes; car ces dernières rendent le
pain

pain moins léger & plus compacte. Les Jardiniers n'ignorent pas non plus que les Plantes & les Herbes qu'ils arrosent avec une eau légère, subtile & spiritueuse, croissent beaucoup mieux & profitent davantage, que s'ils les arrosoient d'une eau dure & pesante, telle qu'est celle de Fontaine, ou quelque autre de même qualité.

Les Brasseurs apperçoivent aussi une grande différence dans les eaux qu'ils employent pour faire leur Bierre: car l'eau dure & pesante fait une Bierre de meilleure garde; & l'eau molle & légère lui communique un goût bien plus agréable, mais elle la fait aussi aigrir plus aisément. Les Maçons encore qui font le Mortier, & ceux qui préparent le Plâtre, sçavent assez que les eaux de pluie & celles qui sont subtiles, sont moins propres à ce travail, n'y donnant point la consistance & la liaison requise, ce qui leur réussit beaucoup mieux avec des eaux dures & pesantes, comme

celles de Fontaine. Enfin, l'expérience nous apprend tous les jours que les infusions d'herbes, comme de Thé, de Véronique, de Sauge, &c. tirent beaucoup plus de teinture, quand on les fait avec de l'eau de pluie, que lorsqu'on se sert d'eau de Fontaine.

Quant aux eaux de pluie, ce sont assurément les plus subtiles de toutes, puisqu'elles sont effectivement distillées par la nature même; car les vapeurs de l'eau étant élevées de la terre par la chaleur du Soleil, sont subtilisées par le mouvement & la chaleur, & deviennent ainsi très-propres à servir aux dissolutions, aux lotions, à la nourriture & à l'accroissement des Plantes, aux infusions, au blanchissage, & enfin aux usages intérieurs de la Médecine. Mais comme il s'y mêle quantité d'exhalaisons différentes & sujettes à se corrompre, qui viennent tant des Végétaux que des Animaux; il arrive de là, que si on laisse les eaux de pluie trop ex-

posées à l'air, ou qu'on les garde trop long-tems dans des vaisseaux de bois, elles se corrompent très-facilement; ainsi celles qui tombent au mois de Mars durent le plus long-tems, parce qu'elles n'ont point été infectées d'une si grande quantité de différentes exhalaisons. Pour avoir donc de bonne eau de pluie, dont on puisse se servir utilement en Médecine, il est à propos de la garder dans des vaisseaux de terre bien bouchés, afin de la garantir de l'air extérieur. Outre cela, il ne faut pas prendre l'eau qui tombe des goutieres, mais recueillir dans des vases celle qui tombe en pleine Campagne: c'est de cette façon qu'on peut la conserver plusieurs années sans qu'elle se gâte. Après les eaux de pluie, viennent celles de Riviere, dont il y en a quelques-unes qui ne le cèdent guere aux premières en bonté & en pureté. Tout le monde est convaincu que les fleuves croissent par le moyen des pluies, & qu'ils

décroissent lorsque les pluies viennent à manquer : mais comme ils tirent leur origine des Fontaines qui ont leur source dans des lieux élevés & montagneux , & qu'ensuite les pluies font croître les Rivieres , qui en parcourant une grande étendue de pays , prennent & entraînent avec elles différentes sortes de matieres , qu'elles tirent des terres par où elles passent ; cela est cause ordinairement , que les Rivieres sont d'autant plus troubles & impures , qu'elles ont traversé plus de pays dans leur cours ; sans compter qu'elles tirent aussi du fond de leur lit plusieurs parties hétérogenes ; ainsi l'on voit par là qu'il y a une différence assez considérable entre l'eau de pluie & celle de Riviere : on doit encore ajouter que les fleuves étant toujours exposés à l'air & à l'action du Soleil , leurs parties les plus subtiles s'exhalent en vapeurs , qui forment ensuite les nuées & les pluies.

A l'égard des Rivieres , il pa-

roît qu'elles diffèrent considérablement de l'une à l'autre, quant à leur nature ; car celles dont le cours est très-rapide , & qui sortant de la cime des Montagnes , où elles ont leur source , se précipitent dans des lieux bas , diffèrent beaucoup de celles dont le cours est lent & tranquille , qui ont ordinairement leur source dans des lieux moins élevés. En effet , celles qui roulent avec une grande rapidité , ont , pour la plûpart , une eau légère & subtile moins facile à se corrompre , mais aussi d'un autre côté moins propre à la multiplication & à la nourriture des Poissons ; parce que leur cours rapide ne permet pas aux œufs des Poissons de s'arrêter sur la rive , & d'y éclore par le moyen de la chaleur du Soleil : mais quoique ces sortes de Rivieres n'abondent guere en Poissons ; cependant ceux qu'on y trouve sont d'un très-bon goût & fort sains. On voit donc la raison pourquoi le Rhin & le Rhône , qui pren-

nent leur source dans les hautes Montagnes des Grifons, ont leurs eaux beaucoup plus légères que les autres Fleuves; aussi est-il à remarquer, que les Barques descendant le *Mein*, pour entrer dans le Rhin, s'enfoncent beaucoup plus dans ce dernier Fleuve, dès qu'elles y font entrées, ce qui vient de la légèreté de ses eaux; & si l'on pese l'eau du Rhin & celle du Rhône, on trouvera que ces deux eaux approchent beaucoup de l'eau de pluie en légèreté. D'ailleurs, comme ces Fleuves ont un cours des plus rapides, il arrive que leurs eaux se conservent assez long-tems sans se gâter. C'est pourquoi, quant à l'usage intérieur en Médecine, on doit donner sans difficulté la préférence à l'eau du Rhin & du Rhône sur celle des autres Rivieres. M. Spon, célèbre Médecin de Lyon, a donné des Observations sur l'eau du Rhône, qui ont été inférées dans les Journaux des Sçavans d'Allemagne, Ann. 1680. pag. 519, où l'on dit ce qui suit. » Si vous pre-

» nez de l'eau du Rhône , que
 » vous la mettiez à la cave enfer-
 » mée dans de grandes Cruches
 » de terre , & que vous l'y laissiez
 » avant de la boire pendant quel-
 » ques semaines ou quelques mois ,
 » afin qu'elle ait le tems d'y déposer
 » toutes ses feces , vous aurez une
 » eau excellente & très-pure , qui
 » se conservera sans se gâter , non-
 » seulement plusieurs mois , mais
 » encore plusieurs années , & même
 » un siècle entier. »

Il n'en est pas de même des Ri-
 vieres dont le cours est lent &
 tardif : celles-ci sont très-propres
 à la production & à la nourriture
 d'une fort grande quantité de Poif-
 sons ; telles sont , par exemple ,
 les Rivieres de la Marche de
 Brandebourg , comme la *Sprée* , le
Havel & l'*Oder* , particulièrement
 aux endroits où ce dernier Fleuve
 fait plusieurs contours , & de mê-
 me la *Teisse* dans la Hongrie ; car
 ces Rivieres donnent une si grande
 quantité de Poissons , qu'on n'en

trouve guere dans toute l'Europe de plus poissonneuses : en voici la raison, à ce que je pense: ces Rivieres n'ont pas seulement un cours très-lent, mais coulent encore à travers de lieux & des terres grasses & visqueuses pour la plûpart, d'où elles entraînent assez d'alimens pour nourrir quantité de Poissons; c'est pourquoi l'on n'observe point dans leurs eaux cette limpidité & cette transparence crySTALLINE qu'on remarque dans d'autres, comme dans celles du Rhin & de l'Elbe. D'un autre côté, comme l'eau de ces derniers Fleuves est molle & légère, elle est aussi très-propre à nettoyer le linge, pour peu qu'on y mêle du Savon: il faut cependant observer que le linge qu'on y lave n'acquiert pas cette blancheur que lui communiquent les Rivieres dont l'eau est blanche, comme la *Saale* & la *Mulde*. C'est aussi un fait assez singulier, que la chair des Poissons qu'on prend dans l'*Elbe*, est beaucoup plus blanche que celle de ceux qu'on trouve dans la *Sprée* ou dans le *Havel*; parce que les Pois-

Font de ces dernières Rivieres n'ont pas de l'eau aussi claire & aussi limpide que ceux de la première. On peut donc conclure facilement de ce que je viens de dire, que toutes les eaux de Riviere ne sont pas d'une même qualité, & que par conséquent, elles ne sont pas également propres à l'usage qu'on en doit faire en Médecine. On estime cependant & l'on doit regarder comme les meilleures, celles qui sont claires, légères, qui ne se corrompent pas aisément, & où l'on n'apperçoit aucun changement lorsqu'on y mêle de l'huile de Tartre par défaillance, ou de la dissolution de quelque métal. Enfin, il faut se souvenir en général, que les eaux des Rivieres, dont le cours est impétueux & rapide, sont toujours plus saines que celles qui coulent lentement.

Venons à présent à l'examen des eaux de Fontaine, où l'on remarque souvent une nature & des proprié-

tés différentes ; car quoiqu'elles tirent leur origine des eaux de pluie, cependant selon la différence des lieux où elles ont leur source, & suivant les diverses qualités des terres où elles coulent, elles acquièrent aussi une nature & des vertus différentes ; ce qui fait qu'il est rare de trouver des eaux de source claires, pures & légères. La plupart de ces eaux, si on les fait évaporer ou distiller, déposent une quantité considérable de concrétion terrestre, & il en est peu qui ne se troublent, si on y verse de la dissolution d'un métal ou d'un sel Alkali. Quelques-unes contiennent du sel Marin, comme celles de *Hall*, & d'autres une substance vitriolique subtile, comme quelques-unes de *Zervest*. La liqueur du Sel de Tartre mêlée dans les premières eaux, y manifeste la présence du Sel Marin ; & si l'on verse dans les secondes de l'infusion de Fleurs de Grenade, on y découvre du Vitriol. Il y a aussi des sources qui participent du Mars, parce qu'elles sor-

tent de lieux où il se rencontre des Mines de Fer : leur eau a un goût un peu astringent , & elle dépose un sédiment d'ochre.

Il est donc à propos de sçavoir connoître & distinguer parmi un si grand nombre de sources que la nature nous fournit , celles dont les eaux sont saines ; & c'est de quoi l'on doit s'assurer par leur légereté , leur limpidité , leur pureté & leur durée. Outre cela , il est bon de remarquer cette différence dans les eaux de Fontaine , qui est , que les unes sont plus molles , plus douces & plus légères , & les autres plus dures & plus pesantes. Les premières sont ordinairement celles qui sortent de leur source par les côtés , & qui coulent sur du sable ou de la terre glaise ; & les dernières sont celles qui sortent d'endroits qui vont en penchant & roulent sur des rochers & des pierres ferrugineuses. Il est à remarquer à l'égard des premières, qu'elles ne se gardent pas si long-tems , & se gèlent avec plus

de facilité ; & quant aux dernières ; qu'elles se conservent davantage & ont beaucoup de peine à se geler. Les unes & les autres sont recommandables pour leurs bons effets , lorsqu'un Médecin sçait s'en servir à propos & avec prudence , suivant la différence des maladies & du tempérament des personnes.

Après avoir examiné toutes ces espèces d'eaux différentes, & avoir établi qu'elles sont les plus saines & les plus propres aux usages de la Médecine, il ne me reste plus que d'en venir à mon but , qui est de faire voir l'excellence & même l'usage universel de l'eau commune , tant pour prévenir que pour guérir les maladies. Je dis donc en premier lieu , que l'eau pure & légère convient à toutes sortes de tempéramens , quelque différens qu'ils soient les uns des autres. En effet , si la circulation des fluides bien réglée à travers toutes les espèces de petits vaisseaux de notre corps , est l'unique fondement qui le conserve & le garantit de la corruption , il s'ensuit

De là, que ce qui entretient la fluidité du sang, doit être la chose la plus convenable & la plus nécessaire à la vie. Or, les fucs de notre corps qui servent à la nutrition & à toutes les fonctions, & dont les parties solides sont aussi composées, contiennent des solides & des fluides. Le dessechement du sang démontre qu'il contient des parties solides; & d'ailleurs son inflammation, sa distillation & plusieurs autres expériences chymiques, nous convainquent clairement, & par le moyen de nos sens, que ces parties solides sont de différente nature; sçavoir, salines, sulphureuses, terrestres, visqueuses, &c. En un mot, il y a dans le sang des parties hétérogènes qui se corrompent très-aisément, s'il y survient un certain degré de chaleur, de repos, d'humidité; car ces trois accidens sont les causes de toutes sortes de corruptions. De peur donc que ces parties ne se corrompent & n'infectent celles qui sont saines, il est

nécessaire qu'elles ne s'arrêtent jamais long-tems, & ne s'attachent point les unes aux autres; autrement il ne se peut faire que la corruption n'y survienne bien-tôt. Il faut donc que ces parties solides, subtiles, sulphureuses, terrestres, &c. ne soient pas seulement dans un mouvement intestin continuel, mais encore qu'elles circulent toujours d'un mouvement progressif à travers tout ce grand nombre de tuyaux & de canaux qui sont d'une petitesse infinie; car il arrive par le moyen de ce mouvement, que les parties solides du sang se divisent en très-petits globules, moyennant un frottement continuel des unes avec les autres, & avec les parties fibreuses. C'est pourquoi, il est très-nécessaire qu'il entre dans notre sang une grande quantité de fluide élastique composée d'air & de matiere éthérée, & outre cela beaucoup de liquide aqueux. En effet, si nous examinons la proportion du solide & du fluide dans le sang qu'on aura tiré par la

saignée d'une personne saine, nous y trouverons deux fois, pour le moins, plus de liquide que de solide : car j'ai observé très-souvent, que sur douze onces de Sang, il y en avoit ordinairement huit de matiere liquide, & quatre de solide. Outre cela, il paroît manifestement que le sang contient une grande quantité d'air subtil & de matiere éthérée, en ce qu'il boût d'une telle façon dans le vuide, qu'il monte jusqu'au haut du vaisseau de verre, où il est contenu, & dont il n'occupoit auparavant que la moitié de la capacité. Il n'y a donc rien de si salutaire, rien de plus propre à la vie, ni de plus nécessaire à sa conservation, que l'eau commune; car c'est la chose du monde la plus convenable à la nature humaine, & c'est d'elle que dépend la vie & la durée de notre corps.

D'ailleurs, on ne sçauroit trouver de meilleur remède que l'eau pour conserver la santé & prévenir les maladies. En effet, l'état de

la fanté consiste dans un exercice libre & bien réglé de toutes les fonctions du corps ; & si nous considérons quelle est la cause de cet heureux état , nous n'en voyons point d'autre qu'une circulation libre & égale du sang & des humeurs à travers tous les vaisseaux, & même les plus petits qui sont aux émonctoires : car il arrive de cette manière, que ce qui est utile & propre à la nutrition, demeure & forme les sécrétions qui se font aux pores, tandis que l'inutile se sépare & sort du corps, comme étant sujet à la corruption & ennemi de la nature. Les excrétiions, en effet (chose qui mérite une attention toute particulière) ne sont pas tant nécessaires, selon moi, directement, simplement & absolument pour la vie, qu'elles le sont indirectement pour la fanté & pour un exercice bien réglé de toutes les fonctions ; de sorte que la fanté & la vie même peuvent être en péril, sans qu'il y ait cependant aucune cause ni dé-

Faut dans les excrétiens qui se puisse occasionner Car, est-il quelqu'un qui ne soit convaincu, que les fonctions naturelles peuvent être extrêmement troublées & en grand danger par quelque passion forte & violente de l'ame, par une douleur aiguë, très-vive, comme feroit l'érosion & l'inflammation de l'estomac causée par un poison corrosif qu'on auroit pris? Et même dans les maladies considérables les plus chroniques, il ne faut pas tant avoir égard aux excrétiens qu'aux obstructions des glandes, aux endurcissemens des visceres, aux corruptions, aux gangrenes & aux extravasations des humeurs; de même que dans les maladies aiguës, on doit donner une attention toute particuliere aux stagnations inflammatoires du sang. Ainsi donc, le mouvement libre & égal du sang & des humeurs, est ce qui conserve la santé, qui produit les excrétiens des choses inutiles, qui prouve un aliment convenable aux parties so-

lides, & qui fournit aux nerfs sensitifs & aux fibres ce fluide infiniment subtil qui leur donne le sentiment & le mouvement. Mais si ce mouvement libre & égal vient à manquer (ce qui peut arriver non-seulement par la surabondance, viscosité ou impulsion des humeurs, mais encore par l'affoiblissement de l'élasticité autour des fibres motrices) alors, dis-je, la carrière est des plus ouvertes aux maladies, & particulièrement à celles qui sont de longue durée. Car de ces mêmes sources naissent les stagnations des humeurs dans les grands vaisseaux, la suspension totale de leur cours dans les parties, les obstructions dans les émonctoires, les skirrhes dans les glandes; & tous ces accidens sont bien-tôt accompagnés de très-grandes impuretés, qui sont les causes des douleurs & des convulsions, aussi-bien que des putréfactions, qui sont les ennemis jurés de la santé & de la vie. Voilà l'origine des causes qui

entretiennent les maladies.

Je suis donc persuadé qu'il n'y a personne à présent qui ne comprenne fort clairement, qu'une fluidité exacte du sang & des humeurs est absolument nécessaire pour lui donner un cours libre & égal. Car de cette maniere les vaisseaux demeurent ouverts, les obstructions ne sçauroient se former, & les excréctions sont bien réglées. Enfin, c'est par là que sont empêchées les stagnations & interruptions du cours des humeurs, de même que leurs impuretés & corruptions, qui sont les causes de toutes les maladies. Je laisse maintenant à juger aux plus habiles Médecins s'il y a dans la nature quelque remede plus propre & plus excellent que l'eau pure pour donner au sang cette fluidité si nécessaire. En effet, l'eau pure & subtile, divise & attenue parfaitement bien les parties solides & gluantes des humeurs, les empêchant ainsi de se coller les unes aux autres. C'est encore l'eau qui

dissout tout ce qu'il y a d'inutile & de visqueux, & qui imbibe plusieurs sortes de particules terrestres, salines, sulphureuses, & les entraîne hors du corps par les couloirs convenables. Il paroît de là que le défaut d'humidité & de mouvement, est la source d'une infinité de maladies.

Cela considéré, il est aisé de voir la raison pourquoi les buveurs d'eau (bien entendu que ce soit de celle qui a les qualités requises) se portent beaucoup mieux & vivent plus long-tems que ceux qui boivent de la biere & du vin. C'est même l'eau qui leur donne ordinairement meilleur appetit & plus d'embonpoint que n'en ont les autres, comme l'a remarqué *Fouseca*, dans son *Traité de la Conservation de la Santé*, page 51. En effet l'eau est une liqueur très - propre pour la dissolution des alimens, pour l'extraction des parties chyleuses, & pour faire entrer & conduire le suc nourricier dans les pores intérieurs

des parties. Enfin l'eau d'éterge fort bien & promptement la mucosité visqueuse & ténace qui enduit les parois glanduleuses de l'estomac & du Duodenum, donnant ainsi de la facilité aux fucs dissolvans (qui suintent dans ces parties & qui sont les sources de l'appetit & de la digestion) à pouvoir se mêler en plus grande abondance aux alimens pour les réduire en bon chyle. Il ne faut pas croire, au reste, suivant l'opinion commune, que l'eau qu'on boit en mangeant des fruits qui fermentent dans l'estomac, fasse du mal en cette occasion : car nous voyons que la plus grande partie des Portugais, des Espagnols & des François boivent de l'eau pour leur boisson ordinaire, & cependant ils mangent une très-grande quantité de ces fruits pendant l'été, sans en ressentir la moindre incommodité. Outre cela, les buveurs d'eau ont les dents beaucoup plus fermes & plus blanches, la pourriture & la carie des dents étant une suite

du scorbut , dont la boisson de l'eau pure empêche la naissance , parce qu'elle purge le sang des impuretés qui s'y rencontrent , & les fait sortir facilement par les couloirs qui leur sont appropriés. D'ailleurs , les buveurs d'eau sont beaucoup plus dispos dans toutes les fonctions , tant du corps que de l'esprit , que ceux qui boivent de la bière ; car il est un grand nombre de bières qui engendrent des sucs grossiers , pesans , épais & visqueux , qui ont bien de la peine à passer par les petits tuyaux du cerveau & des nerfs ; & c'est ce qui occasionne la langueur du corps & fait qu'on ne sent point dans ses membres cette disposition & cette vigueur pour le sentiment & le mouvement. Plus donc la boisson de l'eau pure & simple se trouve convenable à la santé & à la vie , plus , dis-je , est-il étonnant que les habitans des pays du Nord , comme de l'Allemagne , des Pays-Bas , &c. aient une si grande aversion pour cette boisson sa-

lutaire, que les autres Nations chérissent tant. Il est sûr cependant que les bières, & particulièrement celles qui sont trop épaisses & trop nourrissantes, donnent accès à plusieurs maladies très-considérables, sur-tout si l'on joint ordinairement à cette boisson celle d'une grande quantité d'eau - de - vie ; il seroit beaucoup plus à propos de s'accoutumer à boire de l'eau & de la bière pure, ou mêlée avec du vin, suivant les divers tempéramens.

Après avoir montré que l'eau est un excellent préservatif contre toutes les infirmités qui peuvent nous menacer, il me reste maintenant à examiner quelle est l'étendue de son pouvoir & de sa vertu pour la guérison des maladies. Je remarque en premier lieu que les Médecins divisent toutes les maladies en aiguës & en chroniques. Parmi les aiguës les principales sont les fièvres, qui ne sont autre chose que des augmentations de mouvemens, tant en véhémence qu'en vitesse,

dans les parties solides ou fibres, de même que dans les fluides; & ces augmentations se terminent de différentes manieres; sçavoir, ou en surmontant la cause morbifique, & c'est alors que la santé revient, ou en détruisant notre corps, d'où la mort s'ensuit, ou bien en dérangeant & en corrompant ses parties; & c'est de là que naît une disposition à d'autres infirmités. En effet la nature, dont le dessein est de nous guérir, & qui en vient à bout le plus souvent, ne sçait cependant quelquefois comment s'y prendre, & produit les maladies & même la mort. On ne doit, au reste, nullement confondre avec l'ame raisonnable ce que j'appelle ici la nature, par laquelle j'entens ce mécanisme très-sage que Dieu a établi dans notre corps, & qui agit par des puissances & des forces mécaniques & nécessaires qui lui sont naturelles; ainsi donc pendant le tems que ces augmentations de mouvemens font leur cours ordinaire & limité,

&

& que l'art ne ſçauroit les arrêter ; pendant ce tems, dis-je, le Médecin ne peut faire autre choſe que de fournir à ces mouvemens une matière qui leur ſoit convenable. Car cette augmentation eſt jointe en même tems à une grande chaleur, qui diſſipe extrêmement le fluide ſi néceſſaire & ſi ami de la vie, c'eſt pourquoi il faut le remplacer. En effet, ce mouvement qui ſe trouve augmenté dans les fievres, ne ſçauroit, ſans le ſecours d'une ſuffiſante quantité de liquide, lever les obſtructions, réſoudre & diſcutter les ſtagnations inflammatoires des humeurs, ni chaffer ce qui eſt nuifible. Il paroît donc de là qu'il n'y a rien de plus convenable dans ces fievres, que de boire de l'eau & même en quantité ; car c'eſt l'unique ſoulagement des fébricitans, & le meilleur remède qu'on puiſſe leur donner. C'eſt pourquoi Hippocrate & les autres Auteurs louent ſi fort l'uſage de la tiſane dans le traitement de ces maladies : & c'eſt ſou-

vent avec ce seul secours, en y joignant le repos & une chaleur modérée, que des fièvres très-considérables se guérissent sans Médecins & sans aucun autre remède. En effet, le Médecin ne peut guère faire autre chose dans cette occasion, si ce n'est qu'il doit aussitôt & dans le commencement de la maladie, faire saigner son malade s'il a trop de sang, ou bien lui donner un vomitif, si le siège du mal est dans l'estomac; ou lui faire prendre un sudorifique, pour chasser tout d'un coup le venin subtil répandu dans la masse du sang. Pendant le reste du cours de la fièvre, il ne faut donner au malade que des remèdes qui temperent le sang, des humectans & des médicaments qui entretiennent la transpiration insensible. Il faut cependant avoir attention que la boisson ne soit pas trop froide, sur-tout vers le tems des crises & lorsqu'on craint l'inflammation dans les premières voies, non plus que durant

le frisson, quand les parties externes sont resserrées : mais il faut attendre le tems qu'on s'apperçoive d'une disposition à la diaphoresé ; & c'est alors qu'il faut toujours donner beaucoup à boire au malade.

A l'égard des maladies chroniques, elles viennent le plus souvent de l'obstruction des glandes & des visceres, de l'abondance & de l'impureté des humeurs & de leur stagnation dans les gros vaisseaux : la raison & l'expérience nous enseignent donc, qu'il faut ôter tous ces obstacles pour venir à bout de ces maladies : or on ne sçauroit imaginer de remède plus propre pour y réussir que l'eau commune. Tout le monde convient, & l'expérience prouve très-clairement, que les eaux minérales, tant chaudes que froides, font des merveilles dans la cure des maladies chroniques : cependant les bons effets de ces eaux sont dus particulièrement à la quantité de l'eau simple, & à la fluidité qu'elle procure aux humeurs :

car ce feroit en vain qu'on donneroit dans cette occasion, l'esprit minéral volatil & le fel alcali que les eaux minérales contiennent, si l'on n'y joignoit en même tems une suffisante quantité d'eau. En effet, les eaux de source, pourvû qu'elles soient pures & légères, quelque privées qu'elles soient d'ailleurs des ingrédients des eaux minérales, ne laissent pas d'avoir beaucoup de vertus pour la guérison des maladies chroniques : & l'on voit en plusieurs endroits, quantité de fontaines qui sont très-recommandables par leurs effets salutaires, dont la cause, tout bien considéré, doit être uniquement attribuée à la bonté de l'eau seule ; ce qui n'étant point compris par de certains Médecins peu éclairés, ils attribuent à ces sources je ne sçai quels ingrédients qu'ils tirent de la terre ou de l'air. On doit mettre particulièrement de ce nombre les fontaines de Schleusing, dans la Principauté de Henneberg, qui n'ont autre cho-

Se que de l'eau pure & subtile, remplie d'une grande quantité d'air & de matiere étherée; ces eaux conviennent à la plûpart des maladies chroniques, & font du bien principalement à ceux qui sont incommodés de la gravelle, de la goutte, du rhumatisme, du scorbut & de langueur de membres; outre cela, comme elles rendent la fluidité aux humeurs, elles rétablissent aussi le cours des régles & des hémorrhoides.

Il me reste encore à montrer que l'eau commune est le remède universel, qui ne convient pas seulement à toutes sortes de constitution; mais outre cela qui remplit toutes les indications dans les maladies. Je dis donc en premier lieu, que l'eau est bonne pour tous les tempéramens; car dans les personnes sanguines, chez qui la capacité des vaisseaux prête & s'agrandit facilement, & qui d'ailleurs en ont quantité de très-petits, l'eau facilite & accélère la circulation du sang, qui sans cela, circuleroit plus

lentement & avec plus d'embarras ; & formeroit ainsi des stagnations dans les visceres. Quant aux personnes bilieuses , chez qui les humeurs sont en grand mouvement , l'eau tempere leur trop grande chaleur , en ce que , rendant la transpiration plus libre , elle fait sortir les particules sulphureuses & chaudes par les conduits excrétoires de la peau , qui sont alors très-ouverts. D'un autre côté , elle fait un bien infini aux mélancoliques & aux phlegmatiques , en délayant le sang épais , & dissolvant la viscosité des humeurs. Outre cela , l'eau convient à toutes sortes d'âges. En effet , comme les enfans à la mamelle tombent souvent dans des maladies très-fâcheuses , causées par la viscosité & l'acrimonie du lait , nous voyons par expérience , qu'outre les absorbans , les délayans aqueux pris chaudement , sont d'un très-grand secours dans tous ces cas. Pendant la jeunesse , à cause de l'abondance du suc nourricier & de l'épaississe-

ment des humeurs, il arrive quantité de différens maux, tels que sont les catarrhes & les maladies de la peau : & l'on sçait par expérience que les délayans pris en infusion, sont excellens pour toutes ces incommodités. Il en est de même des infirmités qui attaquent l'âge viril, & même la vieillesse, dans toutes lesquelles la boisson de l'eau est très-convenable. Car l'âge viril est fort sujet aux inflammations & aux fièvres, & la vieillesse est attaquée de ces incommodités qui proviennent des obstructions : or je ne vois pas assurément, qu'il y ait de meilleur remède dans toutes ces maladies, que de l'eau, soit qu'on la boive chaude ou froide. La pratique nous apprend encore, combien de fâcheux accidens la suppression des hémorrhoides & des regles, attire tous les jours aux hommes & aux femmes, & je sçai certainement & par expérience, que les délayans entretiennent dans un bon ordre ces sortes de flux, qui sont

ordinaires & salutaires au corps.

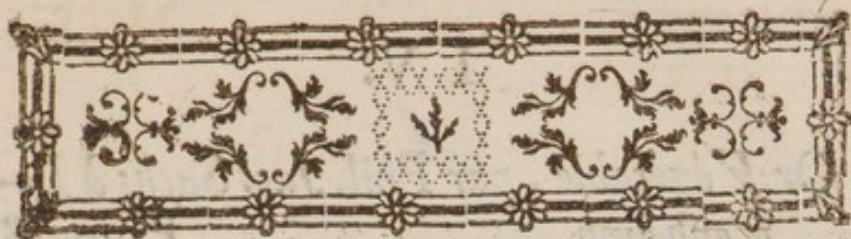
Tout le monde est convaincu que la pléthore, ou la trop grande abondance de sang, est une source féconde de plusieurs maladies; mais il n'y a rien de meilleur pour la prévenir que de boire de l'eau chaude, ou des infusions d'herbes: car l'eau, en dissolvant la viscosité des humeurs, empêche qu'il ne se puisse engendrer & amasser une trop grande abondance de sang. La boisson de l'eau, en quantité, n'est pas moins utile pour corriger & détruire la cacochymie des humeurs; car elle entraîne & fait sortir très-promptement par tous les émonctoires convenables, les parties impures & salines, qui sont des excréments du sang. Outre cela, cette boisson tient ouverts tous les endroits par où le corps s'évacue, & fait sortir comme il faut les choses inutiles & les ordures: elle tient le ventre libre, & rend les excréments liquides: elle débarrasse les conduits de l'urine, en les lavant & nettoyant,

elle empêche la concrétion & la formation de la pierre ; elle aide d'ailleurs parfaitement bien la transpiration insensible , qui est la plus salutaire de toutes les évacuations : & si l'estomac est plein d'un amas de mauvaises humeurs , une quantité considérable d'eau chaude avalée , l'évacue le plus souvent très-promptement. Enfin , l'eau est le véhicule le plus convenable pour tous les médicamens. Les remèdes antiscorbutiques , & ceux qui sont destinés à enlever les impuretés du sang , s'ils sont du nombre des végétaux , ne produiront pas grand effet pour corriger les humeurs vicieuses , à moins qu'avec le secours de l'eau , leur vertu répandue dans des infusions ou des décoctions , ne pénètre dans le sang , & jusqu'aux derniers recoins des vaisseaux. En un mot , par tout & dans toutes les maladies où il faut se servir de remèdes altérans ou évacuans , ou apéritifs , ou résolutifs ; dans toutes ces occasions , dis-je , l'eau est

toujours & en tout tems d'un très-grand & très-prompt secours. Bien plus, la nutrition de notre corps ne sçauroit se faire comme il faut sans le secours de l'eau; car elle est le véhicule le plus propre pour le suc nourricier, qu'elle transporte jusqu'aux derniers & plus petits pores des parties.

Enfin, il est à propos d'avertir ici, que ceux qui ne sçauroient avoir de l'eau bonne & pure, doivent avoir soin de recueillir celle de pluie, ou se servir à sa place de celle de riviere, & s'ils ne peuvent avoir de l'une ni de l'autre, ils faut qu'ils distillent leurs eaux impures pour les rendre meilleures, ou qu'ils les corrigent en les faisant bouillir avec de la corne de cerf brûlée. C'est assurément un très-grand don de la nature dans une Ville, ou dans une Province lorsqu'on y trouve de bonnes Fontaines, qui valent mieux que le plus précieux de tous les remèdes.

F I N.



TABLE

DES MÉMOIRES

Contenus dans cet Ouvrage.

MEMOIRE I.

NOUVELLES Expériences faites
 en Silésie, sur les moyens d'augmenter
 ou de multiplier le Bled. Page 1

II.

Nouvelle Méthode de guérir la Goute, par
 le Sieur Conrad-Barthol Behrens. 9

III.

Nouvelle Méthode d'améliorer les Terres
 stériles, pierreuses & sablonneuses. 24

I V.

Or Végétale, par Phil. Jac. Sachs à Le-
wenheimb. Page 28

V.

*Or Chimique, ou Transmutation des Mé-
taux imparfaits en Or*, par Phil. Jac.
Sachs à Lewenheimb. 38

V I.

*Description d'une Fontaine brûlante &
Médicinale de Pologne*, par Conrad,
premier Médecin de la Reine, avec
l'Explication du Phénomène, par M.
Denys. 52

V I I.

*Réflexions sur l'origine des Nations, tirées
de leur Langage*, par G. G. L. 59

V I I I.

*Nouvelle maniere de dessaler l'Eau de la
Mer*, tirée de la Collection de Bres-
law, Juillet, An. 1715. 105

I X.

Quelques Indications du Déluge Univer-

*sel en Suède , par Emanuel Sueden-
borg.* Page 109

X.

*Essai Physico-Mathématique sur la ma-
nière de trouver la hauteur de l'At-
mosphère.* 117

X I.

*Dissertation sur la Pierre Philosophale ;
par Hensing.* 121

X I I.

*Mémoire sur les Sirenes , les Tritons &
autres Monstres Marins , par Thomas
Bartholin.* 155

X I I I.

*Moyen de rendre la parole & l'ouye aux
Muets & aux Sourds , par Pierre de
Castro , avec des Observations , par
Philip. Jac. Sachs à Levenheimb.*
167

X I V.

Nouvelle espèce de Lampe , par Jean-

X V.

*Remède pour l'Atrophie de l'Œil, avec des
Observations, par Joach. Georg. Elf-
nerus.* 192

X V I.

*De la situation de la Scythie du tems
d'Herodote, par T. S. Bayerus.* 211

X V I I.

*De l'Elan, & d'où vient qu'il est sujet
au mal Caduc.* 259

X V I I I.

*Maniere d'enlever & de renouveler l'E-
corce des Arbres. Par J. L. Frisch.*
262

X I X.

*Expérience sur la Congélation, par le
D. S. Reifel, tirée des Mélanges
Curieux de la Nature. An. 2. Obs.
177.* 265

X X.

Question dans laquelle on examine s'il est

T A B L E. 369

possible de ressusciter une Plante de ses
Sels, Extraite d'Olaus Borrichius. Par
Th. Bartholin. Act. de Copenhague,
p. 78, 79. Page 267.

X X I.

Personnes qui ont mangé des Araignées
sans en être incommodées. Ce fait est
rapporté dans les Mélanges des Cu-
rieux de la Nature, Ann. 2. Obs. xx.
Par Sim. Scholzius. 270

X X I I.

Idiosyncrasies extraordinaires. Par Sim.
Scholzius. Mélanges des Curieux de la
Nature. An. 2. Obs. xi. 271.

X X I I I.

Curiosités naturelles des Isles de Ferde;
Par Th. Bartholin. Act. de Copen-
hague, vol. 1. p. 86. &c. 273

X X I V.

Observation pratique sur une inflamma-
tion de l'Oeil, accompagnée de la ca-
rie de l'Orbite, par M. Cou. Holtzen.

370

T A B L E.

dorf. Tirée des *Mélanges de Berlin*
Vol. 2. p. 65. 296

X X V.

Nouveau remede antiépiletique & sedatif ;
tiré de la Collection de Breslaw, An.
1713. p. 561. 300

X X V I.

Dissertation sur la nature & les propriétés
des différentes Eaux. 310

Fin de la Table.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, *Les Mémoires Littéraires sur différens sujets de Physique, de Mathématique, de Chymie, de Médecine, de Géographie, d'Agriculture, d'Histoire naturelle, &c. Traduits de l'Anglois.*
Fait ce 13 Mars 1749.

Signé, MALOUIN.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé ANDRE' CAILLEAU, Libraire à Paris, ancien Adjoint de sa Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public, un Ouvrage qui a pour titre, *Mémoires Littéraires sur différens sujets de Physique, de Mathématique, de Chymie, de Médecine, de Géographie, d'Agriculture, d'Histoire naturelle, &c.* Traduits de l'Anglois, S'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou plusieurs Volumes & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de trois années consécutives, à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre

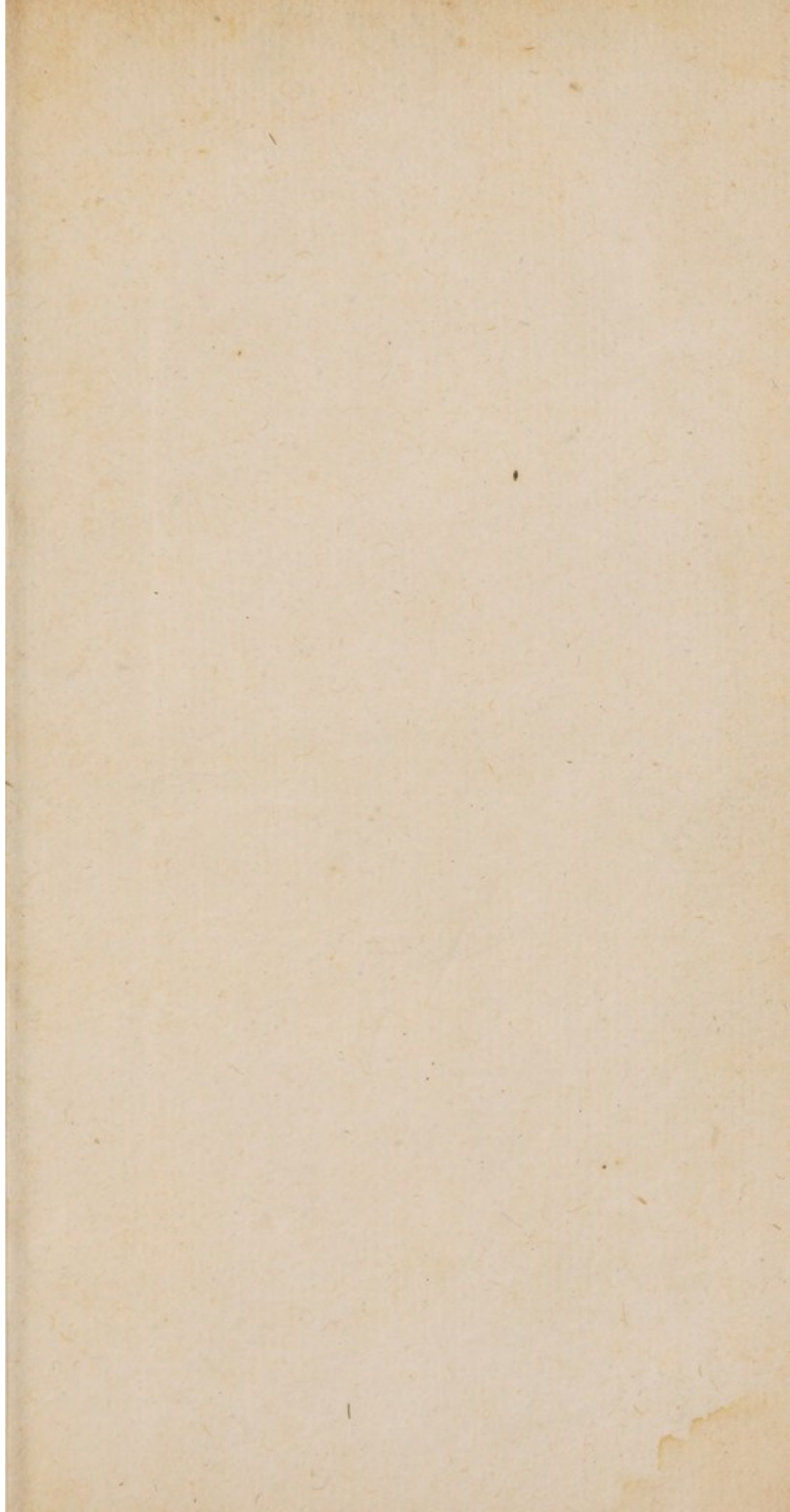
obéissance; A la charge, que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur le Régistre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon Papier & beaux caractères, conformément à la Feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. Qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de Copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès-mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France; le tout à peine de nullité desdites Présentes, du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement, ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles,

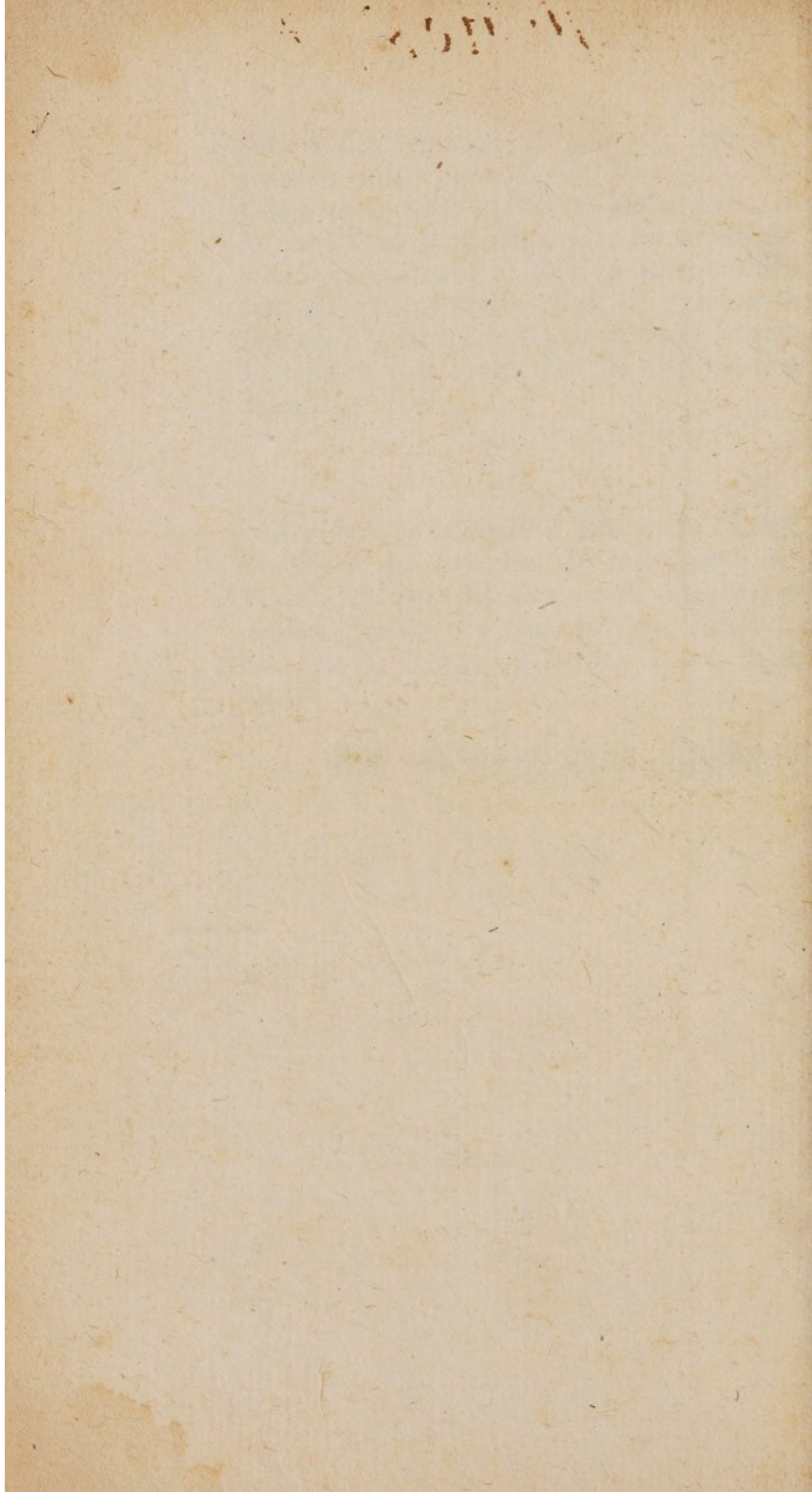
tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre Permission; & nonobstant Clameur de Haro, Chartre-Normande, & Lettres à ce contraire; Car tel est notre plaisir. DONNE' à Paris, le quatorzième jour du mois d'Avril, l'an de grace mil sept cent quarante-neuf, & de notre Regne le trente-quatrième. Par le Roi en son Conseil.

Signé, SAINSON;

Registré sur le Registre XII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 194. fol. 181. conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris, le 27. Juin 1749.

Signé, G. CAVELIER, Syndic;





~~1111~~ 11108 2013

8





